# Fou rire

Vol. V — No 7 Octobre 1930

15 c.

Dans ce numéro :

SUITE DE

"LA TULIPE NOIRE"

PAR

Alexandre Dumas

Le programme du Festival de Québec

Le Yachting

Un nouveau champion

périodique mensuel illustré

sports littérature humour variétés

VOUS NE VOUDREZ PLUS VOUS EN SEPARER !

# Chaufferette-foyer "Coleman"




Chauffez à la façon "Coleman"! Vous obtiendrez un confort économique sans égal avec cette chaufferette-foyer qui attend votre inspection. Actionnée avec les propriétés gazeuses de la gazoline, vous la remuez d'une pièce à l'autre sans rien déranger et elle vous fournit assez de chaleur pour réchauffer un bas ordinaire de maison. Voilà une économie de chauffage, puisqu'avec elle vous n'attisez la fournaise que tard l'automne et de bonne heure le printemps. Elle n'offre aucun danger (puisqu'elle porte la garantie du permis des Underwriters) —elle se contrôle à volonté — sans bruit et sans odeur.

*Venez vous convaincre de ses bienfaits. Vous l'aimerez!*

**En campagne, la chaufferette-foyer "Coleman" est également fort pratique Aucune résidence ne devrait se priver de ses nombreux avantages économiques.**

*VOYEZ-LA EN DEMONSTRATION CHEZ*

## SAMSON & FILION, Limitée

Ferronnerie — Quincaillerie — Articles de Sport, etc.

343, rue St-Paul, **(En face gare C.P.R.)** QUEBEC

DEMANDEZ LE

# GOLDEN ORANGE

— DE —

CLAIRE FONTAINE, LIMITEE

**UN PRODUIT NOUVEAU, FABRIQUE AVEC LE VRAI JUS D'ORANGES**

JAMAIS RIEN DE MIEUX N'A ETE FABRIQUE
OU GOUTE A QUEBEC !

CLAIRE FONTAINE, Limitée

**86-92, côte d'Abraham**

**Tél.: 2-2380 - - QUEBEC**

# Une Ombre Prometteuse



**Célébrez l'événement avec de la Molson's Export.... elle est riche, crémeuse, moelleuse, et son pétillement réchauffe le coeur, tout en vous faisant mieux apprécier les bonnes choses de la vie. Commandez-là à votre taverne habituelle. Ayez-en toujours une caisse à la maison. Aucune autre bière ne lui est comparable.**

LA BIÈRE "EXPORT" À ÉTIQUETTE DORÉE DE

# MOLSON

NOUVEAU **cadran "vision rapide"**

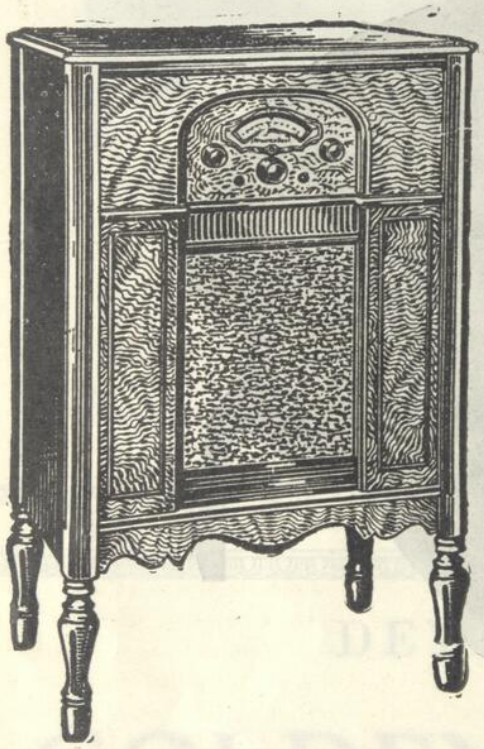
NOUVEAU **son**

NOUVEAU **contrôle du son**

NOUVEAU **en beauté**

NOUVEAU **en construction**

ENTIÈREMENT NOUVEAU



Modèle 70. Nouveau Lowboy de noyer assorti. Superbe, pas encombrant. Fini en véritable NO-MAR.

$223.00

Complet avec les lampes.

IL est maintenant plus facile de choisir les postes avec *l'exclusif et nouveau* cadran "vision rapide". Nouvelle richesse du son — l'incomparable Voix Dorée. *Nouveau* contrôle du son, faisant ressortir la basse ou la haute à volonté. *Nouvelle* beauté dans les beaux dessins de choix, dans les noyers assortis et la nouvelle plaque du cadran.

RADIO à la VOIX DORÉE

ATAWTER KENT

*Rendez-vous à l'évidence dans une démonstration chez*

HENRI Audet Limitée

68, rue de la Couronne - QUEBEC


# VOLUMES RECUS

Nous accusons réception des ouvrages suivants récemment parus:

**"Le Coeur est le Maître,** par Antonin Proulx, conservateur de la Bibliothèque Carnegie, Ottawa. Editions Edouard Garand. Nos lecteurs se souviennent que cet ouvrage remporta le premier prix de notre concours du Roman Canadien en janvier dernier et fut publié dans notre revue en deux fascicules hors texte. Nous aurons l'occasion de leur soumettre dans un prochain numéro une étude détaillée de ce roman.

**"Mabrouka",** par Octave Charpentier, publié par Les Editions d'Art du "Croquis", Paris, en vente chez Marpon & Cie, 10 rue Monge, Paris. Octave Charpentier est essentiellement un poète et sa prose est faite de poésie. Ce roman d'une femme arabe charme l'esprit et l'oeil également par le nombre et la variété de ses croquis.

**"Les Cyprès embrasés",** par Arsène Yergath, aux Editions "La Caravelle", 6 rue Bezout, Paris. Cet ouvrage, enrichi d'une préface d'Octave Charpentier, révèle au monde des lettres, un délicat poète égyptien. L'ouvrage est orné de nombreux bandeaux et culs-de-lampe.

**"The Kingdom of America",** par John Mitchell, nous présente le Canada depuis le jour où il fut abandonné par la France, jusqu'à notre époque, renferme des pages intéressantes sur le Canada-français, nos relations avec l'Angleterre et les Etats-Unis, etc.

**"Les Champs et la Ferme",** par DuncanMarshall, traduit de l'anglais par Robert D. Raynauld, B. A., M.S.A. préparé et édité par Imperial Oil Limited. Cet ouvrage considérable qui traite de toutes les activités de la ferme est distribué gratuitement par Imperial Oil Limited à tous les cultivateurs qui en font la demande. Volume de trois cents pages, abondamment illustré, et de la plus grande utilité pour la classe agricole. Cette publication est tout à l'honneur des éditeurs.

**"Les Bernard-Brouillet",** par La Librairie Beauchemin, Ltée, Montréal. Ces esquisses historiques du pays canadien-français forment le premier opuscule d'une série que nous devrons à cette populaire maison d'édition de Montréal. En vente dans toutes les librairies et chez Beauchemin Limitée, 430 rue St-Gabriel, Montréal.

## UN PARI

Deux gamins s'étaient faufilés à une exposition canine.

Ils tombèrent en extase devant un petit chien qui avait remporté un premier prix. C'était un havanais blanc à poils si longs que ses formes disparaissaient sous son épaisse toison.

—Je me demande, fit l'un des gamins, de quel côté est la tête.

—C'est de ce côté-là, répondit l'autre en désignant une extrémité de l'animal!

—Non, fit l'autre, la tête est de ce côté-ci.

—Jamais de la vie.

—Je te dis que oui

—Veux-tu parier cinq sous?

—Je veux bien, mais comment va-t-on savoir qui a gagné?

—C'est simple, je vais le piquer sur le dos avec une épingle, et on verra bien quel est le côté qui aboiera.

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Paraît le 1er de chaque mois.

**Abonnement**
Payable d'avance
Canada $1.00 par an
Etranger:
$2.00 par an

BUREAU-CHEF:
QUEBEC.

TELEPHONES
Rédaction. . . 7417
Administration 6363
Administrateur: Louis LAFERRIERE

# TOUT SPORT

QUEBEC — MONTREAL — 3-RIVIERES

Publié par
"Tout-Sport", Limitée
40, AVE. MARGUERITE-BOURGEOIS,
Québec

Représentant pour Montréal:
J. OMER DeCELLES,
Chambre 614,
637, rue Craig-Ouest,
MONTREAL.

Distributeur général:
M. A. CHAMBERLAND,
231, rue Bagot,
QUEBEC.

Le Numéro
15cts

Directeur: Francis DesROCHES

Vol. V — No. 7 | BEAUCEVILLE, Qué. | OCTOBRE 1930

# *Les Sports à Québec*

**Succès des courses au trot.—Le championnat au Napoléon.—Des records à la lutte. Les critiques jalouses.—Le tennis.**

## UN NOUVEAU CHAMPION

### COURSES AU TROT

La semaine de l'Exposition Provinciale ne serait pas complète, pour les amateurs de sport, s'il n'y avait quatre grands programmes de courses sur la piste locale. Chaque année, des milliers de personnes se rendent au Parc pour assister à ces épreuves et visiter ensuite les différents exhibits.

Le meeting de 1930 ne l'a cédé en rien aux numéros du passé. Les épreuves à l'affiche cette année ont été très bien réussies et le temps fut assez rapide. On a enrégistré un nouveau record sur la piste locale quand Bud Grattan parcourut le mille en deux minutes huit secondes et un quart. N'eut été le gros vent qu'il faisait cette journée-là, Bud Grattan aurait certainement fait beaucoup mieux, car il parcourut la même distance en deux minutes six secondes et quart à Sherbrooke, sur une piste plus difficile que celle de Québec. L'épreuve toutefois donna satisfaction aux spectateurs et l'on put se rendre compte de la valeur de Bud Grattan.

M. J. Emile Dion, secrétaire des juges, a compilé quelques chiffres concernant les courses à Québec, durant la semaine de l'Exposition. Cette année, il y eut huit courses comprenant 29 épreuves, contre sept courses et 26 épreuves l'an dernier et neuf courses et 34 épreuves en 1928. Nous avons vu, au début de septembre, 35 chevaux sur la piste, soit 14 locaux et 21 étrangers. Cinq de ces chevaux ont pris part à deux courses, et Chilcoot gagna les deux épreuves.

Ces détails sont fournis afin que l'on réalise bien l'importance de la réunion annuelle à l'Exposition. Il faut se souvenir que dix mille personnes environ assistent aux courses chaque année, ce qui vaut la peine d'être compté par les Commissaires de l'Exposition. Mais ces derniers en tiennent-ils compte? Il serait permis d'en douter, s'il fallait se baser sur les remarques d'une couple d'officiers, qui déclarent que les courses sont tellement secondaires que l'on pourrait s'en passer. On peut ignorer certaines choses, mais il ne faut pas afficher son ignorance.

Il faudrait absolument quelques améliorations sur la piste locale, si l'on veut amener de bons chevaux dans la réunion annuelle. Quelques vieux connaisseurs prétendent qu'il suffirait d'étendre une couple de pieds de sable à l'automne pour avoir dès l'année suivante une belle piste dure et surtout étanche. Actuellement, s'il pleut le matin, il est quasi-impossible de faire trotter les chevaux l'après-midi. Le point de départ surtout est un véritable étang. Il faudrait dépenser un peu d'argent, mais l'on en retirerait du profit dès la première année. Il serait aussi opportun de travailler les tournants de la piste pour donner une chance aux conducteurs et aux chevaux. Présentement, il n'est pas question de garder une vitesse régulière en parcourant le mille, car un conducteur doit modérer l'allure de son cheval en tournant; si on relevait un peu l'extérieur de la piste, tout danger disparaitrait et le temps serait encore plus rapide. En faisant ces améliorations, on aurait une piste "solide" et les propriétaires de trotteurs ou d'ambleurs ne craindraient plus de laisser partir leurs chevaux.

### CHAMPIONNAT AU NAPOLEON

Le Napoléon, de Lévis, a conservé le championnat de la ligue Québec-District, championnat qu'il avait gagné en 1929, quand il a éliminé le Thetford en trois joutes consécutives dans la série finale, après avoir annulé dans la première joute. La victoire des Lévisiens ne fut pas une surprise, car dans l'ensemble leur équipe était supérieure à celle du Thetford. Le gérant Jules Joncas alignait aussi plus de frappeurs solides, ce qui n'est pas à dédaigner sur le losange. Chaque club avait un bon lanceur, mais l'homme dans la boîte ne peut faire tout le travail et il lui faut du support. C'est ce qui manqua souvent à Cummings, des Mineurs. Pendant que Fisk était assuré de voir ses co-équipiers

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

bloquer les balles de ses adversaires, Cummings devait se dire que certains points faibles sur son équipe lui enlèveraient toute chance de gagner et c'est un gros handicap pour un lanceur quand il n'est pas confiant en commençant une partie.

Le Napoléon a joué en champion durant toute la saison et il méritait la victoire. Il nous fait plaisir de féliciter le gérant et les joueurs, surtout parce que ce club fête ses 25 ans d'existence cette année.

## DES RECORDS A LA LUTTE

Quand on parle des sports locaux, maintenant, il faut mentionner la lutte au premier rang, vu la grande vogue de ce sport cette année. Lorsqu'Asselin débuta comme promoteur, il voyait des assistances de mille à douze cents personnes à ses soirées. Il ne fit pas fortune, mais se montra courageux et décida de donner des programmes jusqu'à ce que le succès vienne lui sourire. Il fit venir de bons hommes et un jour présenta Stanley Stasiak aux amateurs de Québec. Ce fut le coup de foudre, et au moment où ces lignes sont écrites, on a eu cinq soirées consécutives avec une assistance d'environ quatre mille spectateurs. La persévérance est une belle chose, car non seulement le promoteur mais les amateurs en profitent.

La lutte d'aujourd'hui n'est pas tout à fait semblable à celle d'autrefois. Il y a quelques années, le genre greco-romain était à l'honneur et il y avait de bons figurants. Aujourd'hui, c'est la lutte genre-libre qui règne, et il semble que les sportsmen goûtent mieux ce genre, bien qu'ils ne dédaignent pas encore un beau match scientifique. On a introduit dans la lutte de maintenant quantité de coups réservés auparavant à la boxe; comme résultat, on voit des combats plus excitants parce que la foule a plus d'occasions de manifester sa joie ou sa désapprobation.

On frappe avec les mains et les pieds, et les avertissements de l'arbitre empêchent plus d'un coup de poing.

Il faut prendre les choses comme elles sont; le public, tout en huant Stasiak, se montre content de ses apparitions à Québec et serait désappointé de le perdre subitement. On s'amuse sainement avec ces programmes et les véritables sportsmen ne sont pas fâchés du succès d'Asselin.

La phase culminante de la lutte sera atteinte cependant ces jours-ci, si les projets du promoteur aboutissent. Il veut matcher le champion du monde, Gus Sonnenberg, avec Stasiak à Québec. Ce serait le premier match de championnat mondial qui se disputerait dans notre ville, et l'Arena serait sûrement rempli jusqu'au faîte.

## LES CRITIQUES JALOUSES

On rencontre sur la terre certaines personnes qui sont contentes lorsqu'elles peuvent critiquer. Il ne faut donc pas être surpris de voir la lutte être passée au crible par des supposés amateurs, écrivailleurs d'occasion, se mettant souvent le doigt dans l'oeil sans s'apercevoir du ridicule dont ils se couvraient.

Il y a quelques semaines, au début de septembre pour préciser, un petit hebdomadaire, qui compte quelques centaines de lecteurs, faisait une charge furieuse contre la lutte et ceux qui l'encouragent. Après avoir essayé vainement de démontrer que c'était un sport brutal, inhumain, le rédacteur d'occasion reprochait aux journalistes sportifs la publicité qu'ils donnaient aux lutteurs. Il insinuait même que les rédacteurs sportifs des trois quotidiens locaux devaient retirer des bénéfices de ce sport.

A notre connaissance, personne n'a répondu. Et si quelqu'un avait eu du temps à perdre pour envoyer une réfutation, il aurait pu demander au questionneur les raisons de son article. Il aurait pu lui dire que tous ceux qui virent sa petite nouvelle se demandèrent s'il n'avait pas écrit contre la lutte parce qu'on n'encourageait pas son atelier. Cela aurait été plus plausible que la question qu'il posait aux journalistes.

Nous signalons ce fait entre cent autres pour prouver qu'il y a à Québec comme ailleurs des gens jaloux des succès du voisin. Dans le base-ball aussi bien que dans la lutte, on entend des critiques indignes d'un honnête homme; les autres sports ont aussi leurs petits scandales "de boudoir".

Ceux qui se plaisent à travailler à l'abaissement des organisateurs sportifs devraient se souvenir qu'ils font une bien mauvaise lutte. Ils détruisent l'esprit sportif chez certains amateurs et nuisent à l'avancement de la ville en décourageant les promoteurs et en forçant les athlètes à demeurer chez eux. On a entendu quelqu'un dire que la lutte surtout ne devrait pas être encouragée parce qu'il ne restait rien à Québec des recettes. Il n'a pas fallu penser bien longtemps pour dire cela; le promoteur doit louer la salle, payer une cinquantaine d'employés à chaque séance, verser la part de la Taxe du Revenu, faire imprimer dans la ville ses billets d'admission et ses affiches, en plus de maintes autres petites choses.

Encore une fois, il est malheureux de voir tant de gens non qualifiés se lancer dans la critique; s'ils ne veulent pas aller aux programmes sportifs offerts à Québec, qu'ils demeurent chez eux. Les promoteurs n'iront pas les relancer dans leur demeure.

## NOUVEAU CHAMPION AU TENNIS

Antonio Pelletier, E.E.D., portant les couleurs du Québec, a gagné cette année le championnat simple de la ville et du district, dont la coupe Rondeau est l'emblême. Le nouveau détenteur du titre a défait le champion Georges Pelletier en semi-finale et il a triomphé du vétéran Alphonse Gingras dans la ronde finale.

Le tournoi Rondeau, encore cette année, a suscité un intérêt immense chez les amateurs de tennis, et toutes les rondes furent jouées en présence de plusieurs centaines de spectateurs. Ce fut le tournoi des surprises, car le champion de l'an dernier était encore favori, et l'on comptait surtout sur Létourneau pour jouer la finale contre Georges Pelletier. Le jeu de tête d'Antonio Pelletier et la tenue merveilleuse de Gingras en semi-finale changèrent tous les plans, cependant.

Le nouveau champion était pratiquement inconnu à Québec avant cette année. Il avait déjà gagné quelques tournois dans sa place natale, Rivière-du-Loup, cependant, et le Québec comptait beaucoup sur lui. Les espoirs des Québecois n'ont pas été vains. Pelletier n'a pas le jeu le plus brillant de tous les amateurs de notre district; son service est "mou" et il n'a pas de "drive". Mais il possède un coup de revers épatant et joue très bien sur le filet. C'est surtout sa tenacité à relever les coups de l'adversaire qui lui a permis de gagner. Georges Pelletier, qui détenait le titre auparavant, est un joueur ayant une "drive" très dure mais il n'a pu passer que quelques coups au nouveau champion. Le vainqueur a fatigué tous ses adversaires avec son jeu de relève, car il place très bien sa place et sait faire courir le joueur qui lui fait face. On peut dire que Antonio Pelletier est un autre Coulombe, parce qu'il sait que son service ne lui rendra aucun service et qu'il devra gagner en faisant courir son adversaire.

Le fait qu'il y a un nouveau champion encore cette année conservera sa grande vogue au tennis. Il y a quelques années, les amateurs se fatiguèrent de voir toujours les mêmes hommes en finale et le sport du tennis en souffrit involontairement. Mais aujourd'hui, tout le monde est tenu sur le qui-vive, et l'on se demande à chaque tournoi quel joueur sortira vainqueur.

Nous avons eu aussi à la fin d'août le tournoi pour le championnat double du district et la coupe Rondeau. Le Jacques-Cartier a conservé le trophée par la victoire de Georges Pelletier et Jean-Louis Létourneau contre Antonio et Emile Pelletier. Il y eut du beau jeu dans la finale tout comme dans les autres rondes et les bonnes équipes étaient encore plus nombreuses que par le passé. Les vainqueurs ont gagné surtout à cause de leur force individuelle, car comme équipe, les frères Pelletier avaient plus d'ensemble.

Durant tous les tournois, nous avons causé avec plusieurs amateurs et l'opinion générale est que la meilleure équipe double que nous pourrions voir à Québec devrait être composée d'Antonio Pelletier et de Georges Pelletier. Le premier joue très bien au filet tandis que Georges est très fort en arrière du court. Il serait difficile, dit-on, de trouver une meilleure combinaison. Et nous

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

serions prêt à parier sur les chances d'une telle équipe contre tout adversaire que l'on pourrait trouver dans le district.

Nous en arrivons maintenant à parler d'une autre question concernant le tennis. Certains joueurs ont failli dans les dernières rondes et les amateurs se sont demandé ce qui pouvait causer ces "chutes". Plusieurs amateurs sont d'avis qu'il y a maintenant trop de tournois privés ou interclubs. Les joueurs n'ont aucune chance de se reposer, dit-on, et il arrive un moment où ils tombent, tout simplement. Quelques uns diront que Tilden, Cochet, Borotra, et les grands joueurs de tennis jouent bien plus souvent que les locaux; mais ils oublieront alors que ces champions sont en bien meilleure condition que les Québecois. Ils peuvent jouer régulièrement durant douze mois de l'année tandis que les locaux sont obligés d'attendre le mois de juin, le plus souvent, pour prendre leur raquette. On les embarque alors dans un premier nournoi "open" et jusqu'au milieu de septembre ils doivent jouer. Dès que la fatigue les saisit, ils sont finis et désappointent leurs supporteurs. Nous comprenons très bien que chaque club tient à avoir beaucoup de champions, et c'est là la cause de l'augmentation des tournois. Il serait cependant imprudent d'ajouter une autre ronde à celles qui se jouent déjà, car alors on remplacerait la qualité par la quantité, et la lutte serait beaucoup plus difficile au point de vue de l'assistance.

A la demande de quelques lecteurs, maintenant, nous dirons quelques mots sur quelquse uns des meilleurs joueurs locaux dont nous n'avons pas parlé précédemment:

Alphonse Gingras avait déclaré au commencement de la saison qu'il ne participerait à aucun tournoi cette année, afin de laisser la place aux jeunes. Il changea d'idée ensuite et ne dut pas le regretter, pas plus que les amateurs. Ce vétéran, qui manie la raquette depuis nombre d'années, surprend les spectateurs à chaque tournoi par sa maîtrise et son endurance. Il aime faire l'attaque et sait placer ses coups. Bien bâti, ne faisant pas d'excès, il peut résister longtemps et il l'a prouvé dans les séries Rondeau et Blondeau en se rendant en finale. Gingras possède une bonne "drive" et sait aussi monter sur le filet. Ces plus belles victoires de la saison furent contre Létourneau, qu'il a vaincu dans les deux tournois dont nous parlons plus haut.

Jean-Louis Létourneau est un jeune dont le Jacques-Cartier est fier. Il a bien débuté cette année et donna du jeu intéressant bien qu'il n'ait pu donner toutes les preuves de ses capacités à la fin de la saison. Létourneau est aussi un joueur de filet et d'arrière et il possède un coup très dur. Il débuta en 1923 et gagna son premier championnat à l'Ile en 1924; il a conservé ce titre depuis. Il prit part à la série Rondeau en 1925, puis en 1927, alors qu'il élimina Lancaster en deux sets. L'année suivante, il perdit contre Coulombe. Puis en 1929, il se rendit en finale dans les tournois suivants: Morel et Rondeau, et en semi-finale dans les rondes Bourget et Château. Cette année, il a gagné la coupe Morel et la coupe Château avec Georges Pelletier, et se rendit en semi-finale dans le tournoi double-mixte avec Mlle M. Jobin.

Herbert Lancaster est probablement le joueur le plus élégant que nous ayons à Québec et c'est toujours un adversaire dangereux. Il se rend généralement en finale dans tous les tournois, ou du moins en semi-finale. Cependant c'est un joueur irrégulier, un peu par sa faute. Certains jours, il sera invincible et le lendemain, il jouera avec une grande nonchalance. Il faut se souvenir que Lancaster fait du tennis pour le plaisir de la chose et qu'il joue en amateur toujours. Sa balle est rapide et bien "travaillée" et son service est l'un des plus difficiles à relever.

L'auréat Cantin est encore un jeune sur lequel on peut compter. C'est un élève de Gingras et il a pris le jeu de son maître en augmentant cependant la force de sa "drive". Dès l'an prochain, il saura causer des surprises s'il continue son travail car il a réellement des aptitudes de champion.

Alfred Matte a fait un "come-back" surprenant cette année et son jeu fut parfois brillant. Il n'a plus la résistance du temps passé, toutefois, et son jeu n'est plus aussi régulier. Il possède cependant le même service difficile et ses couteaux près du filet font le désespoir de plus d'un adversaire. Matte a livré de belles luttes durant la saison 1930 et il fut l'un des joueurs populaires chez les amateurs.

Il y a encore plusieurs jeunes qui promettent beaucoup mais dont nous pouvons parler aujourd'uli. Ed. Dion, Théo. Hamel, Mallé, etc., sont les étoiles de demain, les joueurs que le public surveille avec intérêt.

Nous terminerons en suggérant à tous les joueurs, jeunes et vieux, de voir à abandonner les fautes sur le service, car cela les ferait disqualifier dans une ronde provinciale. Ils sont rares les joueurs locaux qui ne font pas les "service fault" et les directeurs des clubs locaux devraient faire respecter les règlements en tout temps. Ce n'est pas dans un tournoi qu'il faut commencer; que les joueurs se surveillent durant les pratiques et ils joueront selon toutes les lois du tennis dans les rondes de championnat.

Maurice DEROME.

—————oOo—————

Un avare à l'article de la mort se décide à faire son testament en faveur de son neveu, et sous la dictée le notaire écrit:

"Je lègue à mon neveu Joseph..."

—Léguer, interrompt l'avare, mais je n'ai pas dit cela!

—Alors mettons je laisse à mon neveu...

—Laisser, jamais!

—Eh bien; je donne...

—Donner! encore bien moins, jamais, jamais!

—Soit, dit le tabellion, inscrivons: Je prête à mon neveu.

—Parfait, c'est bien cela, reprit l'avare, mettez: Je prête à mon neveu, mais temporairement, c'est-à-dire jusqu'au jour où je viendrai la lui réclamer, la somme de six cent mille francs.

—————oOo—————

Un homme se présente au patron d'une brasserie pour être engagé comme garçon de café.

—Qu'est-ce que vous faisiez avant?

—J'étais apprenti chemisier.

—Allons, ça va bien! Moi qui cherche un garçon sachant faire des faux-cols.

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

Plus Satisfaisant

La qualité et la saveur hollandaises antiques célèbres du Gin de Kuyper ne viennent que de la Hollande et ne peuvent être reproduites.

BOUTEILLE de 10 ONCES $1.15

Aussi vendu en bouteilles de 26 onces $2.70 de 40 onces $4.00




GIN de KUYPER

N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs

Maison fondée en 1695 15F Rotterdam - Hollande

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

# LA DIXIEME OLYMPIADE

Los Angeles, Californie. — Selon un rapport du Comité d'Organisation, trente-cinq nations ont déjà fait part de leur intention de participer aux Jeux de la Xème Olympiade qui seront célébrés du 30 juillet au 14 août 1932.

Ces promesses ont été reçues en réponse aux invitations du Comité, envoyées en février dernier, aux Comités Nationaux Olympiques invitant leurs nations à participer à cet événement mondial. En même temps, le gouvernement des Etats-Unis a envoyé de Washington, D. C., des communications aux gouvernements de toutes les contrées prenant part aux Jeux Olympiques, attirant leur attention sur les invitations officielles.

L'intérêt mondial apporté à la Xème Olympiade a été grandement stimulé par le rapport du Comité d'Organisation donné au Congrès Olympique tenu récemment à Berlin. Ce rapport montre que presque toutes les facilités ont été obtenues pour la célébration des Jeux se composent de 135 événements distincts, qui auront lieu durant 16 jours et 16 soirées.

Le Comité d'Organisation désire faire part au public de son appréciation concernant l'acceptation enthousiaste et prompte des invitations par tant de pays. Cette réponse immédiate, faite presque deux ans à l'avance, indique clairement l'intérêt international apporté au mouvement olympique et le Comité adresse un communiqué spécial de son appréciation à chaque Comité National Olympique.

— oOo —

Le Comité d'Organisation rapporte que des journalistes et des sportsmen de nombreux pays sont en route pour Los Angeles, et leur nombre augmente tous les mois, dans le but de suivre les préparations intenses qui sont faites pour les Jeux et d'obtenir des informations pour les différentes organisations olympiques dans leurs pays respectifs.

Après la fermeture des Jeux du "British Empire", à Hamilton, Canada, du 14 au 23 août, M. Evan A. Hunter, Secrétaire honoraire de l'Association Olympique Britannique, sera l'invité du Comité d'Organisation à Los Angeles et rapportera dans son pays, un rapport complet. L'équipe australienne, sous la direction de M. H. R. Weir, viendra aussi à Los Angeles et se mettra en rapport avec le Comité d'Organisation.

Le Juge. — Où demeurez-vous?

Premier accusé. — A la belle étoile.

Le Juge. — Et vous?

Deuxième accusé. — Un étage au-dessus.

——oOo——



Madame: — Mon mari vient de me téléphoner qu'il doit travailler très tard ce soir.

La bonne (distraite): — Vous a-t-il dit où je devais le rencontrer?

(Smith's Weekly, Sydney.)



**Entre Voleurs**

Qu'est-ce que tu as obtenu pour ton pardessus?

Trente shellings.

Comment, trente shellings?

Oui, trente shellings ou un mois...

(Brummer, Berlin.)

——oOo——

Afin de le punir d'une sottise qu'il avait faite, Calino disait à son fils:

—Va-t'en dans ta chambre, garnement, mets-toi au lit et rapporte-moi la clé.

A la suite d'un entretien très animé avec Napoléon, une célèbre artiste demanda au conquérant son portrait.

—Le voici! répondit l'Empereur en tirant un écu de cent sous de sa poche.

——oOo——



Le second, excité au boxeur épuisé: — Recule-toi, recule-toi. Ne t'occupe pas de son lacet.

(Everybody's Weekly, Londres.)

**Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

Téléphone 9226

**Dr Albert Jinchereau**

SPECIALISTE

Yeux, Nez, Gorge et Oreilles

CONSULTATIONS:

10 hrs, a.m. à 8 hrs, p.m.

64, rue de l'Eglise, - QUEBEC

SPECIALISTES

**CLINIQUE TOUSIGNANT**

Yeux, nez, oreilles et gorge par les Docteurs

**J.-A. TOUSIGNANT et LEO CÔTÉ**

**525, rue St-Jean**

HEURES DE CONSULTATIONS: 10 à 12 heures a.m. — 2 à 4 heures p.m.
7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs.

**Docteur J. DALLAIRE**

CHIRURGIEN - DENTISTE

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a.m. — 2 à 5 p.m.

525, RUE ST-JEAN,

Québec

Emilien Poulliot, B.A.-A.G.-I.F. Prof. Paul Joncas, M.A.-I.C.-A.G.-I.F. Downes Brousseau, I.F.
Edouard Dufresne, A.G.-I.F. Paul Malouin, A.G. L.-Z. Rousseau, I. F., A. G.
Arthur Massé, B.A.-A.G.-I.F.

**JONCAS & MALOUIN**

INGENIEURS-CIVILS — ARPENTEURS-GEOMETRES
INGENIEURS-FORESTIERS

Suite 504 et 505, Edifice du "Quebec Power", QUEBEC. -:- Tél.: 8018

J. E. Bédard, L.I.C., C.P.A. Oct. Bélanger L.I.C., R.R.A.

**BEDARD & BELANGER**

Syndics Autorisés

Comptables, Auditeurs et Liquidateurs de Faillites, Collection de comptes.

Tél.: 2-1412 - 101, rue St-Pierre

QUEBEC

**DOCTEUR GEORGES ST-AMAND**

Des Hôpitaux de Paris, Lyon et Berck

Voies genito urinaires, médecine générale, traitements électriques, maladies de la peau.

HEURES DE BUREAU

9 à 10 a.m. — 2 à 6 p.m. — 7 à 9 p.m. — ou sur appointement

120, rue St-Joseph, - Tél.: 2-8223

QUEBEC

Rien égale la Crème Glacée

**ARCTIC**

(Dry Ice)

Un empaquetage nouveau genre qui vous permet de la conserver froide tout le temps désiré

*Demandez-la à votre fournisseur ou téléphonez à la*

**Laiterie de Québec**

JULES GINGRAS, Prop.

Avenue du Sacré-Coeur

TELEPHONE: 7101

Téléphone: 2-0087

**Docteur A. BARRAS**

DENTISTE

HEURES DE BUREAU: 9 à 12 A.M. — 2 à 6 P.M.

108, rue St-Joseph, - - - QUEBEC

COIN ST-JOSEPH ET DU PONT

TEL: 2-2153

**Dr ALPHONSE DION**

CHIRURGIEN DENTISTE

EXTRACTION DENTIERS

9 hrs. A MIDI, 1½ à 5 hrs. OUVERT LE SOIR MERCREDI ET SAMEDI 7 à 9

24 COTE DU PALAIS

TOUS LES GENRES DE TRAVAUX DENTAIRES

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

# A TRAVERS TOUT

## LE PROGRAMME DU FESTIVAL DE QUÉBEC

### IL EST REMARQUABLE PAR SA VARIÉTÉ

Le programme élaboré pour le grand Festival du Terroir qui doit avoir lieu à Québec, au Château Frontenac, les 16, 17 et 18 octobre prochain, réserve d'agréables surprises à ceux qui s'intéressent à l'interprétation de la musique vocale et instrumentale du Canada français. Ce programme présente en effet des sujets très variés, qui seront interprétés par des artistes de grand talent et déjà l'on peut augurer qu'il recevra un accueil des plus favorables.

Trois représentations principales seront données durant le Festival, les jeudi, vendredi et samedi soirs. D'autres représentations auront aussi lieu dans l'après-midi, mais les détails en seront donnés plus tard.

Voici en résumé quels seront les programmes des trois soirées.

— JEUDI —

**"Les Troubadours de Bytown"**
Lionel Daunais, Emile Boucher, Miville Belleau, Fortunat Champagne.

**Danses populaires de Normandie :**
Par un groupe d'enfants de Québec, sous la direction de Madame Duquet.

**Pastorale — Chansons dramatisées:**
Musique d'Oscar O'Brien, interprétées par "Les Disciples de Massenet", avec Emile Boucher et Germaine LeBel.

**Danses du terroir du Nord-Ouest:**
Par un groupe de Métis de St-Paul des Métis, Alberta.

**Foklore Nature:**
Rendu par Philéas Bédard, etc.

**Danses populaires du Limousin:**
Sous la direction de Charles Goulet, avec "Les Disciples de Massenet".

— VENDREDI —

**Danses populaires de Bretagne:**
Par un groupe d'enfants de Québec, sous la direction de Madame Duquet.

**Trois chansons de marins, dramatisées. — Musique d'Oscar O'Brien.**
Interprétées par "Les Disciples de Massenet", avec Emile Boucher et Germaine LeBel.

**Chansons du terroir, arrangées par divers compositeurs canadiens:**
Chantées par Lionel Daunais.

**Chansons populaires d'Anjou:**
Sous la direction de Charles Goulet, avec "Les Disciples de Massenet".

**Une "Noce Canadienne-française en 1830":**
Interprétée par des membres de la Société Canadienne d'Opérette, avec le concours de violoneux, chanteurs du terroir, etc. Texte d'Albéric Bourgeois.

— SAMEDI —

**Danses populaires d'Auvergne:**
Par un groupe d'enfants de Québec sous la direction de Madame Duquet.

**"Les Troubadours de Bytown".**

**La Perdriole:**
Interprétée par "Les Disciples de Massenet", sous la direction de Charles Goulet.

**Foklore Nature:**
Par Philéas Bédard, etc.

**Danses du terroir du Nord-Ouest:**
Par un groupe de Métis de St-Paul des Métis, Alberta.

**"L'Ordre de Bon Temps": Libretto de Louvigny de Montigny et Robert Choquette. Arrangements de Healey Willan:**
Interprété par les membres de la Société Canadienne d'Opérette, sous la direction d'Honoré Vaillancourt.

En outre de ces représentations, on pourra, durant le Festival, observer dans une autre partie du Château Frontenac, tout un groupe d'artisan du terroir qui exécuteront des travaux domestiques en s'accompagnant de chansons populaires d'autrefois. On y verra des fileuses, des tisseuses, des tricoteuses, des violoneux, danseurs de gigues, etc. Philéas Bédard, Pierre Guérin, Elisée Ouellet et ses fils, Mme J. B. Leblond et ses filles, Mme F. X. Cimon et ses filles, M. et Mme Napoléon Lord, M. et Mme Alphonse Plante, Mme Jean Goulet et Mme Napoléon Lachance, tous des précédents Festivals du Pacifique Canadien, seront encore à Québec pour le prochain Festival.

Calino est renversé par une automobile, en traversant le boulevard Anspach, à Bruxelles.

Rassemblement, intervention des agents, contravention, etc.

Pendant qu'on le relève, Calino, fort de son droit, s'écrie:

—Cette fois, on ne pourra pas dire que l'accident résulte d'un excès de vitesse: j'allais au pas.

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

# Le Festival de Québec

## Grande manifestation de l'art musical du Canada français



La vieille capitale, berceau de l'histoire canadienne sur le continent nord-américain, sera encore cette année le théâtre de la grande manifestation artistique qu'est le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir canadien-français organisée sous les auspices du Pacifique Canadien. Des artistes du terroir, venant de toutes les parties de la province de Québec et des artistes renommés rivaliseront entre eux pour faire revivre l'esprit de la vieille et de la Nouvelle-France à ce grand événement musical qui se tiendra au Château Frontenac, les 16, 17 et 18 octobre prochain.

Le programme élaboré pour les trois jours que durera le Festival comportera l'interprétation de deux opéras-ballades, incorporant de nombreuses chansons du terroir. Le premier, intitulé "Noces Canadiennes-françaises," est l'oeuvre d'Albéric Bourgeois et mettra en relief les mélodies et les danses qui marquent l'occasion joyeuse des épousailles. Le second sera une version revisée de l'opéra "L'Ordre de Bon Temps," écrit par Louvigny de Montigny. Cet opéra remporta un grand succès à Québec lors de sa première présentation au Festival de 1928 et il fut même traduit en anglais et produit aux Festivals de Musique de Mer de Vancouver et Victoria. La version française revisée est l'oeuvre du jeune poète canadien-français, Robert Choquette. Cet opéra a pour sujet la vie de la garnison de Champlain à Port-Royal en 1606, alors que "L'Ordre de Bon Temps" maintint les traditions françaises de vie joyeuse et bonne chère pendant les premiers rigoureux hivers passés au Canada par les vaillants explorateurs français.

Les "Troubadours de Bytown," organisés par feu Charles Marchand, seront aussi au programme dans l'interprétation des vieilles chansons canadiennes-françaises. Ils se sont adjoint Lionel Daunais, brillant baryton, qui s'est spécialisé dans les chansons du terroir. Ce quatuor qui remporta de si vifs succès au dernier Festival possède le don inimitable de faire revivre la gaieté et l'esprit d'aventure des chantiers.

Des groupes d'enfants de Québec et de Montréal et des danseurs métis de St-Paul des Métis, Alberta, exécuteront les danses campagnardes des vieilles provinces de France et du Québec.

Les métiers du terroir seront aussi à l'honneur pendant le Festival: confection de tapis au crochet, de "catalognes," de ceintures fléchées et autres produits domestiques qui se sont acquis une réputation internationale.

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

Dans le nouveau Cabinet fédéral l'important portefeuille de l'Intérieur et des Affaires Indiennes a été confié à l'Hon. Thomas G. Murphy, représentant le Manitoba. L'administration de ces deux départements exige une connaissance spéciale de l'Ouest canadien, en même temps qu'une large conception de la situation que les diverses questions qui s'y rapportent créent dans l'économie de la nation. L'Hon. M. Murphy apporte dans l'accomplissement de sa tâche des qualités et une expérience qui le rendent particulièrement apte à remplir ce poste de canfiance. Né en 1883 dans le district agricole d'Edville, comté de Northumberland (Ontario), il a reçu son instruction primaire élémentaire et supérieure à Colborne et s'est consacré durant deux ans à l'enseignement dans le même comté avant de faire ses études de pharmacie. Il a pu ainsi acquérir une forte connaissance des institutions municipales de l'Ontario qui lui a été si utile plus tard. De bonne heure il a été attiré vers l'Ouest et en 1906 il se rendait à Winnipeg où, en 1911 il obtenait ses titres du Manitoba College of Pharmacy. Il se lança immédiatement dans les affaires à Neepawa, ville situé à environ 115 milles au nord-ouest de Winnipeg. Bientôt il s'occupa de questions



L'Honorable

THOMAS G. MURPHY

Ministre de l'Intérieur et Surintendant général des Affaires Indiennes

municipales et son habileté comme orateur et administrateur le firent désigner à des postes de l'administration provinciale et fédérale. Pendant la guerre, l'Hon. M. Hurphy s'engagea comme simple soldat. Il fut d'abord attaché à une ambulance de campagne, mais fut plus tard assigné au 259e bataillon, l'une des deux unités canadiennes envoyées en Sibérie pour maintenir l'ordre parmi une population turbulente et sous un climat inhospitalier; il y resta deux ans. A son retour au Canada, M. Murphy se lança de nouveau dans la vie publique. En 1923 il devint conseiller et en 1924 maire de Neepawa. Cette dernière circonscription l'envoyait en 1925 à la Chambre des Communes. Défait aux élections de 1926, il fut réélu à une forte majorité en 1930. La circonscription de Neepawa qu'il représente a été constituée en 1914 par le fractionnement de plusieurs autres, y compris Marquette et Portage la Prairie, ces deux dernières ayant envoyé à la Chambre, comme on se le rappelle, l'hon. Dr W. J. Roche et l'Hon. Arthur Meighen. C'est un vaste district électoral mesurant 78 milles du nord au sud et 48 de l'est à l'ouest où l'Hon. M. Murphy a pu prendre contact avec une grande partie de cette population laborieuse qui a fait de l'Ouest ce qu'il est aujourd'hui.

L'Hon. M. Murphy a une confiance sans borne en l'habileté des Canadiens à mettre à profit les immenses ressources dont le Dominion est doté et il consacrera toute son énergie à l'accomplissement de cette tâche.





LA LAITERIE FRONTENAC, LIMITÉE

LAIT - BEURRE - CREME - CREME GLACEE

**Fournisseurs des Gouttes de Lait, du Château Frontenac, de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus.**

Patronisée par Leurs Excellences le Vicomte et la Vicomtesse Wellingdon

LA LAITERIE FRONTENAC, LIMITEE

142, de l'Eglise, - QUEBEC



NOTRE INDEX DE NOS ANNONCEURS

Vous permet d'économiser du temps, suggère l'article approprié à acheter, vous conduit chez les meilleurs vendeurs où la qualité, la variété et le service courtois prédominent.


Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553



## LE PANORAMA DE TORONTO

Cette vue unique de Toronto prise de la jetée du port de cette ville donne une idée vivante de l'expansion extraordinaire prise par la Ville-Reine depuis le commencement de 1928. Au centre de la gravure, on aperçoit l'hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, le plus grand hôtel de l'Empire Britannique, à gauche les bureaux du journal le "Star" et, à droite, l'édifice imposant de la Banque du Commerce.

# LES PROCHAINS PROGRAMMES RADIOPHONIQUES DU C.P.R.

Le programme d'hiver des émissions radiophoniques que le Pacifique Canadien vient de rendre public, comporte une augmentation appréciable dans le nombre des concerts que cette compagnie irradiera au cours de la prochaine saison. Deux émissions radiophoniques transcontinentales additionnelles seront données, en plus du concert régulier du vendredi soir, L'une aura lieu tous les lundis soirs, de 9 à 9.30 heures, heure solaire de l'Est, et sera intitulée "Melody Mike's Music Shop"; durant cette demi-heure, seront présentées d'anciennes chansons et les plus récentes nouveautés vocales. Une autre intitulée "The Musical Cruisaders", sera donnée le dimanche après-midi, de 4.15 heures à 4.45 heures et présentera un groupe de musiciens faisant une croisière autour du monde à bord de l'"Empress of Australia". Ces émissions transcontinentales se donneront dans le nouveau studio radiophonique de l'hôtel "Royal York" de Toronto.

"Melody Mike" est un type irlandais qui possède un magasin de musique à un point divisionnaire vis-à-vis la gare du chemin de fer et cette boutique devient la scène de toutes sortes d'aventures musicales et autres dans lesquelles les anciennes et nouvelles chansons jouent un certain rôle. Harold Rich, de la fameuse troupe des Dumbells, assumera le rôle de "Melody Mike" et celui de son voisin, Scotty MacGregor, sera rempli par Jack MacLaren, membre lui aussi de la troupe Dumbell. La troupe comprend encore Ruth Robinson, qui concourut ex-aequo pour la médaille d'or du concours des voix de contralto à l'Exposition Nationale et William Black, populaire baryton de Toronto. Les frères Harvey, Al et Bob sont aussi de la troupe. Ernest Dainty sera au piano.

Les concerts des "Musical Cruisaders" ont été rédigés et préparés par Stanley Maxted, ténor canadien de talent et seront interprétés par les membres de la troupe d'opérette d'Alfred Heather, y compris John Detweiler, Harvey Donay, George Patton, Béatrice Morson, Jean Haig et Mary Frances James.

Les concerts du vendredi soir seront partagés en deux demi-heures, la première comprenant des interprétations vocales et symphoniques, et la seconde, de la musique de danse par l'orchestre du "Royal York", sous la direction de Fred Culley. La partie vocale du programme sera dirigée par Alfred Heather et la musique symphonique interprétée par l'orchestre de Rex Battle, Vendredi soir, le 21 novembre, le célèbre ensemble des "English Singers" donnera son premier concert radiophonique sur le continent nord-américain durant l'Heure Musicale du Pacifique Canadien. En plus de ces émissions transcontinentales, les heures ordinaires de musique au poste C.P.R.X. de Toronto seront continuées par l'orchestre de danse de Fred Culley, l'orchestre de concert de Rex Battle et par le Dr Harvey Robb, sur les grandes orgues Casavant de l'hôtel "Royal York".

Par suite d'une entente conclue avec la National Broadcasting Co. les programmes du dimanche après-midi des "Musical Cruisaders" seront transmit directement de Toronto à la chaîne de postes américains des états de l'Est et du centre, raccordés avec le poste WJZ et couvrant New-York, Rochester, Détroit, Chicago, Cincinnati, St-Louis, Kansas City, Lincoln, Pittsburg, Baltimore, Boston et Springfield.

**Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**




**Section dirigée par M. G. Gaudry, représentant général de Canada Power Boat Association.**

# SUR LE LAC ST-JOSEPH

Le Club de Yacht Ontaritzi vient de terminer une saison très active et l'enthousiasme qui règne parmi ses membres à la Colonie de Vacances du Lac St-Joseph explique la popularité toujours croissante du Yachting sur ces eaux.

Formé il y a à peine deux ans, le Club possède maintenant une flotte de dix-sept vaisseaux divisés principalement en deux classes, celle des voiliers de 14 pieds portant une envergure de voile d'environ 140 pds et celle des 16 pieds avec voile de 175 pieds carrés.

Dans chacune de ces deux classes, les dimensions des voiliers sont en tout points semblables. Aucun vaisseau ne possède un avantage physique sur ses concurrents, de sorte que le mérite des victoires repose entièrement sur les pilotes eux-mêmes. L'émulation est grande dans de telles conditions et les courses ont été si contestées parfois, que des fractions de longueur d'embarcation seulement séparaient les concurrents à la ligne d'arrivée.

Les eaux du Lac St-Joseph ont été fort agitées souventes fois, ce qui rendait les courses très excitantes et pleines d'imprévus. Dans une course où cinq concurrents avaient accepté le signal du départ, deux seulement ont pu terminer la course. Lors d'une autre course, inter-club celle-là, disputée entre le Club de Yacht Quebec et l'Ontaritzi, le détenteur de la coupe emblême du championnat du Club Québec, a dû baisser pavillon, ou plutôt sa voile, alors qu'il avait jugé qu'il pouvait tenir le vent avec toute voile dehors. C'était l'an passé cette course là. La course inter-club cette année s'est disputée par une brise moins forte. Chaque Club alignait sept vaisseaux et l'Ontaritzi remporta la palme. M. Fénelon Lavoie cependant, du Club Quebec, força le Commodore W. G. Brown de l'Ontaritzi, à mettre en valeur toute sa compétence pour réussir à le devancer.

Le Commodore W. G. Brown ne cède pas facilement le pas à d'autres en matières sportives, à preuve de nouveau la magnifique réception qu'il a donnée à sa résidence, après la course, en l'honneur des membres du Club Visiteur. Il faut ajouter qu'il est admirablement bien secondé dans son travail par les officiers du Club qui sont tous des sportmen distingués et des marins d'expérience.

* * *

Voici le résultats des différents concours de la saison:

Coupe des Officiers du Club, gagnée par "Bobanet":

Vice-Commodore R. L. Smyth.

Coupe J. H. Price, (course ouverte) gagnée par "Falcon":

Commodore W. G. Brown.

Trophé F. L. Brown, (Classe 16 pds) gagné par "Dixie":

Madame Art. Dick.

Coupe R. L. Smyth, (Classes 14 et 16 Pds) gagnée par "Bobanet":

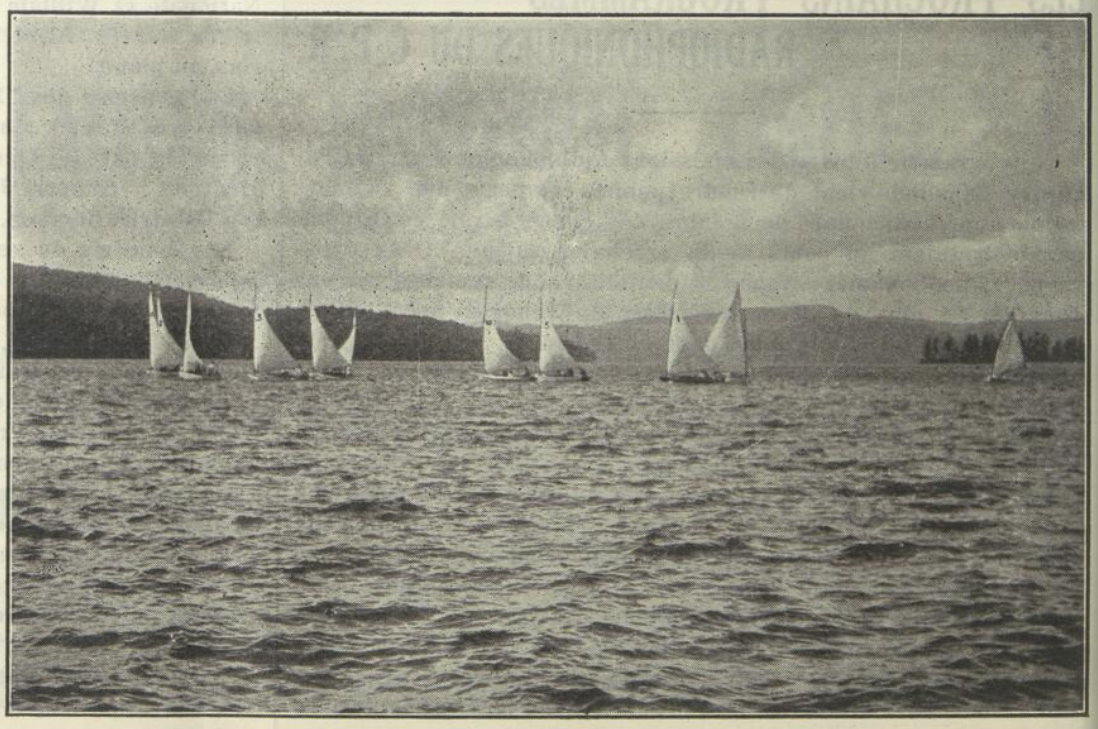
Vice-Commodore R. L. Smyth.

Coupe Boswell. Course à la Tête du Lac, gagné par "Dixie":

Madame Art. Dick.

Coupe du Commodore, Gagnée par "La Brise":

C. Labreque.

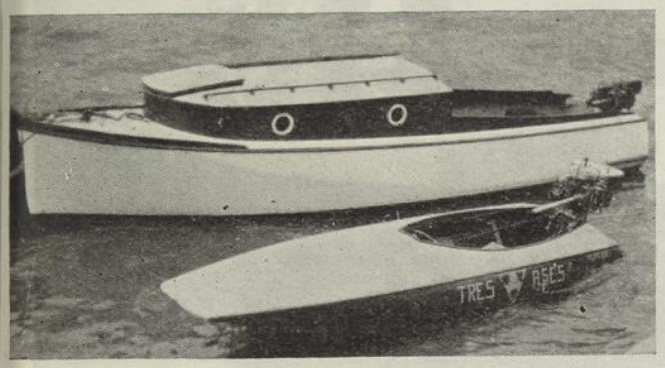


**Une partie de la flotte du Club Ontaritzi en action. Par cette reproduction, on peut se faire une idée assez juste de la forte compétition dans les courses. Le Lac St-Joseph se prête admirablement bien à ce genre de voiliers.**
**(Photo courtoisie de W. G. Brown.)**

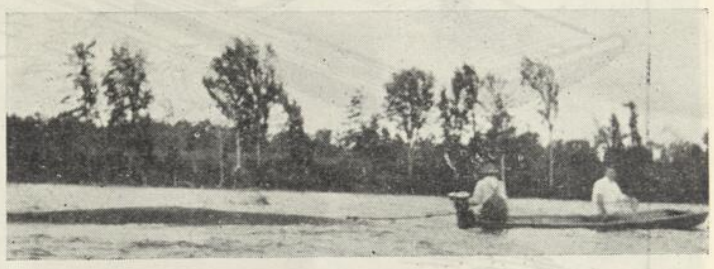
**Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

Les deux Reines de Beauté et de Santé d'Amérique faisant l'essai d'un ranabout qui leur est présenté par leurs admirateurs de Gainsville, Floride.

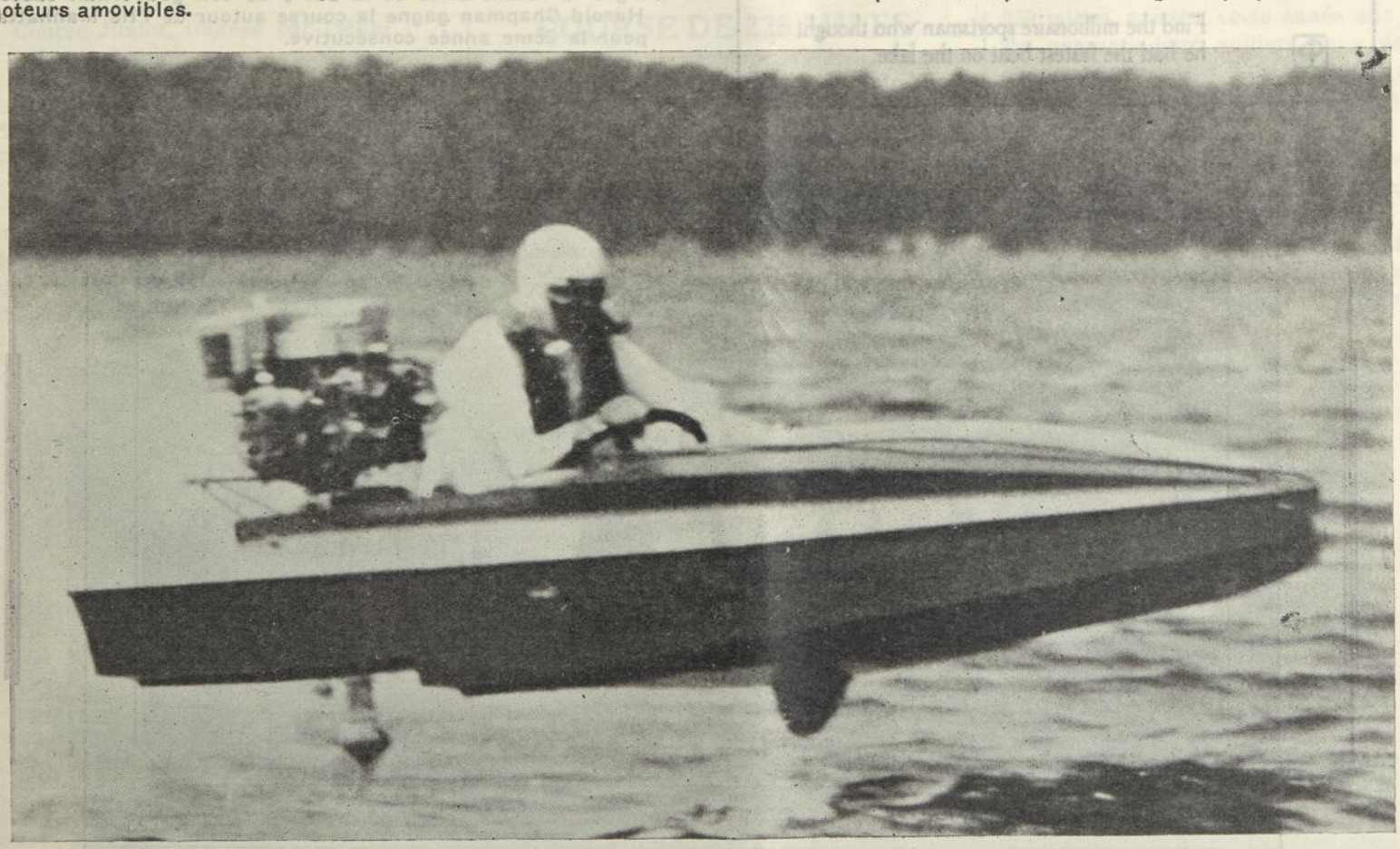



Les deux extrême de bateaux à moteurs amovibles. Le Croiseur a donné d'excellants résultats et fait un bon 15 miles à l'heure avec le plus gros des moteurs amovibles.



Dans les opérations forestières, les moteurs amovibles sont employés sur une grande échelle. On en voit un ici occupé à remorquer une charge de pulpe.



Cette photo remarquable laisse voir le bateau de course lancé complètement hors de son élément au choc d'une vague.

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

Voyez le dépit du sportman millionnaire qui croyait posséder le plus rapide coursier du lac.



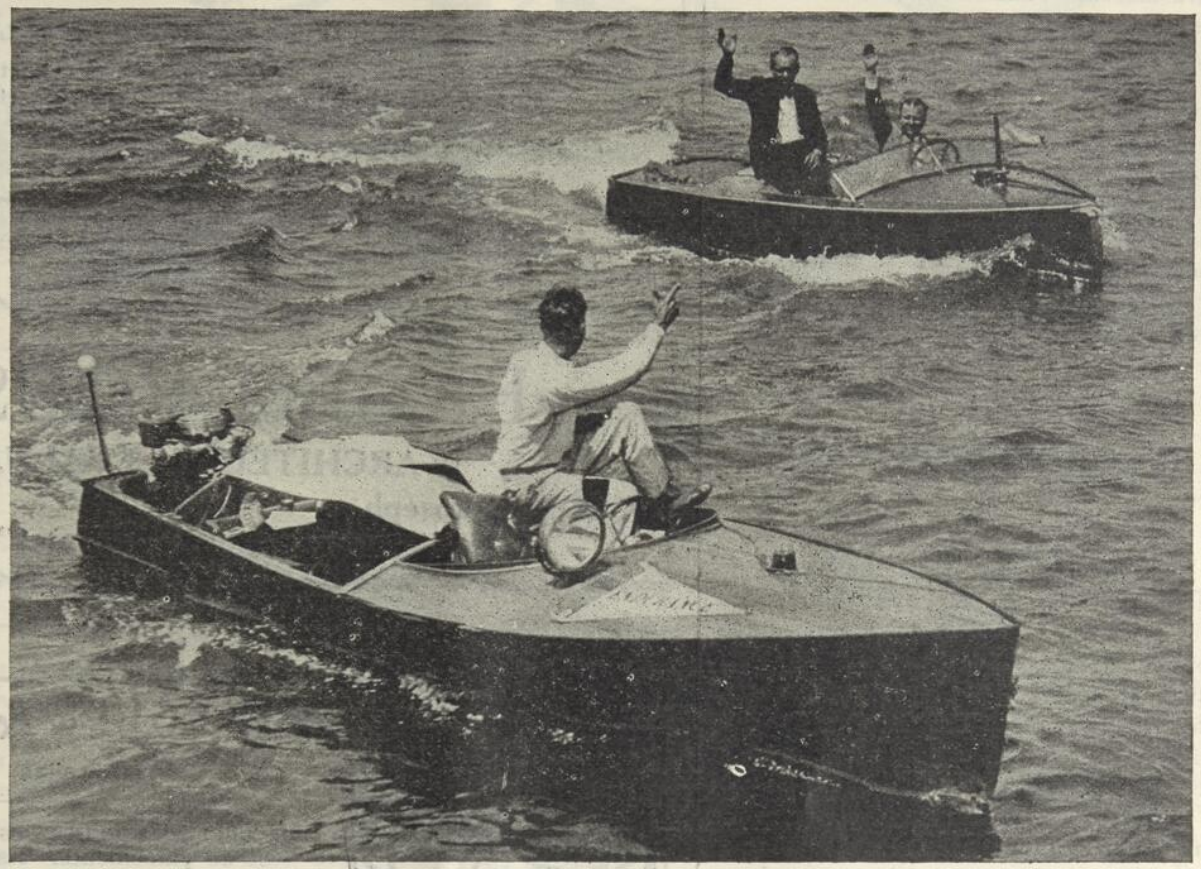



Malgré le volant brisé et la barre de son gouvernail cassée, Harold Chapman gagne la course autour de l'Ile Manhattan pour la 2ème année consécutive.



L'absence de brise oblige la flotte a recourir aux "Auxiliaires" pour le départ de la course de Block Island. (Courtoisie de Motor Boating.)

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553



J. W. Griffin, en compagnie de Geo. Mishey sous la toile, se préparant à recevoir un approvisionnement de bouche apporté par le vaisseau de ravitaillement. (Courtoisie de Motor Boating.)

Course Junior, Gagnée par "Mimi": Louis Cannon.

Course d'Equipes, Commodore vs Vice-Commodore, Gagnée par l'Equipe du Vice-Commodore.

De nouvelles adhésions sont promises au Club pour la prochaine saison et la flotte sera probablement augmentée de cinq ou six nouveaux voiliers dans les classes des 14 et des 16 pieds.

## COURSE DE 225 MILES

La popularité toujours croissante des courses de longue distance, particulièrement parmi la classe de yachtmen qui favorisent le voilier avec engin auxiliaire comme sport favori, devient évidente par l'augmentation des concurrents dans les courses de ce genre. La course du Club de Yacht Bayside, de Little Neck Bay à Block Island et retour, une distance de 225 milles, a attiré cette année une flotte de quarante-deux voiliers tous équipés d'engins auxiliaires Cette course est la plus importante dans la classe des "Auxiliaires".

Les conditions, telles que présentées par le comité du Club de Yacht Bayside, ont été adoptées par tous les autres Clubs d'Amérique et permettent un système de handicap qui donne entière satisfaction.

Chaque bateau participant obtient un



Le départ de la course pour la Coupe d'Or de Red Bank, N. J., Classe C des moteurs amovibles.

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

approvisionnement défini de gasoline qui est basé en proportion des dimensions physiques du bateau. Les participants ont le droit d'employer le carburant pour faire marcher l'auxiliaire quand bon leur semble. C'est laissé à leur discrétion. En termes généraux, l'approvisionnement de carburant est juste suffisant pour que l'auxiliaire fasse couvrir le tiers du trajet, de sorte que les pilotes doivent compter principalement sur la voile pour faire la course. L'engin auxiliaire est réservé pour les périodes calmes ou les marées contraires, lorsqu'il paraît avantageux de le mettre en marche pour gagner un endroit ou la brise est plus forte.

## RECORD D'ENDURANCE

Deux jeunes pilotes de Cleveland, se succédant tour à tour aux commandes d'un moteur amovible de marque bien connue, l'ont conduit sans arrêt durant 239 heures et 20 minutes en parcourant une distance évaluée à plus de 2,000 milles. Un "shear pin" cassé lorsque l'hélice du moteur frappat une pièce de bois à la dérive fut la cause de l'arrêt subit du moteur. Trente secondes d'arrêt aurait suffi au pilote pour réparer ce dommage et lui permettre de continuer la course.

L'examen subséquent du moteur a montré qu'il était en parfaite condition malgré l'épreuve à laquelle il avait été soumis. Tournant à une révolution supérieure à 3,000 tours à la minute, il a donc supporté une révolution totale de 43,000,000, ce qui est l'équivalent de plusieurs années de service. Bon nombre d'engins d'automobile n'auraient pas supporté une telle épreuve sans être ruinés.

C'est un tribut remarquable de la force de résistance et de l'efficacité du moteur amovible moderne, surtout lorsqu'on s'arrête à considérer sa légèreté, sa facilité de transport et sa simplicité d'adaptement à presque tous les genres d'embarcations.


Téléphones: 6148-6149

LA LITHOGRAPHIE DU PEUPLE, Ltée

ATELIERS D'IMPRESSIONS ET DE LITHOGRAPHIE

Spécialité: Ouvrages de couleurs, tels que étiquettes, calendriers, certificats d'obligations, etc.

558-560, St-Vallier, - QUEBEC, Can.

Tél.: Bureau 2-1865 Tél.: Rés. 2-0992

E. = GEO. ROUSSEAU

ARCHITECTE - EVALUATEUR

59, Rue St-Joseph, - - - QUEBEC

"Edifice Florence"

IMMEUBLE & EPARGNE, Inc.

2 à 6, Côte d'Abraham (coin d'Aiguillon) Québec

Immeuble sous toutes ses formes. Comptoir d'épargne et de placements. Assurances de tous genres. Administrateurs et collecteurs de loyers.

H.-P. CIMON, Président. J.-L. BEAULIEU, Gérant.

BELANGER, SAVARD & BOURGET

ARPENTEURS ET INGENIEURS FORESTIERS

Arpentage, exploration, inventaire, délimitation de concessions forestières, subdivisions, expertises et autres. — Photographie et exploration aérienne.

Edifice "BELANGER"

Tél.: 2-5180 86, COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC

COMPTABLES

MORIN, BARRY, COTE & MARCEAU

COMPTABLES LICENCIES

Ls.-Ph. Morin, C. P. A., Léon Côté, C. A.,

Eug. Barry, C. P. A. A.-G. Marceau, C. A.

105, Côte de la Montagne, Québec.

BUREAU: Tél.: 2-5024 Résidence: 367, St-Cyrille Tél.: 6942

Althéod Tremblay

*Arpenteur et Ingénieur-Civil*

147, Côte de la Montagne

QUEBEC

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553




# PETIT SALON DE L'EDITORIAL

OCTOBRE 1930

NOTRE SEPTIEME EDITORIAL. — *Les esprits sceptiques, qui abondent autour de nous, ne manquaient pas d'exprimer leurs nombreux doutes quant à la réussite de notre entreprise de publicité et de propagande, en faveur de notre Association. On s'arrogeait le rôle de prophète et l'on présidait péremptoirement la fin prochaine d'un enthousiasme et d'une bonne volonté trop généreusement accordés. Ce sera un "petit feu" disait-on, qui ne durera pas longtemps! Ceux-là conviendront maintenant, nous l'espérons, qu'ils se sont malheureusement trompés et qu'ils n'ont pas eu raison de laisser planer des doutes sur notre efficacité. En effet, nous publions, aujourd'hui, notre septième éditorial, et nous avons dans nos dossiers de la matière pour plusieurs autres numéros futurs. Depuis nos débuts, en avril, nous avons maintenu régulièrement nos dix pages de matières, toutes intéressantes, selon les conventions passées au bureau de Direction. Nous avons publié de magnifiques pages sur la direction de nos Comités Départemantaux; nous avons touché, dans nos éditoriaux, tous les points intéressants de notre vie sociale et nous en avons nombre d'autres à traiter. Notre intention est aussi de rédiger des articles sur les différents rouages de l'administration provinciale, ce qui sera d'un intérêt exceptionnel, non seulement pour les employés civils, mais aussi pour toute la population de l'Amérique Française. Car, on ignore totalement la marche des choses de l'administration publique et ce n'est qu'après une longue expérience de ces choses qu'on peut en avoir une idée. Il faudrait, au contraire, pouvoir se faire une conception exacte de cette administration en quelques heures, à la simple lecture d'un exposé précis de tout ce qui la concerne. Comme on le voit, notre tâche est considérable. Nous n'avons même pas assez d'espace pour publier toute notre matière. Il faudrait, soit augmenter notre nombre de pages dans la revue actuelle, soit publier une revue à l'usage exclusif et propriété exclusive de l'Association. Cette idée fait actuellement son chemin au Comité de Direction et parmi les membres de l'Association et nul doute qu'elle aboutira à des conclusions pratiques et favorables. Enfin, avec notre septième éditorial, nous présentons à nos amis une preuve de fidélité à l'accomplissement de notre tâche, laquelle nous est très facile et très légère à remplir, assurés que nous sommes du concours de tous. Les personnes qui se sont laissé porter à la prétention qu'une revue appartenant à l'Association manquerait de matière à lire ne peuvent plus maintenant répandre cette idée parmi les leurs, car elles ont le témoignage solide d'une régularité exemplaire dans la présentation de leurs pages mensuelles. Ce qui est une garantie pour l'avenir. Les membres de notre Association apprécieront sans doute ce service de publicité efficace et régulier en faveur de leur entreprise.*

* * *

L'ESPRIT SPORTIF DE SIR THOMAS LIPTON. — *Voilà un bon perdant en fait de sport. S'il perd chaque année le championnat international du yatching, il ne se décourage point d'avoir plus de succès dans l'avenir et recommence encore ses préparatifs pour l'année qui va suivre. D'aucuns prétendent que ses efforts pour gagner ce championnat sont inspirés par un sens avisé de la publicité ou de la réclame pour un produit qu'il négocie. Nous ne le croyons point et c'est là méconnaître son esprit sportif. On s'organise actuellement pour lui donner une coupe de consolation. Plus de mille piastres ont déjà été recueillies à cet effet, en cinq cents et en dix cents, donnés par ses admirateurs et ses amis. Peut-être qu'en ce cas, la coupe du perdant continuellement perdant sera plus belle et plus réellement gagnée que celles de tous ses vainqueurs. Le courage et la persévérance reçoivent toujours leur récompense; et ce n'est pas en argent et en prix, c'est en honneur et en renommée. La gloire de Sir Thomas Lipton sera celle d'être un bon perdant.*

* * *

EST-CE BIEN DE L'HUMEUR? — *Le quotidien de Chicoutimi a publié une nouvelle venant de Montréal. Il l'a publiée sans doute parce que son personnel a manqué d'esprit pour en distinguer le genre. La composition de cette nouvelle est atroce. Nous ignorons qui l'a lancée, mais nous aurions aimé qu'un scribe de ce journal la corrige au moins un peu. La voici: "Montréal. 27.—(Spécial).—" Bien qu'il ne soit pas questions des zeppelins peut-être parce qu'il n'y a pas de R-100 en très grande quantité au Canada, le département de l'Intérieur dans ses instructions sur la chasse, dit qu'il est absolument défendu de chasser canard et les autres oies au moyen d'aéroplanes, de bateaux à gazoline ou à voile, d'automobiles, etc. Il est aussi mentionné qu'il est défendu de les chasser avec les mitrailleuses où fusils automatiques. La saison commence le 1er septembre et déjà le canadien normal (sic!) a reçu des demandes de renseignements sur les conditions de cette chasse au Canada de sportmens américains." Que dites-vous de cela, dans un journal de chez nous? Que pensez-vous de ces moyens de chasse, de ces "canards et autres oies?" Que pensez-vous du "canadien normal" et de la chasse au "Canada de sportmens américains." Comme on l'a fait remarquer dans un hebdomadaire de Montréal, c'est bien le rédacteur de ce quotidienne qui n'est pas "normal" qui chavire, pour publier une élucubration semblable. Cet employé fait l'école buissonnière. Respect à la langue française!...*

* * *

LES PLAISIRS DE LA CHASSE. — *Ce qui fait que la chasse est un plaisir si vif qu'il devient souvent une passion, c'est, pensons-nous, parce que nous avons reçu de la nature un instinct, qui nous porte à nous y livrer. Dans l'enfance des sociétés, la chasse n'était pas un plaisir, c'était un moyen de subssistance: l'homme fut chasseur avant d'être agriculteur. Les sauvages ne vivent que de chasse ou de pêche, suivant la situation des lieux qu'ils habitent; nous sommes tous naturellement chasseurs, et si un des membres*

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

*de la famille policée s'en trouve séparé par des circonstances extraordinaires, comme ces enfants ou hommes sauvages qu'on voit fuir la société, il ne parvient à prolonger sa misérable vie qu'à l'aide de la chasse. Cet instinct particulier n'est pas seulement produit par l'isolement, par le besoin; l'homme sauvage pourrait, comme les singes, se contenter de fruits, de plantes, de graines; mais il n'en n'est pas ainsi, s'il mange quelques fruits, c'est à défaut de gibier. Gall a trouvé en nous les organes de la ruse et du meurtre; ces facultés très développées dans le sauvage, et tenues par les besoins de son estomac dans un haut degré d'exaltation, doivent nécessairement le porter à la chasse qui n'est autre chose que l'application, la mise en pratique de ces deux facultés qui, pour être moins actives dans l'homme policé, n'en existe pas moins dans son organisme intérieur. Le désir de la chasse est donc inhérent à la nature humaine. L'homme civilisé se procure une nourriture abondante par des moyens faciles; le besoin ne se fait plus sentir; mais le goût, la propension, la faculté restent en lui, et si par désoeuvrement ou pour entretenir ses forces par l'exercice, il se livre à la chasse, ces goûts innés et qui n'étaient pour ainsi dire qu'assoupis, se réveillent, dans toute leur force; voilà ce qui fait que nous trouvons ordinairement à cet exercice ou ce sport un attrait si vif qu'il devient passion pour certaines personnes.*

* * *

LA CHASSE AUX PIEGES. — *C'est la chasse qui, dans le principe, a dû être la première mise en usage; car, que pouvait l'homme nu et isolé contre des oiseaux légers qui fuyaient son approche, contre des animaux dont la course était plus rapide que la sienne ?*

*Dans les premiers temps, le chien, ce compagnon docile, cet ami fidèle, n'avait pas encore fait avec l'homme son traité d'alliance offensive et défensive; le cheval indompté était encore rangé parmi ses ennemis. Il lui fallait donc employer pour réussir le don que la nature lui avait fait d'une faculté portée en lui à un haut degré: la ruse. C'est avec la ruse qu'il parvint à arrêter l'oiseau timide et à joindre le lièvre agile et le chevreuil fugitif, c'est à l'aide de la ruse qu'il inventa l'hameçon, qui lui livra l'habitant d'un élément dans lequel il ne pouvait s'engager. Des deux organes de la ruse et du meurtre, qui portent l'homme à chasser, la ruse est donc celui qui a le plus de spécialité pour la chasse au piège, et, n'en déplaise à nos riches chasseurs qui méprisent la chasse au piège, et la regardent comme devant être abandonnée aux enfants, je pense qu'elle procure un plaisir au moins aussi vif que celui qui résulte de la chasse d'apparat et de ton.*

*Tout est plaisir pour celui qui se sert des pièges; pendant qu'il s'occupe du soin agréable de leur confection, il se repait de chimères riantes, il rêve une chasse abondante: sûr de l'infaillibilité de ses engins, il brûle du désir de les mettre à l'essai. Préoccupé, rempli de son objet, s'il se promène, c'est pour étudier sur le gazon la marche du gibier. Il lit ses succès futurs sur l'arène des bords du fleuve; il observe avec soin les habitudes du lièvre, les moeurs de l'oiseau des bois, les temps de passages, ceux des amours, de la couvée. La chasse des oiseaux est surtout amusante par l'étonnante variété des individus dont son adresse doit le rendre maître. Moins cruel que le chasseur au fusil, qui ne sait que donner la mort, le chasseur aux pièges fait des prisonniers qu'il élèvera à la maison, qu'il saura habituer à un esclavage qui peut être rendu moins lourd; il apprivoisera ses captifs, et leurs chants harmonieux le récompenseront de ses fatigues. Il faudra s'il veut les conserver, qu'il sache quelle doit être leur habitation, leur nourriture et les soins qu'ils exigent Ainsi sa chasse sera précédée, accompagnée et suivie de plaisirs variés.*

* * *

LA CHASSE AU FUSIL. — *Indépendamment du plaisir qu'elle procure, cette chasse a encore cela d'avantageux qu'elle conserve la santé et augmente les forces par l'exercice, les longues courses et la distraction qu'elle occasionne. La carnassière sur le dos, le fusil sous le bras, suivi d'un chien exercé et fidèle, le chasseur part avant que les premiers rayons de l'aurore paraissent dans le ciel. Silencieux et solitaire, tandis que tout dort encore dans la nature, il traverse les plaines humides de la rosée de la nuit, côtoye la rive des rivières et se dirige vers les bois. La fraîcheur du matin les premiers rayons du jour, la beauté des sites qui se développent devant ses yeux, l'espoir du succès, des forces renouvellées par un sommeil réparateur; tout concourt à répandre dans son intérieur une satisfaction, un bien-être indicible. Il ne se sent pas marcher, ses pieds agiles dévorent l'espace, il arrive au lieu, choisi d'avance, qui doit être le théâtre de ses exploits, et bientôt il signale son adresse sur le lièvre et sur les habitants de l'air. Il est d'autres chasses qui procurent des sensations différentes, je veux parler des grandes chasses, des chasses à la grosse bête, aux fauves. Ici, c'est le tumulte, l'émulation, le désir de briller, le bruit des meutes et des coursiers, le son des cors, qui procurent d'autres plaisirs. Je ne parlerai pas de cette chasse qui offre une image de la guerre, elle exigerait de très longs détails. Elle se pratique peu en notre pays. D'ailleurs, je ne trouverais de l'agrément qu'aux battues des loups, des ours carnivores. Là, du moins, il y a quelque danger à courir et quelque bravoure à affronter. Ces sortes de chasses parlent à l'imagination; elles représentent la guerre de la civilation contre la barbarie. L'homme, aidé de ses alliés le chien et le cheval, va chercher un ennemi puissant, un ennemi cruel qu'on n'attaque pas impunément, qui revient sur le coup, qui vend chèrement sa vie, et dont la défaite présente un but réel d'utilité, et peut enorgueillir le vainqueur.*

*Revenons donc au chasseur, dont le plus bel espoir est la chasse d'un lièvre, ou bien encore la capture de quelques perdrix qui paraîtront sur sa table, car c'est encore un bonheur que de faire manger à ses amis le produire de sa chasse.*

**Vous faut-il une tente confortable pour votre prochaine excursion de chasse ?**

**FAITES-LA CONFECTIONNER CHEZ "ALLEYN"**

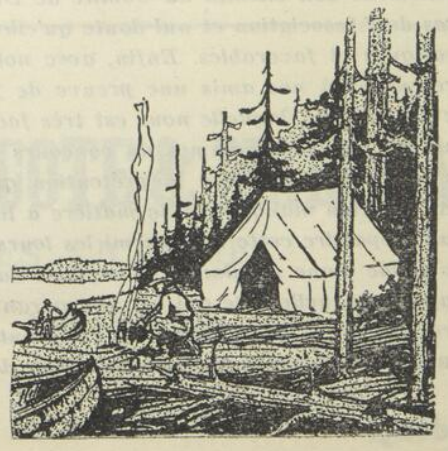
En outre de bénéficier des prix les plus avantageux, vous aurez la satisfaction d'avoir une tente confectionnée suivant vos goûts et vos besoins. C'est notre spécialité et nous gardons le plus grand choix qui soit en ville.
Jouissez du confort économique du "camping".

**LE NOM "ALLEYN" EST SYNONIME DE SPECIALISTE EN FAIT DE TENTES**

*Dites-nous ce que vous désirez*

JOHN ALLEYN, Limited

**225, RUE SAINT-PAUL — — — — QUEBEC**



**Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

PRINCIPES GENERAUX DE LA CHASSE AU FUSIL.—Avoir *n fusil et savoir le charger ne constitue pas un chasseur; il faut avoir tirer et tirer juste et à propos. Il convient de bien épauler, 'est-à-dire d'appuyer fortement la crosse du fusil contre l'épaule, our éviter l'effet nuisible du recul, qui souvent changera la direc- ion du projectile. Pour bien coucher en joue, il faut avoir soin n portant l'arme à l'épaule, d'élever le bras autant que possible, ans qu'il en résulte de gêne à l'articulation de l'os du bras. Dans ete position, le coude est plus élevé que l'épaule; le creux que forme on défaut est mieux prononcé, et la crosse s'y appuie d'une manière lus sûre; la main droite tient la poignée et le doigt index se place e manière à pouvoir faire jouer la détente. La main gauche sou- ient l'arme sans empoigner le canon, et se place plus ou moins oin de la sous-garde, suivant l'habitude du chasseur, et souvent ussi en raison de sa taille. Pour ajuster quand le but est immobile, suffit de faire feu au moment où le point de mire le couvre; mais ette circonstance se rencontre rarement, ett il faut le plus souvent alculer la distance, la vitesse du vol ou de la course, et la direc- ion que suit le gibier, et tout cela avec rapidité. Le gibier se meut ans trois directions principales, par rapport aux chasseurs; il uit devant, il traverse à droite ou à gauche ou enfin il s'en vient. orsqu'il fuit devant le chasseur, si c'est un lièvre, le point de mire oit arriver entre les deux oreilles, et le chasseur a soin de relever arme de la main gauche par un mouvement non interrompu, mê- e pour faire feu, afin de suivre l'animal dans sa course; si c'est n oiseau, le chasseur l'ajustera un peu au-dessous du corps, si vol est horizontal, et de la main gauche il abaissera le fusil dans proportion de la rapidité du vol; lorsqu'on tire un oiseau au mo- ent où il s'élève de terre, il faut ajuster un peu au-dessus, et ue la main gauche élève le fusil sans arrêter quand la droite fait eu. Si le gibier vient en droite ligne au chasseur, il faut qu'il l'ajus- e au bas de la poitrine si c'est un lièvre, et baisser l'arme de la main auche, en raison de la vitesse de la course; si c'est un oiseau, n ajuste en avant du bec et on suit son vol en relevant l'arme. orsque le gibier barre soit en volant, soit en courant, il faut ajus- er sur la même ligne, mais en avant, et avoir soin de le devancer l'autant plus que sa course ou son vol sera plus rapide. Ainsi, e point essentiel, en ajustant, est de suivre le gibier dans sa marche, t surtout de ne pas interrompre le mouvement pour faire feu. endant cette interruption, le gibier, qui ne s'arrête pas, peut dé- asser la ligne de mire et n'être pas atteint.*

* * *

LE LIEVRE. — *On peut prendre le lièvre au piège, mais on se sert plus souvent de collets en fil de laiton. Lorsqu'en visitant les bois voisins, on s'aperçoit qu'il existe des passées, on cherche à reconnaître si c'est le chemin d'un lièvre, et pour cela on examine le terrain pour reconnaître si des traces existent; on regarde aussi les branches qui avoisinent la passée, pour s'assurer s'il n'y aurait pas de poil après. Lorsqu'on a trouvé la passée du lièvre, on y place un collet qu'on attache autant que possible à une branche, parce que le lièvre, qui est très méfiant, pourrait s'effrayer à la vue d'un piquet qu'il n'a pas coutume de trouver sur son chemin. Il faut faire en sorte que le collet enveloppe bien la passée, et pour déguiser l'odeur des hommes il faut se frotter les mains avec des herbes aromatiques, et en frotter de même le collet, et comme il n'est pas rare de voir des lièvres assez rusés pour gratter la terre dans la passée avant de s'y engager, pour peu qu'ils supposent quelque chose d'extraordinaire, il est utile de disposer à plat sur la terre un second collet au défut du premier; de cette façon, si l'animal parvient à détourner celui qui est pendu, il pourra se prendre par les pieds.*

LE SPORT ADOUCIT-IL LES MOEURS? — *Non, il fait mieux que cela, il les éveille. Le sport anime les moeurs. Il en a toujours été ainsi depuis les temps les plus reculés. Les hommes qui ont voulu se tenir éveillés et actifs ont eu recours aux jeux et aux sports, comme on dit maintenant. Ceux qui les fuient retombent dans le plus noir sommeil et le plus sombre ennui. C'est là la situation d'un nombre considérable de nos jeunes gens de la campagne québécoise. Qu'on applique autre chose pour adoucir les moeurs. Il y a l'éducation, l'instruction, la religion... la musique! L'animation suscitée par le sport entraîne souvent la discussion et la bataille. Mais il ne faut pas avoir peur de cela. On n'est pas rancunier et on oublie vite. En cette matière, les dissensions les plus aigues entraînent les amitiés les plus durables. Et puis une bonne petite bataille fait mieux circuler le sang. Cela vaut une purgation, cela purifie l'atmosphère. Toutefois, en général on ne se rend pas jusque là excepté en cas d'injustice grave et ces cas sont extrêmement rares. On se contente de la discussion âpre, des affirmations solennelles et décisives. On sait, par ailleurs, que la plupart du temps tout marche sur les roulettes, que les sports sont de multiples occasions de ralliement, d'amicales réunions, de meilleures connaissances entre individus, d'estime et d'appréciation mutuelles. En vérité, les sports favorisent plutôt les bonnes relations et les excellents rapports entre gens d'un même milieu. Ils fournissent des armes contre la somnolence, l'assoupissement, "l'endormitoire" du dimanche après-midi particulièrement.*

* * *

LA MECANIQUE DU SPORT. — *Un journal de Québec s'est plaint que le sport devenait trop mécanique. Quy a-t-il donc? Comment se fait-il qu'on se plaigne avec autant d'innocence et de candeur et aussi vainement? Mécanique est un adjectif qui signifie: avoir rapport aux lois du mouvement et de l'équilibre; qui exige le travail des mains ou des machines. Par contre le mot "machinal" se dit des mouvements naturels où la volonté n'a point de part-action machinale. On emploie aussi le mot mécanique pour désigner une combinaison de moyens, de l'intrigue. Allons, est-ce que le sport à Québec serait l'objet de complots, de mystères? Est-ce qu'on voudrait ainsi laisser planer un doute sur la bonne foi des organisateurs sportifs de toutes sortes qui s'emploient à réveiller les gens et à animer notre cité. On devrait au contraire les remercier de tant de ferveur dans la poursuite de leurs entreprises lesquelles nous procurent du plaisir, de l'agrément et du bonheur. Mettons plutôt en doute la bonne foi, la sincérité de celui qui écrit de pareilles choses dont les lecteurs de notre pays n'ont nullement besoin. Nos journalistes, comme nos écrivains, n'ont pas reçu de Dieu la mission d'assombrir, d'obscurcir les choses mais bien de les éclairer. Qu'on ne se paie pas de mots, mais qu'on cultive des idées, claires, fortes, saines.*

* * *

LE SPORT DE L'ELEVAGE. — *Que d'animaux n'élève-t-on pas dans un but purement sportif? L'élevage du chat lui-même n'est pas si difficile et si malin que ça! Mais en une certaine circonstance, il ne reçoit pas du tout la faveur de l'opinion publique, surtout quand on essaie de faire passer sa chaire pour celle du lapin. Pauvre ville de Montréal! Comme sa population a dû frémir à la pensée d'avoir mangé du chat pendant longtemps sans le savoir!*

ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS
Consultez notre Index des Annonceurs pour fixer votre choix

**Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

*Ces chats sont-ils morts abattus suivant les règles de la saine boucherie ou bien s'ils sont morts écrasés par des autos, empoisonnés, ou morts de maladie? Toujours est-il qu'à Montréal les chats n'ont pas grand vogue dans le moment. Seules les sorcières, les tireuses de cartes et les grandes dames de la haute les aiment encore. Les premières ont des chats crasseux, les dernières ont des chats à grands poils, longues moustaches et joli minois comme leur maîtresse.*

* * *

L'HOTEL DU "CHIEN MALIN." — *Le sport du tourisme nous porte à parcourir le pays en tout sens et nous fait rencontrer les endroits les plus charmants ainsi que les gens les plus spirituels. Il y a chez nous un petit coin assez ignoré du grand public qui possède un chic petit hôtel, d'une propreté exemplaire, d'un acceuil rare, situé dans le cadre naturel le plus agréable qui soit. Le hasard nous a conduit dans cet endroit, il y a peu de temps ett nous nous sommes empressés de descendre à cet hôtel à cause de son nom original et significatif. Sur l'enseigne de dehors, nous voyions un gros chien bouledogue en peinture et dont nous pouvions mettre une main timide sur la réplique vivante à l'intérieur de l'édifice. Au-dessous, le nom suivant écrit en grosses lettres commerciales: "Hôtel du Chien Malin." Nous entrons et nous constatons dans la salle la présence d'un gros animal ressemblant à l'enseigne. Nous osons à peine y toucher, mais le propriétaire nous assure qu'il est doux pour le bon monde. Ce chien ressemblait à "Dingo", roman d'un chien français, doux pour le monde honnête et les pauvres, extrêmement malin pour les gens à mine louche et les importuns. Voilà un nom d'hôtel bien trouvé! Nous refusons de révéler l'endroit où il se trouve. Cherchez-le, ô vous touristes, amateurs d'automobile et de coins agréables et de gens aimables. Permettez-nous de remarquer qu'on a sans doute jamais trouvé mieux en France et que le domaine intellectuel de notre peuple est aussi riche en belles trouvailles que celui de l'ancienne patrie. En Amérique française, l'esprit règne plus qu'on ne croit.*

* * *

M. HOOVER ET LA PECHE. — *Le président des Etats-Unis aurait déclaré sa pensée intime sur la vertu de la pêche à la ligne. Il vient de dire: "Que de bandits seraient d'honnêtes gens s'ils pratiquaient la pêche à la ligne". Serait-ce bien vrai? Nous le croyons. Car la pêche à la ligne est celle à laquelle les hommes ont dû se livrer lorsque l'active industrie n'avait pas encore produit ces filets artistement travaillés, ces nasses perfides, qui ont depuis multiplié les moyens d'augmenter la capture. Cette pêche ramène donc à la simplicité de moeurs, à la patience, à la tranquilité. C'est ce qui manque aux bandits. Ils veulent vivre comme dans un tourbillon et le simple travail ne leur suffit point. Il leur faut la combine, l'intrigue mystérieuse pour amener beaucoup de profits sans efforts. C'est justement ce que font les pêcheurs aux filets qui cherchent ainsi une pêche plus fructueuse qu'à la ligne. Le pêcheur à la ligne veut mériter sa pêche, il dédaigne les succès trop facile, et ne saurait se plaire à pêcher dans un bassin, ou un étang empoisonné. Ce n'est pas tant le poisson qu'il veut, que le bonheur de le découvrir, de le guetter, de le tromper en jouant avec lui, de le saisir. Il aime la concurrence et les lieux ouverts à tout le monde, il veut prendre beaucoup là où la foule ne peut rien attraper; il donne volontiers le produit de sa pêche en retour d'un éloge et ce n'est souvent que pour la gloire qu'il est parti avant le lever de l'aurore, qu'il parcourt les rives des rivières pendant toute la journée. La pêche à la ligne est une passion dont on se guérit avec la pêche au filet et par des succès trop faciles. Ceux qui ont cette passion feraient bien de la conserver car elle procure de douces jouissances. M. Hoover a parfaitement raison, et ce ne sont pas là des "mots" comme le dit l'Evénement*

* * *

NOS VACANCES. — *Le fait de prendre des vacances retarde un peu les choses, mais ces jours de loisir sont si précieux qu'on ne saurait les mettre de côté pour cette raison. Notre copie a 8 à 10 jours de retard ce mois-ci pour cette raison. Nous nous en excusons et nous espérons qu'on ne nous en tiendra pas compte en se rappelant que le temps des vacances ne se remet point, il faut le prendre quand il passe, tandis qu'on peut remettre de quelques jours l'impression de la matière à lire.*

* * *

GOLF EN MINIATURE. — *A la dernière assemblée du bureau de direction, on a fait connaître le désir d'avoir, à l'usage des membres de l'Association, un golf en miniature, tel qu'on en voit dans les villes américaines. à Sherbrooke à Montréal et à Trois-Rivières. C'est M. René Nadeau qui a eu l'heureuse idée de préconiser le projet. Celui-ci a été bien vu des membres et a semblé faire plaisir à tous. En effet, il est très amusant de s'exercer à ce jeu; nul doute qu'il aura un succès monstre. Nous souhaitons que la discussion du projet continue et qu'il soit mis à exécution.*

* * *

LE RECRUTEMENT DES MEMBRES. — *Où en est-on rendu dans le recrutement des membres? Il paraît que nous pouvons encore faire entrer avec nous au moins 500 personnes, toutes employées civiles. Comment se fait-il qu'elles ne sont pas encore enregimentées. Y a-t-il manque d'arguments pour les persuader du geste utile qu'elles feraient non seulement en faveur de l'Association mais en leur propre faveur? Le système d'achat à escompte est là pour leur démontrer l'utilité de leur entrée dans notre organisme. Pour un petit deux piastres par années, on économise de cinquante à cent piastres. C'est largement rembourser une contribution. Y a-t-il plutôt manque de propagande? En ces cas, il faut nommer des propagandistes. Si ces propagandistes ne veulent faire du recrutement pour rien (on n'aime jamais à travailler pour des prunes) on n'a qu'à leur offrir une légère rémunération. Arrangeons-nous pour leur apporter au moins un petit bénifice quelconque, à discrétion. On pourrait donner une prime ou plusieurs primes pour un concours de propagande. Enfin, une demi-heure de discussion suffit pour jeter sur cette question assez de lumière pour permettre à tout chacun d'agir. Rappelons-nous qu'en fait d'association la qualité ne peut suppléer à la quantité et qu'une société composée de mille membres est beaucoup plus riche qu'une autre composée de cinq cents membres. Bossuet qui avait le génie de pressentir les choses et leurs résultats l'a déclaré dans une phrase célèbre: "Ce qui fait la richesse d'un pays ce sont les hommes." Il en est ainsi d'une association quelconque. Ce qui fait sa prospérité ce sont ses membres. Un effort de propagande doit donc être à l'ordre du jour. Un motto doit être choisi: Augmenter le nombre de membres. Donner à cette tâche une nouvelle vigueur. Renouveler l'ardeur de ceux qui se dévouent déjà à cette besogne en leur facilitant le travail.*

Georges BOULANGER

*chef-publiciste de l'A. S. E. C.*

**NOTRE INDEX DE NOS ANNONCEURS**

**Vous permet d'économiser du temps, suggère l'article approprié à acheter, vous conduit chez les meilleurs vendeurs où la qualité, la variété et le service courtois prédominent.**

**Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

# LE TEMPS PRESSE

Quand l'été dans le monde est encor de retour,
Il verse constamment sa flamme sur les choses,
Prodigue de beauté, fait refleurir les roses,
Et met au coeur de l'homme un renouveau d'amour.

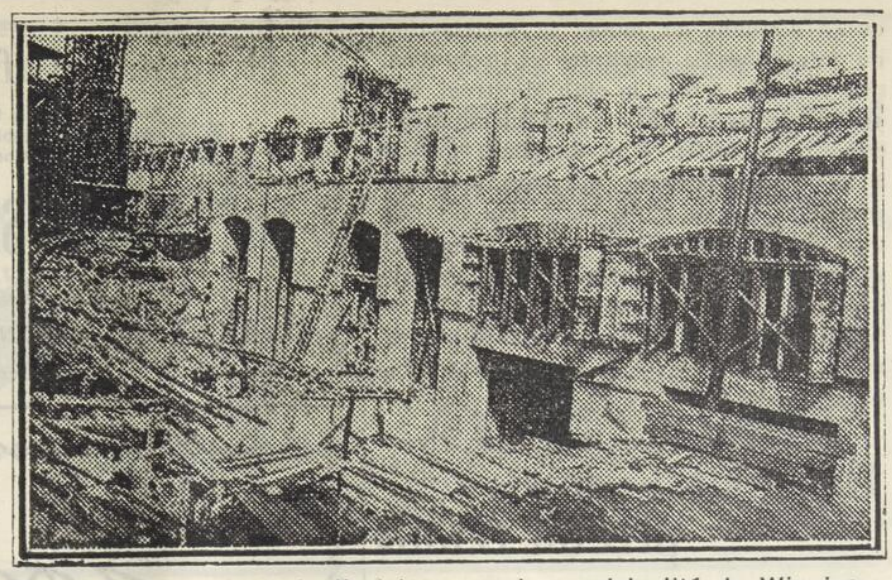
C'est ainsi qu'un volcan s'est découvert un jour,
En nous-mêmes jailli par des forces écloses
Au plus profond de l'être, à la source des causes,
Et que le feu sacré se ranime toujours.

Mais il vient un moment où la cendre résume
Tous les beaux rêves d'or que le désir allume
Et que l'âme en secret avec ardeur poursuit.

Dépêchons-nous d'aimer quand le coeur étincelle,
L'éternité nous presse et le bonheur chancelle,
Dans la coupe d'amour il fera bientôt nuit.

Georges BOULANGER.

(Extrait des "Fleurs du St-Laurent".)



Vue de la centrale hydroélectrique que la municipalité de Winnipeg fait aménager aux chutes Slave, prise de l'aval. L'usine comportera huit groupes électrogènes d'une puissance unitaire de 12,000 ch.

# La conduite d'une équipe de hockey

Les membres de l'A. S. E. C. liront vec profit la manière d'éviter la jalouie dans un club de Hockey et de le conuire sans heurter les joueurs les uns ontre les autres. Si l'Association avait n club de hockey ou deux l'hiver prohain, elle pourrait être bien inspirée de ettre quelqu'un à la tête des équipes, titre de gérant, etc. Plus on facilite e mouvement des organismes, mieux ont les choses. Peut-être qu'ainsi se era une intéressante saison de hockey u cours de l'hiver.

La technique dans un club en fait géléralement le succès ou l'insuccès. Si lle est bonne et efficace elle en gardera e succès; mais si elle laisse à désirer ou i son application n'est pas suffisamment virile, les résultats seront désastreux. C'est pourquoi nous estimons que pour btenir des fruits satisfaisants, il devrait e trouver sur chaque club, en outre d'un érant actif et d'un chargé d'affaires, un véritable technicien, qui fera servir ses umières et sa compétence à l'avancement et à la progression de son club. Les grandes universités américaines ont le ces types de techniciens, qui enseignent aux membres de leurs diverses équipes athlétiques ce qu'ils doivent faire tout aussi bien que ce qu'ils doivent éviter. Les défauts sont corrigés; les anomalies sont éliminées graduellement; les lacunes sont remplies et, en peu de temps, les équipes prennent cette consistance et cette homogénéité qui sont les gages du succès et de la victoire.

Nos équipes de hockey n'ont pas, pour la plupart, de ces Mentors, au génie athlétique profond, qui pourraient leur inculquer bien des points encore insoupçonnés ou des détails, dont l'importance échappe parce que précisément ce sont des détails. Mais ces riens ont, dans leur coordination une importance extrême. On à beau être un joueur transcendant on est toujours un peu susceptible de s'améliorer. Le plus grand athlète de l'univers, fut-ce un boxeur, un joueur de tennis, un golfeur, un joueur de baseball, un hockeyiste, ne doit pas prétendre qu'il est parfait. Ce serait de l'enver-vergure, de l'ampoule, et ce joueur, s'il avait la suffisance de se croire arrivé au sommet de la connaissance de son sport, s'il se soumettait à un "coach", il serait surpris en bien des circonstances de constater que sa technique, que son style pêchent par plusieurs ctés.

Nous croyons donc émettre ici la suggestion que nos clubs de hokey songent à s'adjoindre de ces techniciens, au sens pratique. Le Montréal mérite en ce sens des félicitations pour s'être assuré les services d'un connaisseur comme Jerry Laflamme, qui dirige pratiquement l'équipe des Maroon seul, du banc des réservistes, pendant que le gérant actif Munro joue ou qu'il laisse à Laflamme tout le soin de conduire ses pupilles au meilleur de ses connaissances. On ne niera pas que le Montréal n'a pas été transformé dans une large mesure depuis que Laflamme est avec le club anglais. Ancien arbitre, ancien journaliste, Jerry apporte à l'exécution de ses fonctions le souci d'inculquer à ses élèves les connaissances qu'il a. Séniors ou cadets, tous les Maroon accueillent ses conseils et ses instructions avec le plus grand respect. Ce qui fait précisément la force du Montréal, cet hiver, c'est l'absence de zizanie, car, on n'y voit pas cette discorde, cette jalousie qui existait auparavant entre les joueurs. On sait le ressentiment qui prévalait au sein du club anglais de la métropole contre Nels Stewart parce que celui-ci était en tête de la N.H.L., il y a quelques saisons, et ses compagnons semblaient lui reprocher cet honneur, prétextant que si Nels avait mérité cette distinction de mener sa ligue comme compteur, il la leur devait exclusivement, parce qu'ils lui avaient fourni les passes sur lesquelles Stewart avait fait la plupart de ses points. Et la jalousie régna, jusqu'au jour où la direction songea à éliminer cette plaie en nommant un instructeur dans la personne de Jerry Laflamme.

On voit les fruits de cette décision sage et opportune du Montréal. Les résultats parlent d'eux-mêmes, et ils devraient ouvrir les yeux aux autres clubs de la N.H.L. qui n'ont pas imité le geste de la direction des Maroons. Ce serait de la saine émulation s'ils copiaient l'attitude du Montréal sous ce rapport. Les patrons du hockey sont devenus exigeants aujourd'hui, et ils ont raison. Certains dépensent annuellement des sommes considérables pour faire vivre le jeu national, et ils méritent toute la considération possible. Or, que de changements apporterait sur un alignement la nomination d'un solide technicien, qui, même s'il ne dirigeait pas l'équipe pendant les parties, en suivrait minutieusement les pratiques, corrigerait les défauts sur le vif, améliorerait certains bons penchants, encouragerait le jeu d'ensemble, le système des combinaisons, et frayant indifféremment avec tous les joueurs, réguliers comme réservistes, inspirerait à tous la même et salutaire confiance. On sait la différence entre un club, qui entre sur la glace contre un valeureux adversaire, sans avoir cet optimisme, avant-coureur de la victoire, et une équipe, qui se jette dans la mêlée avec la certitude de trouver chez tous ses éléments un seul et même système et une coopération de tous les instants.

Nous jetons donc ces quelques considérations aux dirigeants de nos clubs professionnels sans s'occuper de l'humble personnalité de leur auteur, qu'ils envisagent l'opportunité de ses suggestions

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

et se donnent au moins la satisfaction de faire l'essai méritoire et fructueux, que vient de tenter le club Montréal. Notre suggestion n'a rien d'incompatible avec le maintien d'un excellent gérant à la tête de l'équipe, qui sera le pilote reconnu de son club, mais elle ne fait que le soulager de son lourd fardeau et elle met dans son jeu, parfois singulièrement pauvre, de riches et nouveaux atouts, qui peuvent transformer un alignement ordinaire en une puissante combinaison.

## Distribution de prix du Tennis

### SEND OFF A EDGAR MORIN

Une soirée intime a eu lieu ces jours derniers au chalet de l'Association Sportive des Employés civils, à l'occasion de la distribution des prix aux champions de tennis ett du départ d'Edgar Morin qui va étudier à l'université Marquet. Morin, un chef sportif, était très populaire parmi les amateurs au Parlement. MM. M.A. Lemieux, André Audet, F. Caron et G. Le Rouzès se sont fait les porte-paroles des autres membres de l'Association pour exprimer leur regret de voir partir Morin. On lui a présenté un magnifique sac de voyage. En remerciant, il a déclaré qu'il conservera toujours un excellent souvenir de son passage parmi les employés civils.

Au cours de la soirée a eu lieu la projection du Pathex en films divers. Il y eut une belle surprise: ce fut les joutes de tournoi en vues animées, tournoi double de la section masculine, plus un groupe de membres. Tous exprimèrent leur satisfaction de voir projeté sur la toile la propre image de leurs amis au lieu des figures américaines.

L'Association remercie les généreux donateurs pour les faveurs accordées à cette occasion. Particulièrement M. Marc Aurèle Lemieux à qui appartient le Patex et qui n'a pas ménagé son temps pour faire plaisir à ses amis; aussi Melle Laperière qui a exécuté une magnifique danse, dite danse sur la pointe des pieds; aussi à M. Garneau, gardien du chalet pour ses chants; aussi à M. J.H. Drolet, chez Lindsay, à M. Georges Gouillard et au "Petit Versailles".

Le comité d'organisation qui a remporté un succès avec sa soirée désire remercier les officiers de l'A.S.E.C. principalement MM. Henri Méthot, L. Dupont et B. Léveillé, qui avaient mis le chalet à leur disposition.

N'oublions pas de mentionner qu'à 11 heures et demie il y eut table de rafraîchissement avec sandwichs préparés par un groupe de jeunes filles. Le chalet était décoré pour la circonstance.


Hommes d'affaires ou Professionnels

Simplifiez votre travail et celui de vos employés en munissant vos établissements d'un équipement moderne et scientifique. Alors, adressez-vous à la maison spécialiste

THE OFFICE SPECIALTY MF'G. CO. LTD.

J.-L. Vézina, gérant local.

Ameublement de bureau, accessoires de classement, etc.

43, RUE DE LA COURONNE, QUEBEC. — — TEL.: 9454



TELEPHONE 2-5107

J.E. Laflamme, Limitée

BANQUIERS EN OBLIGATIONS

11, rue Sault-au-Matelot - QUEBEC

PAUL GUERTIN & CIE

AGENTS FINANCIERS

Organisation et administration de compagnies

VENTE D'ACTIONS

132, rue St-Pierre, QUEBEC Tél.: 2-2780

R.-Ernest Lefaivre

L.I.C., C.P.A.

Syndic Autorisé

COMPTABLE ET LIQUIDATEUR

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.

COLLECTION DE COMPTES.

147, Côte de la Montagne QUEBEC Tél.: 2-1108

PAUL GOURDEAU, Enrg.

DEBOSSEUR D'AUTOMOBILE

SPÉCIALITÉ: Carrosserie et Garde-boue — Prix modéré — Travail parfait.

104, rue Dorchester, — — Tél.: 9926

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

# L'A. S. E. C. et Littérature sportive

Un de nos confrères de France, qui s'exerce de puis longtemps à faire de l'esprit, et du meilleur, vient d'écrire une poésie sur les joueurs de boules dont l'un d'eux est mort à Londres à l'âge de cent six ans. Nous reproduisons cette pièce dans le but de la donner comme modèle à ceux qui désireraient écrire aussi spirituellement sur les sports favoris que nous pratiquons nous-mêmes. L'esprit souffle où il veut. Ne pourrait-il pas souffler un peu dans notre direction? Il est vrai que notre atmosphère est froide, mais nous avons le coeur chaud et c'est le coeur qui anime l'esprit. Nous promettons une prime à l'employé civil qui nous enverra quelque chose pour le prochain mois ou plus tard.

Georges Boulanger.

## JOUEURS DE BOULES

**A Londres, un joueur de boules fameux est mort à cent six ans.**

Qu'un bouliste soit centenaire
Ou même vive plus longtemps,
Ca n'a rien d'extraordinaire:
Tous devraient atteindre cent ans.
En France comme en Angleterre
On sait que cultiver ces jeux
Est un sport au corps salutaire,
Et gai pour l'esprit ombrageux.
Il exige un biceps solide;
L'oeil juste un long entrainement...
Fendant les airs tel un bolide
Ou frôlant le sol lentement,
Cette lourde et brillante sphère
Au bois rude étoilé de clous
A ce qu'il faut pour satisfaire
Ceux qu'un fier passé rend jaloux:
Le beau geste est presque un symbole,
Du jour qui, la boule en main,
Ressuscite le discobole,
Fier vainqueur du stade romain.

Demandez aux gars de Grenoble,
De Lille, ou de Saint-Marcellin
S'ils connaissent plaisir plus noble,
Plus superbement masculin?...
Honneur aux bons lanceurs de boules
Qui tour à tour penchés ou droits
Ont dans paume des ampoules
Et des callosités aux doigts.
Passion des santés amie,
Par elle petit à petit
La boule exclut la boulimie,
Tout en aiguisant l'appétit.
Qui se livre à ce jeu d'élite
Ignore jusqu'en ses vieux ans
De la poliomyélite
Les tristes assauts malfaisants...
Bref à notre époque maboule,
N'avoir pas un poil dans la main
Et ne jamais perdre la boule
Est nécessaire à l'être humain...

Hugues DELORME




Notre assortiment de
= CHAPEAUX D'AUTOMNE =
attend votre inspection.
Venez y choisir le vôtre dans cette variété de formes les plus nouvelles :
Stetson — Borsalino — Brock
La Salle — Dan dobbs
Escompte spécial de 10% aux employés-civils
JEAN M. CLEMENT
MERCERIES ET CONFECTION
183, rue St-Jean - QUEBEC

*Des impressions soignées*

DES votre prochaine impression de cartes de visite, cartes d'affaires, de faire-part, tributs mortuaires, circulaires, papeterie de bureau, programmes, revues, périodiques, etc., adressez-vous à notre atelier moderne.

Nous vous assurons un travail artistique et rapide.

Charrier & Dugal, Ltée
423, rue St-Paul - QUEBEC - Tél.: 2-4664

GRAND RESTAURANT FRANÇAIS - SALON DE THÉ
Québec
22, rue de la Fabrique
Kerhulu LTÉE
Trois - Rivières
120, rue Notre-Dame

TABLE D'HOTE Lunch 75c Diner 95c
Service à la Carte — Vins et bières de choix.

Grande salle pour Banquets, Soirées, Réceptions, Mariages, etc.
*Petit salon pour réception intime.*

Eugène Falardeau, Ltée
Entrepreneurs-couvreurs
MANUFACTURIERS DE PORTES COUPE-FEU ET DE VENTILATEURS
REPARATIONS DE CARROSSERIES D'AUTOMOBILE
Bureau: 141, RUE DORCHESTER, - - - QUEBEC
Atelier: 308-318, DE LA REINE -:- Tél.: 9677

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

# ASSOCIATION SPORTIVE DES EMPLOYÉS CIVILS



M. C. LARICHELIERE
Directeur du Département du Procureur Général.

## Résumé historique

(fin)

Le Département du Procureur Général n'est pas encore complètement organisé. En attendant d'établir définitivement son organisme, M. C. Larichelière a accepté d'en être le directeur auprès du comité de direction de l'Association.



M. GEORGES BOULANGER
Chef-publiciste.

**— ANNÉE 1930 —**

**Officiers non élus et nommés**

**par le**

**Bureau de Direction**



M. LAUREAT GARNEAU
Secrétaire-Trésorier.

Il en est ainsi du Département de la Voirie qui possède lui-même son organisme sportif indépendant avec sa propre revue sportive qui a nom "La Voirie Sportive". Cependant, M. Jos. Matte a accepté d'en être le directeur auprès du Comité de direction de l'Association en attendant que des négociations aient lieu pour unifier toutes les activités sportives des employés civils et pour donner plus de force à leurs entreprises, plus d'envergure encore à leurs ambitions.



M. JOS. MATTE
Directeur du Département de la Voirie.

Le secrétaire-trésorier, l'assistant secrétaire-trésorier et le chef-publiciste sont des officiers non élus par les membres mais nommés par le bureau de direction.



M. Ls LANGLOIS
Assistant Sec.-Trésorier.

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

# LA PATINOIRE

Comme par le passé, l'Association Sportive des Employés Civils opèrera une patinoire

## L'ORGANISATION EST EN MARCHE

**Ont été nommés membres du comité de la patinoire :**

M. C. H. JOLICOEUR,

M. RENÉ NADEAU.

M. J. W. CADORETTE

L'hiver approche — Faisons aiguiser nos patins

COMITÉ DE LA PATINOIRE

## ASSOCIATION SPORTIVE des EMPLOYÉS CIVILS

-1930-

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile



"BEAU GESTE" A L'OEUVRE

Ce snapshot peu banal fut photographié par Melle Julienne Simard sur les courts de l'A.S.E.C. durant la saison dernière. Melle Simard attendait un instant propice pour photographier deux joueurs se tenant en arrière du court, mais une balle haute et courte arriva; c'est alors que Henri Godbout, bondissant, fut ainsi "snapshotté" dans son plus beau geste...

## SYMPATHIES

L'Association Sportive des Employés Civils prie M. Théodore Mercier, du Ministère de la Colonisation, d'accepter les plus sincères sympathies des officiers et membres à l'occasion du dècès de sa mère, récemment survenu.

L'Association Sportive des Employés Civils prie M. Napoléon Lemay, du Département des Terres, d'accepter les plus sincères sympathies des officiers et des membres à l'occasion du décès d'un membre de leur famille, fils de M. Napoléon Lemay et frère de M. Raoul Lemay, récemment survenu.

17, rue Victoria, Lévis Tél.: 261-W

J.-ALF. LEMIEUX

COURTIER EN ASSURANCES

93, rue St-Pierre - Tél.: 2-7250

Québec

## Mariage de M. Charles Montminy

Un employé du Service de la Protection des Forêts, M. Charles Montminy contracte mariage avec Mademoiselle M. Jobin. Nous souhaitons aux nouveaux époux parfait bonheur.

## Mariage de M. Nazaire Parent

Un employé du Ministère de l'Agriculture, M. Nazaire Parent, contracte mariage avec Mademoiselle Yvonne Grégoire. Nous souhaitons aux nouveaux époux le plus grand bonheur.

SAVEZ-VOUS ?

qu'une minime souscription mensuelle à notre

CAISSE CO-OPÉRATIVE

peut vous assurer la jouissance d'un capital important dans quelques années ?

*DEMANDEZ-NOUS PLUS AMPLES DETAILS*

LA COMPAGNIE DE PRETS MUTUELS

Limitée

CHAMBRE 412, EDIFICE QUEBEC POWER, QUEBEC Tél.: 9634

Vous manque-t-il le "nerf de la guerre" ?

NOUS POUVONS VOUS LE PROCURER !

C'EST la raison de notre organisation et notre plan de finance facile et commode vous intéressera. Qu'il s'agisse d'un achat de piano, radio, phonographe, etc., ou de la finance d'une entreprise quelconque, n'hésitez pas à nous consulter.

COMMERCIAL FINANCE CORPORATION

LIMITED

147, Côte de la Montagne QUEBEC Tél.: 2-3778

Nous vous donnerons plein rendement pour votre argent !

**PRENEZ L'HABITUDE** de faire tous vos achats à notre magasin. Outre l'immense variété de nos lignes de **JOBS** et de **NOUVEAUTES,** vous bénéficierez de nos prix étonnamment bas. Faites de réelles économies.

**Escompte de 10% aux Employés civils.**

T.-D. DUBUC

214-218, rue St-Jean Tél.: 2-1718 QUEBEC

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553



# Aux ZOUAVES de Québec

PELERINAGE A STE-ANNE: 31 août BENE MERENTI.—La visite annuelle de la Première Compagnie au Sanctuaire de la grande Thaumaturge a été marquée cette année d'une petite cérémonie qui ne laissera pas d'être longtemps en mémoire par ceux qui y furentà l'honneur. Sans annonce ronflante, sans apparat extraordinaire; seuls: deux pas en avant, MM. J. Henri Paquet, Geo. Richard, Lauréat Poitras et Gédéon Houde! Pour services rendus à l'Eglise, le Souverain Pontife Pie XI vous décore de la médaille des bien méritants (Bene Merenti). Zouaves, présentez armes! et les clairons sonnent le salut aux braves que vient de décorer le commandeur Jules Dorion et le chevalier F. X. Dumontier. Les innombrables sacrifices qu'impose le service au Régiment des Zouaves; toutes les moqueries de la jeunesse jouisseuse d'aujourd'hui; les occasions souvent répétées de dévouement obscur; pendant vingt, vingt-quatre, vingt-sept et vingt-neuf ans, ces hommes ont endossé avec leur uniforme de zouave toutes les exigences du service, il n'est que juste que ceux dont les épaules n'ont cessé de porter le fardeau des bonnes causes, sentent battre sur leur coeur un témoignage éloquent des mérites acquis. Nos félicitations aux porteurs de cette marque d'appréciation. A la Première Compagnie quatorze poitrines portent épinglées cette décoration qui n'est allouée qu'à bon escient; ce sont MM. N. S. Benoît, Georges Gagné, Ls A. Lefebvre, J. H. Paquet, J. Geo. Julien, Frs Normand, S. P. Dugal, Geo. Richard, Adj. Lamontagne, J.-E. Dion, L. Poitras, J.-Gédéon Houde, Emile Payment et le chevalier F. X. Dumontier, pour service actif à Rome.

Nous, les jeunes, gardons le même uniforme et face à l'ennemi invisible du respect humain, soyons au poste, au service d'ordre ingrat comme à l'escorte d'honneur, tant que le soufle chaud de ces valeureux entretiendra notre courage!

LES PAGEANTS: 1er au 7 septembre. —Après en avoir beaucoup parlé, après en avoir lu même des critiques, ou l'esprit chauvin perçait de toutes parts, nous dirons quelques mots pour l'honneur et la gloire de ceux qui se sont sacrifiés sans louanges et presque sans récompense. Trois semaines d'exercices, parfois jusqu'à 1 h. 30 du matin, puis une semaine entière de représentations, tel est le sommaire pratique des Pageants, pour nous.

Jamais à l'Exposition ou ailleurs à Québec, de tels spectacles groupèrent autant de personnes (hormis au tricentenaire). Des témoignages d'assistance pareille refutent toutes les insinuations qu'on a pu faire sur ces manifestations. Les applaudissements répétés n'étaient que bien justifiés par l'agencement rapide des scènes intéressantes qui s'y succédèrent; toutes surent plaire parce qu'elles manquaient de l'affectation des professionnels et que la gêne passagère de certains personnages donnèrent plutôt un cachet de retenue qu'on s'est plu à admirer.

Tous les personnages ou figurants étaient des zouaves, à l'exception de certains jeunes gens qu'on nous adjoignit parce que l'on avait insisté. Cependant MM. Marquis et Leclerc symbolisant le temps et la mort sont de ceux que nous avons compris. Les dix autres eurent de "beaux" rôles que nous aurions pu aisément remplir. Quatre-vingt-deux membres furent au poste, se barbouillant à se rendre méconnaissables (indiens), remplissant parfois deux ou trois personnages et à chaque soir donnant des représentations réellement captivantes, voilà ceux que les journaux auraient dû porter à l'attention du public. Quelques imberbes en "toge" s'attribuèrent un certain mérite, mais le moindre fut d'accompagner nos beautés québécoises et surtout de faire la cour.... au nouveau drapeau canadien qu'un savant en scient héraldique a trouvé en remplaçant les emblêmes de toutes les provinces par la feuille d'érable| Nos camarades du Sacré-Coeur et de Limoilou figurèrent en kaki, représentant l'armée canadienne et s'acquittèrent de leur tâche avec dignité.

Les scènes des indiens, des pionniers, de Jacques-Cartier, de Champlain, de la Confédération et de la noce en campagne furent rendues par nous en entier. Nous laisserons à d'autres le crédit à nous attribuer. Les figurantes en général eurent une tenue irréprochable et parmi elles, je soulignerai la retenue des "sauvagesses" qui s'exemptèrent de toute sauvagerie... L'animateur de ces tableaux historiques, Lehr M. Knownles ne manqua jamais d'apropos et la Commission eut-elle recouru aux offices de quelque organisateur local qu'elle eut encouru un monumental fiasco. S'il nous était permis de faire quelque suggestion...Nous aurions été heureux que les membres du comité des Pageants vinssent nous remercier, le dernier soir ou le lendemain après-midi, des efforts que nous avions fournis et des sacrifices accomplis par beaucoup d'entre nous et cela sans rémunération. Nous tenons, en tant que Zouave, à remercier la Commission de l'Exposition Provinciale de la confiance qu'elle nous a témoignée et de l'occasion qu'elle nous a procurée de nous faire estimer du public en lui faisant songer à des scènes glorieuses de notre histoire.

SAINTS MARTYRS: 14 sept.—Bien qu'aucun compte-rendu de journal n'ait mentionné notre présence à la bénédiction de cette magnifique église, nous y étions bien quatre-vingt! Monsieur le curé Laberge demanda qu'une escorte accompagnât le délégué de son Eminence et présentât les armes au lieut.-gouverneur de la Province. Le temps était fort maussade et ceux qui en étaient n'en ont que plus de mérite. L'emplacement du temple et les gradins à monter pour s'y rendre feront ressortir les belles lignes de cette construction une fois terminée. Une salle paroissiale spacieuse rendra des services signalés à la paroisse; les autorités savent aussi qu'ils peuvent compter sur nous en tout temps.

FUNERAILLES MILITAIRES DU ZOUAVE LS BOUFFARD.—La 19e com-

Vous adoucirez
les
rigueurs de l'hiver
*avec l'excellent*
CHARBON
de la maison de confiance
SAILLANT & FILS
301, rue Dorchester
Tél.: 3-3101
Le meilleur combustible — le meilleur service — pesanteur honnête — les plus bas prix.

Etablie en 1887

JOS. CÔTÉ, Limitée

Importateurs et épiciers
en gros

188, RUE ST-PAUL, QUEBEC




Seuls distributeurs des fameuses

Pipes "SICANA"

14 succursales que vous reconnaîtrez par l'enseigne des deux pipes.

pagnie du Sacré-Coeur-de-Jésus, vient de nouveau d'être frappée par la perte de l'un de ses membres dévoués. Le 1er bataillon fanfare en tête, fit au camarade décédé des funérailles impressionnantes, 250 zouaves rendirent au défunt un témoignage de fidélité que la famille a dû apprécier. Une forte délégation des Chasseurs de Salaberry vint aussi rendre un dernier hommage. Chemin faisant nous rencontrâmes la Brigade des Gardes qui salua la dépouille funèbre. Ce doit être la seule occasion ou ces gens rendent les honneurs à un petit zouave! Le peloton de salve, au cimetière, tira les trois volées réglementaires, le couvre-feu se fit entendre, puis le dernier appel, puis le réveil. La fanfare rendit les marches funèbres de Chopin et de Saul avec une harmonie impressionnante. Le retour s'effectua rapidement, suivant la coutume française, clairons sonnant et fanfare retentissant des airs plus gais et plus enlevants. Nos sympathies aux camarades du Sacré-Coeur que ce vide affligera; ils voudront bien se faire nos interprêtes auprès de la famille en deuil.

PROCESSION A N.-D. DU ROC-AMADOUR.—Sortant pour la troisième fois dans la même journée, sur le désir et l'invitation pressante de notre aumônier, M. le Curé A. A. Godbout, nous prîmes part à la célébration de la fête de Notre-Dame du Roc-Amadour. La procession pieuse, puis la cérémonie simple et touchante à la statue prirent une petite heure, cependant qu'un joli feu d'artifice complétait la journée. St-François d'Assise occupe un site historique, s'il en fut un. C'est là qu'était le Stadaconé d'autrefois, c'est là que Jacques Cartier et ses compagnons passèrent tout l'hiver de 1535 et y vécurent des heures angoissantes. La confiance du Malouin en Notre-Dame sauva son équipage d'une perte totale et l'image qu'il appliqua sur un arbre se trouverait être où est bâtie l'église paroissiale actuelle. Des origines aussi précieuses méritent d'être perpétuées et M. le curé est heureux de constater que la confiance qu'il a placée en la Madone a été récompensée par la population de choix qui forme cette division ecclésiastique de Québec.

NOTRE DIX MILLES, 12 septembre.—Tout près de trois cents personnes assistèrent à la présentation des prix aux vainqueurs de la randonnée du 10 août. Les athlètes furent copieusement applaudis et la cérémonie qui commença un peu en retard n'en fut pas moins assez intéressante. Voici les noms des donateurs de prix ainsi que les coureurs qui se les approprièrent.

1er.—J.-Eloi Tremblay, Trophée "Le Soleil".
Coupe "Brasserie Boswell".

2e.—John McIthone, Coupe "Marier & Tremblay".

3e.—Chs-Henri Laîné, Coupe "Château Champlain".

4e.—Marcel Pouliot, Coupe "Taxis 8123".

5e.—Léopaul Turgeon, Coupe "Autobus de Charlesbourg".

6e.—Gabriel Martel, Médaille d'or "Kerhulu Limitée".

7e.—L.-A. Bédard, Souliers de luxe, T.-D. Dubuc.

8e.—Alb. Chartier, Médaille J.-Geo. Julien

9e.—Raoul Beaulieu, Médaille Ls-Alph. Lefebvre.

10e.—Alex. Turcotte, Pullover, Quebec Sporting Goods.

11e.—Roger de Croizelles, Médaille, Chevalier Dumontier.

12e.—Maurice Frigault, Médaille Lt-Col. Oscar Gilbert.

13e.—Lucien Turgeon, Médaille, J.-Gédéon Houde.

14e.—Jos. Richard, Médaille, Paul Gourdeau Enr.

15e.—P.-A. Beaumont, Set de brosses, Jos Blondeau.

16e.—Lucien Nadeau, Souliers de sport, Independent Rubber.

17e.—J.-O. Garneau, Lampe, J.-E. Rouillard, plombier.

18e.—Ant. Turgeon, Pipe, Gérin & Trudeau, M. Bisson.

Ce fut simple. Les coureurs furent félicités, les organisateurs remerciés ainsi que tous les donateurs de récompenses, des promesses pour l'an prochain ont été émises et puis les rafraîchissements envoyés par M. Kerhulu complétèrent agréablement la soirée. Ceux qui connaissent l'éloquence de M. Turcotte, quand il parle course savent les minutes gaies qui terminèrent la réunion. Le comité est satisfait et désire remercier tous ceux qui de près ou de loin ont contribué




Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

à la réussite de cette course strictement AMATEUR.

LES RAQUETTEURS.—L'hiver s'approche quand les soirées ternes et froides commencent à nous faire frissonner; il est temps de penser aux chauds vêtements de la rude saison et aux sports qui rendront gais les longs mois de la saison morte. Notre club va se choisir des "têtes" qui, nous en formulons le souhait, marcheront sur les brisées faites depuis vingt-cinq ans et maintiendront notre groupement à la tête des associations locales du même genre. Il y a toujours place pour du bon monde; il suffit de faire sa demande et de se conformer aux règlements. Les officiers du club vous simplifieront la chose si vous avez quelque velléité de vous réjouir honnêtement cet hiver. Il y a de l'ouvrage à faire; il y a des réceptions à organiser et tout un programme sportif à réaliser. Le rêve que je fais.... c'est une randonnée à la belle-étoile, sur nos Plaines d'une centaine de raquetteurs, chantant à tue-tête tous les chants anciens et nouveaux qui mettent la gaieté dans l'âme et, comme l'air vif, font un bien immense à l'esprit en le divertissant de la routine accablante du labeur journalier.... mais ce n'est qu'un rêve.... mon coeur.... vole!

ROLAND

# LA RAQUETTE

1931 sera l'hiver des Raquetteurs à Québec.

L'on se rappellera longtemps de cette saison. S'organisant à bonne heure; dirigé par un homme de la trempe de Alex. Martel; organisé par des hommes qui s'y connaissent en fait de sport d'hiver, nul doute que le programme des gais lurons sera intéressant à suivre. Ajoutons que ce sport est un des rares que tout le monde peut pratiquer. Il n'appartient pas à une classe spéciale, il n'est pas réservé aux athlètes entraînés, une petite "clique" ne peut s'en attribuer le monopole. On organise une partie de raquette comme on prépare une soirée. Nos groupements québecois sont des exemples d'initiatives et la camaraderie qui existe dans ces réunions fait revivre d'autres temps heureux des anciens Canadiens. Ce ne sont pas des viveurs et des "coureux", les raquetteurs; ce sont de bons canayens, bien vivants, dont l'esprit pétille et dont les enfantillages rajeunissent et divertissent tous ceux qui les entourent autant qu'eux-mêmes.

Nous tâcherons de faire connaître au public quelques uns de ces Clubs. Les premiers qui enverront des notes au major Roland Croteau seront les premiers à être connus. Les Québecois ont droit de se renseigner sur ces organisations qui rendent certains soirs et certaines journées d'hiver un peu moins maussades, et qui les transforment même en féerie et en manifestations joyeuses. La vieille capitale à sept cents raquetteurs, et ce ne sont pas des enfants d'école!...

NORDET.

# 5ème SIGNALEURS DIVISIONNAIRES

L'entraînement commence; les compagnies sont organisées; les unités formées verront à former des sections avec chefs compétents et populaires. Nous avons parlé de ces chefs qui font partie de l'armée active depuis des années, qui en connaissent l'esprit et la routine, et qui mèneront la 5ème division des Signaleurs Canadiens au but que se propose de lui donner son commandant: l'efficacité.

Avec l'expérience du major Croteau et le travail acharné des Beaumont, des Carbonneau, des Paradis, des Boily, des Gignac, des Petitclerc, des O'Donnell, des De Valter, on peut s'attendre à presque des prodiges.

Les cadres, formés des anciens sous-officiers promus et des nouveaux signaleurs qualifiés, montreront une solidité que bien d'autres corps militaires nous envieront. Les hommes recrutés soigneusement devront savoir écrire et lire parfaitement et de préférence ceux connaissant les deux langues seront acceptés.

Il y aura un field-day à la fin du mois et une course de cinq milles, inter-compagnie, sera le clou de la journée.

Les comités se distribuent l'ouvrage intéressant tous les membres parce que tous auront une tâche à remplir et ces autorités attendent pour ces devoirs autant de fidélité à les remplir que si la mobilisation était chose du moment et que si l'ennemi était aux frontières.

Le Capt. McCooey a toutes nos félicitations pour sa promotion au majorat; son dévouement et son esprit de corps nous en font un officier précieux et estimé.

R. C.

TESSIER, FAGES & CIE
ASSURANCES
71, rue St-Pierre QUEBEC Téléphones 2-1662—2-1663

La confiance publique dont jouit



LA MAISON "DUQUET"
est le meilleur guide dans le
CHOIX DE VOS BIJOUX
Vous ne paierez pas plus cher qu'ailleurs, mais vous aurez l'avantage d'un immense assortiment et de notre
Système facile de crédit
qui vous permet d'obtenir immédiatement l'article désiré moyennant un léger versement hebdomadaire.

Cyrille Duquet Ltée
BIJOUTIERS RENOMMES DEPUIS 1854
3, rue St-Jean, — — — — QUEBEC

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

# - VARIETES -

## Randonnée annuelle des chevaucheurs de pistes

**La tournée se fait sur la nouvelle piste reliant les parcs de Banff et de Kootenay**

La société des "Chevaucheurs de Pistes des Rocheuses" est une organisation qui contribue dans une large mesure à faire connaître aux touristes les parties encore pratiquement inexplorées de nos grandes Cordillères. Elle a pris naissance il y a un peu plus de six ans, et durant cette période, nombreuses sont les régions qu'elle a ouvertes aux fervents de la montagne. A des centaines de ses membres elle a permis d'aller admirer des beautés jusqu'ici presque inaccessibles, tout en contribuant aux connaissances topographiques des Rocheuses. Cette année, à l'occasion de sa randonnée régulière qui a eu lieu du 31 juillet au 4 août, le groupe a suivi la nouvelle piste tracée par les ingénieurs du Service des Parcs nationaux à travers le col de Ball.

Partant de Massive sur la grande route Banff-Windermere, dans le parc de Banff, la piste conduit par le creek Redearth au beau lac Shadow qui baigne le pied de la masse rocheuse du mont Ball, le plus pitoresque de la région. Jusqu'à ce point le pays était connu. Au delà du lac Shadow les cavaliers suivent la nouvelle piste longeant le creek Haiduk jusqu'au col de Ball (altitude 7,300 pieds) inusité jusqu'ici pour la traversée de la ligne de faîte. Le paysage à la montée est splendide: c'est le mont Ball couronné de neige qui, sur la droite, forme muraille à pic de 4,000 pieds, et la vallée de la Bow qui s'étend à perte de vue. Des pentes faciles ont été trouvées pour se rendre au col, de sorte que la montée n'est pas fatigante. La crête réelle est constituée par un mur perpendiculaire de 100 pieds qui semblait tout d'abord présenter des difficultés insurmontables pour le tracé d'une piste. En construisant un chemin en lacet sur les éboulis rocheux de la base, les ingénieurs ont eu raison de l'obstacle et l'on espère que la nouvelle piste sera considérée par les cavaliers comme l'une des plus intéressantes des environs de Banff.

Après avoir franchi la crête, la piste s'infléchit vers le sud-est et se rattache à celle du creek Hawk dans le parc de Kootenay. Redescendant la vallée, elle longe le cours d'eau jusqu'à son confluent vers la Vermillion, à courte distance de la grande route Banff-Windermere. Traversant cette dernière, le groupe suit jusqu'au lac Floe le sentier qui longe le creek du même nom puis, au-dessus de la végétation forestière, la muraille de roc de la chaîne des Vermillions avec leurs glaciers suspendus, pour atteindre le plateau de Wolverine.

Le camp est dressé dans une prairie alpestre couverte de fleurs et de bruyéres blanches. Le retour s'effectue par la vallée de Tumbling Creek jusqu'au canon Marble où a lieu, autour du feu de campement, la palabre annuelle. Le programme de cette dernière soirée comprenait des chants et des récitations appropriés, ainsi que des discours humoristiques par des membres et des hôtes de la société.

Comme par les années passées, un certain nombre d'écrivains, d'artistes et de fervents de la montagne de diverses parties du Canada et des Etats-Unis ont pris part à la randonnée. La palabre terminée, les assistants se sont dispersés, quelques-uns retournant à Banff ou au lac Louise par automobile, d'autres prenant part à une autre excursion de pêche de dix jours le long de la rivière Clearwater.

## ETUDES GRAPHOLOGIQUES

**MAY. — La modération, le calme sont les principales caractéristiques de ce tempérament. C'est une personne intelligente, de jugement sûr puis possèdant un esprit cultivé. D'apparente simplicité, sans aucune prétention. C'est un bon caractère auquel je ne reprocherais qu'un peu de concentration. Volonté faible, nature changeante et inconstante. Affectueuse. C'est par hasard qu'elle aura des moments de générosité qui se traduiront plutôt dans ses paroles que dans ses actes. Elle est réfléchie, prudente, elle a du tact et gagne beaucoup à se faire connaître. Le trait soulignant le nom et indépendant du mot indique une fierté de situation crée par le scripteur lui-même. Ordre et probité.**

**VAUJOURS. — Jeune homme bizarre, pour le moins étrange qui a reçu une instruction solide et une bonne éducation. Beaucoup d'aptitudes esthétiques. Quoique très logique, il reculera devant le bon sens par une faiblesse de caractère, il est violent et opiniâtre. Les finales des mots possèdant des crochets sont l'indice que le scripteur cherche à tout s'accaparer, habitude de l'égoïste. Enjoué, spirituel, un peu de pose. Les traits sinistrogyres, les brisés sont les témoins muets qu'il est nerveux et que sa santé laisse à désirer. Il est délicat, vaniteux et un peu efféminé. Les "a" ouverts en arrière disent qu'il est expansif avec les étrangers et silencieux dans l'intimité. Les accents en forme de chauve-souris: curiosité de l'au delà.**

**DONA SOL.**

JOURDAIN FISET, Tél.: Rés. 3-1610
JEAN LETELLIER, Tél.: Rés. 3-1790

Tél.: BUREAU 2-4997

FISET & LETELLIER, Enrg.

Assurances - Générales

147, COTE DE LA MONTAGNE,
Edifice Bossé

QUEBEC.

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

# "Les Bernard-Brouillet"

L'ouvrage dont cet opuscule est le premier d'une série, s'il reçoit bon accueil, est, suivant la tradition et les documents existants (copieusement cités en des notes souvent pleines d'intérêt), la peinture vraie, sous une forme plutôt romanesque, des Canadiens-français et de leur milieu depuis l'origine.

Le correspondant américain a bien observé, qui a trouvé que "toutes les paroisses françaises de la province de Québec se ressemblent comme deux gouttes d'eau"; car l'histoire des habitants de l'une d'elles, exactement, est en somme l'histoire d'eux tous. Et cette histoire des eBrnard-Brouillet met ainsi sous nos yeux, à tou stant que nous sommes, ce qu'étaient nos pères, ce qu'ils ont voulu, ce qu'ils ont fait, comment et en quel lieu ils ont vécu.

Le souffle national, de la première page à la dernière, y règne vif, imprégné de l'odeur du terroir. Ce qu'on croyait être des fautes de langage "canaguen" y est expliqué, même justifié.

Le récit est tissé des caractéristiques de la contrée, de détails curieux et piquants, d'épisodes, scènes et tableaux délicieux, touchants, émouvants, parfois sublimes. L'âme et le caractère du Canadien-français, notamment son esprit de tradition et sa vibration française, s'en dégagent.

Il n'est pas d elivre, on le verra, qui soit plus de nature à ranimer le sang de la race, et tout ami de notre survivance en Amérique devrait le propager et en faire le vade-mecum de ses enfants.

---

Un mari commandait l'épitaphe de sa femme.

Le marbrier lui proposa d'inscrire: "Elle laisse des regrets éternels".

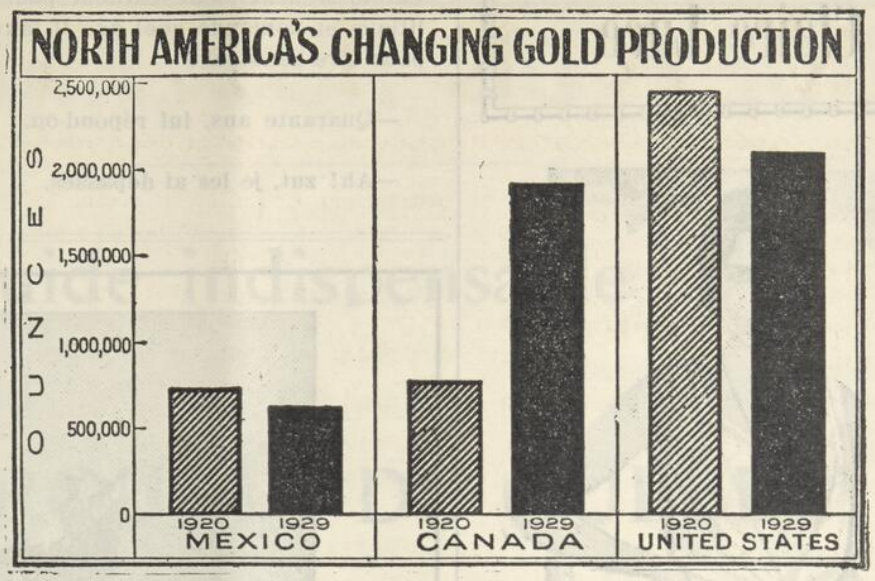
—Impossible de mettre cela, fit observer le mari éploré, la concession n'est que pour cinq ans.

* * *

—Vous avez là, chère madame, une bien jolie pendule... C'est Andromaque, n'est-ce pas?

—Oh! non, dit vivement la dame, c'est... en bronze.

LA PRODUCTION D'OR DE L'AMERIQUE DU NORD




L'Amérique du Nord est, après l'Afrique, le continent le plus fort producteur d'or, son rendement annuel équivalant d'ordinaire à peu près au quart de la production mondiale. Au cours des dix dernières années la production nord-américaine de ce métal a plutôt légèrement augmenté, mais cela est dû au fait que le rendement canadien a été suffisant pour contrebalancer les diminutions qui se sont produites aux Etats-Unis et au Mexique. Il y a une dizaine d'années, la production d'or des Etats-Unis était trois fois plus forte que celle du Canada. Aujourd'hui les deux pays se trouvent à peu près au même niveau sous ce rapport.


# Pour votre foyer

**Rien ne saurait égaler le confort d'une chambre de bain moderne**

PLUS que jamais les appareils hygiéniques de plomberie perfectionnés et commodément installés sont recherchés. C'est là notre spécialité, et la réputation non équivoque de notre maison est à votre service.

*Soyez sage et prévoyant. Consultez-nous en toute confiance.*

**INFORMEZ-VOUS**

SUR LA POSE DE NOS SYSTEMES DE CHAUFFAGE MODERNES ET D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES.

O. PICARD & FILS INC.

ENTREPRENEURS - PLOMBIERS

**199, rue St-Jean, - - - - - QUEBEC**

Développement et Impression de la Meilleure Qualité

W. B. Edwards PHOTOGRAPHER.

L'endroit le plus sûr, en ville, pour vos Agrandissements

**225, St-Jean. Tél. 2-7595**

**9, rue Buade. Tél. 2-7696**

**Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

# Claire Luce



Une ancienne étoile de Ziegfeld, qui a fait récemment ses débuts dans le cinéma parlant, avec "Up the River".

——oOo——

Calino souffrant fait venir le docteur qui, après lui avoir tâté le pouls, lui dit:

—Vous avez la fièvre, mon ami, je vais vous la couper.

—Oh! non, docteur... ça m'en ferait deux...

Au moment de la rentrée des Chambres, Calino se sent plein d'ardeur pour la politique et demande quel âge il faut avoir pour être sénateur?

—Quarante ans, lui répond-on.

—Ah! zut, je les ai dépassés.

—Ma famille vient de s'agrandir d'un bébé, dit Calino à un ami.

—Un garçon?

—Non.

—Alors, c'est une fille.

—Comment, diable, le savez-vous; vous êtes la première personne à qui j'en parle?



Tous les ans des touristes vont admirer les merveilles naturelles des parcs nationaux du Canada en suivant les pistes tracées par les ingénieurs du Sèrvice des Parcs. La vignette nous montre un groupe de "chevaucheurs de pistes" admirant le panorama du haut de Big Red Rock, sur la piste de Blackiston, dans le parc des Lacs Waterton, Alberta.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR "TOUT-SPORT"
régulièrement chez-vous?...
**Remplissez le bulletin d'abonnement ci-contre**
TOUT-SPORT, Limitée
**40, Avenue Marguerite-Bourgeois, - QUEBEC**
Je vous inclus $1.00 pour abonnement d'un an à votre revue.
NOM.....
RUE OU B. P. .....
VILLE OU COMTE.....

Membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec
Boîte Postale 27, Haute-Ville
Tél. 2-6203
Membre de l'American Concrete Institute
ZACHÉE LANGLAIS, B.Sc.A., I.C.
**Ingénieur Conseil**
Construction, Finance, Expertise, Charpentes de béton armé et d'acier,
Usines Hydro-Electriques, Usines de Filtration, Egouts, Aqueducs.
**105, Côte de la Montagne.** -:- -:- -:- -:- -:- -:- -:- -:- **Québec**

**Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

# Un guide indispensable

# "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC"

Ce merveilleux auxiliaire du tourisme forme un volume de 874 pages. Il contient une description général de la province; une description détaillée de chacune des grandes routes, chaque description formant un chapitre; une carte générale des routes; 33 cartes indiquant l'entrée et la sortie des principales villes; des renseignements généraux sur les règlements de la circulation, sur les douanes, sur la chasse, la pêche, etc., et il est complété par 325 reproductions photographiques des principaux endroits de la province.

Ce guide est indispensable à ceux qui désirent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou avoir à la main, lorsqu'ils sont revenus de leur voyage, un livre qui leur rappellera des souvenirs et qui leur fera revivre pour ainsi dire les jours agréables passés sur les routes de Québec.

Le guide "SUR LES ROUTES DE QUEBEC" est en vente au MINISTERE de la VOIRIE, à Québec, ou à sa succursale de Montréal, 96 rue St-Jacques Est, ainsi que dans les principales librairies.

## PRIX : $2.00

## Franc de port si on l'achète du département.

# INDEX DE NOS ANNONCEURS

## Accessoires Electriques
Goulet & Bélanger Ltée, 8, de la Couronne 6101

## Agents de change
Paul Guertin & Cie, 132 St-Pierre....2-2780

## Ameublements de bureau
The Office Specialty, 43, de la Couronne 9454

## Architectes
Chênevert, Raoul, 132, St-Pierre.....2-1466
LaCroix & Drouin, 132, St-Pierre.....2-5797
Rousseau, E.-Geo., 59, St-Joseph.....2-1865

## Arpenteurs
Bélanger, Savard & Bourget,
86, Côte de la Montagne.....2-5180
Joncas & Malouin, 229, St-Joseph.....8010

## Artistes
Canada Photo Engraving Service
231, St-Paul.....2-6394

## Articles de Sport
Samson & Filion Ltée, 345, St-Paul...2-2471

## Assurances
Drouin, J.-A., 251, St-Joseph.....3-0966
Fiset & Letellier, 147, de la Montagne 2-4997
Frontenac Assurance, 98, St-Pierre....2-6519
Garneau, J.-Lucien, 229, St-Joseph.....8615
Lavoie & Lesage Enr.,
111, de la Montagne.....2-5003
Lemieux, J.-Alfred, 93, St-Pierre.....2-7250
Pratte & Côté, 126, St-Pierre.....2-5772
Tessier, Fages & Cie, 71, St-Pierre....2-1662

## Auvents? Marchand D'
Alleyn, John Limited, 225, St-Paul....2-0076

## Avocats
Gagnon, Onésime, 111, de la Montagne 2-0212

## Bijouteries
Duquet, Cyrille Ltée, 3, St-Jean.....2-1266

## Brasseries
Boswell's Brewery, 15, Nicholsons....2-6070
Molson's Brewery Ltd., Montréa.

## Breuvages liqueurs
Claire Fontaine Ltée, 86-92, Abraham 2-2380
Fluet, F.-A., 75, des Prairies.....2-2406

## Brûleurs à l'huile
Bouchard, J.-A.-Y., 27 St-Jean.....2-4099
Goulet & Bélanger Ltée, 8, de la Couronne 6101

## Buanderies
Buanderie de Lévis Ltée, 10 Courcelles 3-3088

## Cartages & Express
Quebec Cartage & Transfer Co.,
Samson Hill.....2-0386

## Carrossiers
Gourdeau, Paul Enr., 104, Durocher....9926
Ruelland, J.-S., 2, Colomb.....8216

## Charbon, marchands de
Canadian Import Company, 83 Dalhousie 2-7600

## Charcuterie
Kerhulu Limitée, 22, de la Fabrique....2-6400

## Clavigraphes
Clément, Clément & Chalout,
104, de la Montagne.....2-1422

## Comptables
Bédard & Bélanger, 101, St-Pierre....2-1412
Lefaivre, R.-Ernest, 147, de la Montagne 2-1108
Morin, Barry, Côté & Marceau,
105, de la Montagne.....2-6871

## Courtiers
Laflamme, J.-E. & Cie Limitée,
15, Sault-au-Matelot.....2-5107

## Couvreurs
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester 9677

## Débosseurs d'automobiles
Gourdeau, Paul, Enr., 104, Dorchester..9926

## Décorateurs
Gauthier, Ltée, 292 St-Joseph.....2-6600

## Dentistes
Barras, Dr Arthur, 108, St-Joseph....2-0087
Dallaire, J., 525, St-Jean.....6144
Dion, Dr Alphonse, 24, du Palais.....2-2153

## Education
Ecole Technique de Québec,
187, Blvd Langelier.....3-3313

## Fourrures
Bédard, Uldéric, 244, Richelieu.....3-4892

## Garages
Cloutier, A.-A., 445, St-Valier.....3-0480
Garage Gauvin, 216½, Richelieu.....2-5807
Garage Levesque, 83, 1ère Avenue....2-1553

## Glacières électriques
Bouchard, J.-A.-Y., 27, St-Jean.....2-4099
Goulet & Bélanger Ltée, 8, de la Couronne 6101

## Hôtels
Château Champlain, rue St-Paul.....2-2065

## Immeubles
Immeuble & Epargne Inc., 6, d'Abraham 5169

## Ingénieurs
Joncas & Malouins, 229, St-Joseph.....8018
Langlais, Zachée, 105, de la Montagne 2-6203
Rousseau, T.-E., 48, 2ème Avenue....2-7865

## Laiteries
Brookside Dairy Ltd., St. Louis Rd.....6165
Laiterie Champlain Ltée,
180, Dorchester.....3-3102
Laiterie Frontenac Ltée, 142, de l'Eglise 7175
Laiterie de Québec, Ave du Sacré-Coeur 7101

## Librairies
Langlais, Librairie Ltée, 177, St-Joseph 6158

## Liquidateurs
Bédard & Bélanger, 101, St-Pierre....2-1412
Lefaivre, J.-Ernest, 147, de la Montagne 2-1108

## Lithographes
La Lithographie du Peuple Ltée,
560, St-Valier.....6148

## Marchandises sèches
Dubuc, T.-D., 216, St-Jean.....2-1773

## Médecins & Chirurgiens
Clinique Tousignant, 525, St-Jean.....6144
D'auteuil, Dr Raymond,
33, rue St-Jean .....2-3567
Dorval, Dr Eugène, 37, St-Jean.....2-1333
Jinchereau, Dr Albert, 64, de l'Eglise 9226
St-Amand, Dr Georges, 120, St-Joseph 2-8223
Simard, Dr André, 33, rue St-Jean. .2-3567

## Merceries
Clément, Jean M., 183, St-Jean.....2-5960

## Modes
Masse, Mme A.-R., 284, St-Joseph....3-2636

## Opticiens
Tousignant, Dr J.-A., 525, St-Jean....6144

## Peintres & Décorateurs
Gauthier Ltée, 292, St-Joseph.....2-6600
Marier & Tremblay Ltée, 42, du Pont..2-4385

## Plombiers
O. Picard & Fils Inc., 199, St-Jean....2-1239

## Quincaillerie
Samson & Filion Ltée, 345, St-Paul..2-2471

## Restaurants
Bertani, 66, St-Jean.....2-3356
Kerhulu Limitée, 22, de la Fabrique..2-6400
New-World Café, 31, Buade.....2-7921

## Syndics autorisés
Bédard & Bélanger, 101, St-Pierre....2-1412
Lefaivre, R.-Ernest, 147, de la Montagne 2-1108

## Tabac, Marchand de
Côté, Jos. Ltée, Québec.

## Tapisserie
Gauthier Ltée, 292, St-Joseph.....2-6600
Marier & Tremblay Ltée, 42, du Pont 2-4385

## Taxis
Red Diamond Taxis, 235, St-Joseph....8123
Taxis Jaunes Inc., 83, Lachevrotière 2-2000
Taxis Rouges, Samson Hill.....2-1515

## Théâtres
Classic, 621, St-Jean.....3-4709
Cartier, Ave. Cartier.....9340
Victoria, 27, du Palais.....2-8465

## Vernis
Gauthier Limitée, 292, St-Joseph....2-6600

## Vitres
Gauthier Limitée, 292, St-Joseph....2-6600
Marier & Tremblay Ltée, 42, du Pont..2-4385

# ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

# TOUT-SPORT ROMAN

ALEXANDRE DUMAS

## LA TULIPE NOIRE

XVI

MAITRE ET ECOLIERE

Le bonhomme Gryphus, on a pu le voir, était loin de partager la bonne volonté de sa fille pour le filleul de Corneille de Witt.

Il n'avait que cinq prisonniers à Loevestein; la tâche de gardien n'était donc pas difficile à remplir, et la geôle était une sorte de sinécure donnée à son âge.

Mais dans son zèle, le digne geôlier avait grandi de toute la puissance de son imagination la tâche qui lui était imposée. Pour lui Cornélius avait pris la proportion gigantesque d'un criminel de premier ordre. Il était en conséquence devenu le plus dangereux de ses prisonniers. Il surveillait chacune de ses démarches, ne l'abordait qu'avec un visage courroucé, lui faisant porter la peine de ce qu'il appelait son effroyable rébellion contre le clément stathouder.

Il entrait trois fois par jour dans la chambre de van Baerle, croyant le surprendre en faute, mais Cornélius avait renoncé aux correspondances depuis qu'il avait sa correspondante sous la main. Il était même probable que Cornélius, eût-il obtenu sa liberté entière et permission complète de se retirer partout où il eût voulu, le domicile de la prison avec Rosa et ses caïeux lui eût paru préférable à tout autre domicile sans ses caïeux et sans Rosa.

C'est qu'en effet chaque soir à neuf heures Rosa avait promis de venir causer avec le cher prisonnier, et dès le premier soir, Rosa, nous l'avons vu, avait tenu parole.

Le lendemain, elle monta comme la veille, avec le même mystère et les mêmes précautions. Seulement elle s'était promis à elle-même de ne pas trop approcher sa figure du grillage. D'ailleurs, pour entrer du premier coup dans une conversation qui pût occuper sérieusement van Baerle, elle commença par lui tendre à travers le grillage ses trois caïeux toujours enveloppés dans le même papier.

Mais, au grand étonnement de Rosa, van Baerle repoussa sa blanche main du bout de ses doigts.

Le jeune homme avait réfléchi.

—Ecoutez-moi, dit-il, nous risquerions trop, je crois, de mettre toute notre fortune dans le même sac. Songez qu'il s'agit, ma chère Rosa, d'accomplir une entreprise que l'on regarde jusqu'aujourd'hui comme impossible. Il s'agit de faire fleurir la grande tulipe noire. Prenons donc toutes nos précautions, afin, si nous échouons, de n'avoir rien à nous reprocher. Voici comment j'ai calculé que nous parviendrions à notre but.

Rosa prêta toute son attention à ce qu'allait lui dire le prisonnier, et cela plus pour l'importance qu'y attachait le malheureux tulipier que pour l'importance qu'elle y attachait elle-même.

—Voici, continua Cornélius, comment j'ai calculé notre commune coopération à cette grande affaire.

—J'écoute, dit Rosa.

—Vous avez bien dans cette forteresse un petit jardin à défaut de jardin une cour quelconque, à défaut de cour une terrasse.

—Nous avons un très beau jardin, dit Rosa, il s'étend le long du Wahal et est plein de beaux vieux arbres.

—Pouvez-vous, chère Rosa, m'apporter un peu de la terre de ce jardin afin que j'en juge.

—Dès demain.

—Vous en prendrez à l'ombre et au soleil afin que je juge de ses deux qualités sous les deux conditions de sécheresse et d'humidité.

—Soyez tranquille.

—La terre choisie par moi et modifiée s'il est besoin, nous ferons trois parts de nos trois caïeux, vous en prendrez un que vous planterez le jour que je vous dirai dans la terre choisie par moi; il fleurira certainement si vous le soignez selon mes indications.

—Je ne m'en éloignerai pas une seconde.

—Vous m'en donnerez un autre que j'essaierai d'élever ici dans ma chambre, ce qui m'aidera à passer ces longues journées pendant lesquelles je ne vous vois pas. J'ai peu d'espoir, je vous l'avoue, pour celui-là, et, d'avance, je regarde ce malheureux comme sacrifié à mon égoïsme. Cependant le soleil me visite quelquefois. Je tirerai artificieusement parti de tout, même de la chaleur et de la cendre de ma pipe. Enfin nous tiendrons, ou plutôt vous tiendrez en réserve le troisième caïeu, notre dernière ressource pour le cas où nos deux premières expériences auraient manqué. De cette manière, ma chère Rosa, il est impossible que nous n'arrivions pas à gagner les cent mille florins de notre dot et à nous procurer le suprême bonheur de voir réussir notre oeuvre.

—J'ai compris, dit Rosa. Je vous apporterai demain de la terre, vous choisirez la mienne et la vôtre. Quant à la vôtre, il me faudra plusieurs voyages, car je ne pourrai vous en apporter que peu à la fois.

—Oh! nous ne sommes pas pressés, chère Rosa; nos tulipes ne doivent pas être enterrées avant un grand mois. Ainsi vous voyez que nous avons tout le temps; seulement, pour planter votre caïeu, vous suivrez toutes mes instructions, n'est-ce pas?

—Je vous le promets.

—Et une fois planté, vous me ferez part de toutes les circonstances qui pourront intéresser notre élève, tels que changements atmosphériques, traces dans les allées, traces sur les plates-bandes. Vous écouterez la nuit si notre jardin n'est pas fréquenté par des chats. Deux de ces malheureux animaux m'ont à Dordrecht, ravagé deux plates-bandes.

—J'écouterai.

—Les jours de lune.. Avez-vous vue sur le jardin, chère enfant?

—La fenêtre de ma chambre à coucher y donne.

—Bon. Les jours de lune, vous regarderez si des trous du mur ne sortent point des rats. Les rats sont des rongeurs fort à craindre, et j'ai vu de malheureux tulipiers reprocher bien amèrement à Noé d'avoir mis une paire de rats dans l'arche.

—Je regarderai, et s'il y a des chats ou des rats...

—Eh bien! il faudra aviser. Ensuite, continua van Baerle, devenu soupçonneux depuis qu'il était en prison; ensuite, il y a un animal bien plus à craindre encore que le chat et le rat!

—Et quel est cet animal?

—C'est l'homme! Vous comprenez, chère Rosa, on vole un florin, et l'on risque le bagne pour une pareille misère, à plus forte raison peut-on voler un caïeu de tulipe qui vaut cent mille florins.

—Personne que moi n'entrera dans le jardin.

—Vous me le promettez?

—Je vous le jure!

—Bien, Rosa! merci, chère Rosa! oh! toute joie va donc me venir de vous!

Et, comme les lèvres de van Baerle se rapprochaient du grillage, avec la même ardeur que la veille, et que, d'ailleurs, l'heure de la retraite était arrivée, Rosa éloigna la tête et allongea la main.

Dans cette jolie main, dont la coquette jeune fille avait un soin tout particulier, était le caïeu.

Cornélius baisa passionnément le bout des doigts de cette main. Etait-ce parce que cette main tenait un des caïeux de la grande tulipe noire? Etait-ce parce que cette main était la main de Rosa? C'est ce que nous laissons deviner à de plus savants que nous.

Rosa se retira donc avec les deux autres caïeux, les serrant contre sa poitrine.

Les serrait-elle contre sa poitrine parce que c'étaient les caïeux de la grande tulipe noire, ou parce que les caïeux lui venaient de Cornélius van Baerle? Ce point, nous le croyons, serait plus facile à préciser que l'autre.

Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment, la vie devint douce et remplie pour le prisonnier.

Rosa, on l'a vu, lui avait remis un des caïeux.

Chaque soir elle lui apportait poignée à poignée la terre de la portion du jardin qu'il avait trouvée la meilleure et qui en effet était excellente.

Une large cruche que Cornélius avait cassée habilement lui donna un fonds propice, il l'emplit à moitié et mélangea la terre apportée par Rosa d'un peu de boue de rivière qu'il fit sécher et qui lui fournit un excellent terreau.

Puis, vers le commencement d'avril il y déposa le premier caïeu.

Dire ce que Cornélius déploya de soins, d'habileté et de ruse pour dérober à la surveillance de Gryphus la joie de ses travaux, nous n'y parviendrions pas. Une demi-heure, c'est un siècle de sensations et de pensée pour un prisonnier philosophe.

Il ne se passait point de jour que Rosa ne vînt causer avec Cornélius.

Les tulipes, dont Rosa faisait un cours complet, fournissaient le fond de la conversation; mais si intéressant que soit ce sujet, on ne peut pas toujours parler tulipes.

Alors on parlait d'autre chose, et à son

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

grand étonnement le tulipier s'apercevait de l'extension immense que pouvait prendre le cercle de la conversation.

Seulement Rosa avait pris une habitude: elle tenait son beau visage invariablement à six pouces du guichet, car la belle Frisonne était sans doute défiante d'elle-même, depuis qu'elle avait senti à travers le grillage combien le souffle d'un prisonnier peut brûler le coeur d'une jeune fille.

Il y a une chose surtout qui inquiétait à cette heure le tulipier presque autant que ses caïeux et sur laquelle il revenait sans cesse.

C'était la dépendance où était Rosa de son père.

Ainsi la vie de van Baerle le docteur savant, le peintre pittoresque, l'homme supérieur, — de van Baerle qui le premier avait, selon toute probabilité, découvert ce chef-d'oeuvre de la création que l'on appellerait, comme la chose était arrêtée d'avance, *Rosa Barlaensis,* la vie, bien mieux que la vie, le bonheur de cet homme dépendait du plus simple caprice d'un autre homme, et cet homme c'était un être d'un esprit inférieur, d'une caste infime; c'était un geôlier, quelque chose de moins intelligent que la serrure qu'il fermait, de plus dur que le verrou qu'il tirait. C'était quelque chose du Caliban de *la Tempête,* un passage entre l'homme et la brute.

Eh bien, le bonheur de Cornélius dépendait de cet homme; cet homme pouvait un beau matin s'ennuyer à Loevestein, trouver que l'air y était mauvais, que le geniève n'y était pas bon, et quitter la forteresse et emmener sa fille, — et encore une fois Cornélius et Rosa étaient séparés. Dieu, qui se lasse de faire trop pour ses créatures, finirait peut-être alors par ne plus les réunir.

—Et alors à quoi bon les pigeons voyageurs, disait Cornélius à la jeune fille; puisque, chère Rosa, vous ne saurez ni lire ce que je vous écrirai, ni m'écrire ce que vous aurez pensé.

—Eh bien, répondait Rsa, qui au fond du coeur craignait la séparation autant que Cornélius, nous avons une heure tous les soirs, employons-la bien.

—Mais il me semble, reprit Cornélius, que nous ne l'employons pas mal.

—Employons-la mieux encore, dit Rosa en souriant. Montrez-moi à lire et à écrire; je profiterai de vos leçons, croyez-moi, et de cette façon nous ne serons plus jamais séparés que par notre volonté à nous-mêmes.

—Oh! alors, s'écria Cornélius, nous avons l'éternité devant nous.

Rosa sourit et haussa doucement les épaules.

—Est-ce que vous resterez toujours en prison? répondit-elle. Est-ce qu'après vous avoir donné la vie, Son Altesse ne vous donnera pas la liberté? Est-ce qu'alors vous ne rentrerez pas dans vos biens? Est-ce que vous ne serez point riche? Est-ce qu'une fois libre et riche, vous daignerez regarder, quand vous passerez à cheval ou en carrosse, la petite Rosa, une fille de geôlier, presque une fille de bourreau?

Cornélius voulut protester, et certes il l'eût fait de tout son coeur et dans la sincérité d'une âme remplie d'amour.

La jeune fille l'interrompit.

—Comment va votre tulipe? demanda-t-elle en souriant.

Parler à Cornélius de sa tulipe, c'était un moyen pour Rosa de tout faire oublier à Cornélius, même Rosa.

—Mais assez bien, dit-il; la pellicule noircit, le travail de la fermentation a commencé, les veines du caïeu s'échauffent et grossissent; d'ici à huit jours, avant peut-être, on pourra distinguer les premières protubérances de la germinaison. Et la vôtre, Rosa?

—Oh! moi, j'ai fait les choses en grand et d'après vos indications.

—Voyons, Rosa, qu'avez-vous fait? dit Cornélius, les yeux presque aussi ardents, l'haleine presque aussi haletante que le soir où ses yeux avaient brûlé le visage et cette haleine le coeur de Rosa.

—J'ai, dit en souriant la jeune fille, car au fond du coeur elle ne pouvait s'empêcher d'étudier ce double amour du prisonnier pour elle et pour la tulipe noire; j'ai fait les choses en grand: je me suis préparé dans un carré nu, loin des arbres et des murs, dans une terre légèrement sablonneuse, plutôt humide que sèche, sans un grain de pierre, sans un caillou, je me suis disposé une plate-bande comme vous me l'avez décrite.

—Bien, bien, Rosa.

—Le terrain préparé de la sorte n'attend plus que votre avertissement. Au premier beau jour vous me direz de planter mon caïeux et je le planterai vous savez que je dois tarder sur vous, moi qui ai toutes les chances du bon air, du soleil et de l'abondance des sucs terrestres.

—C'est vrai, c'est vrai, s'écria Cornélius en frappant avec joies ses mains, et vous gagnerez certainement vos cent mille florins.

—N'oubliez pas, dit en riant Rosa, que votre écolière, puisque vous m'appelez ainsi, a encore autre chose à apprendre que la culture des tulipes.

—Oui, oui, et je suis aussi intéressé que vous, belle Rosa, à ce que vous sachiez lire.

—Quand commencerons-nous?

—Tout de suite.

—Non, demain.

—Pourquoi demain?

—Parce qu'aujourd'hui notre heure est écoulée et qu'il faut que je vous quitte.

—Déjà! mais dans quoi lirons-nous?

—Oh! dit Rosa, j'ai un livre, un livre qui, je l'espère, nous portera bonheur.

—A demain donc?

—A demain.

Le lendemain Rosa revint avec la Bible de Corneille de Witt.

## XVII

### PREMIER CAIEU

Le lendemain, avons-nous dit, Rosa revint avec la Bible de Corneille de Witt.

Alors commença entre le maître et l'écolière une de ces scènes charmantes qui font la joie du romancier quand il a le bonheur de les rencontrer sous sa plume.

Le guichet, seule ouverture qui servît de communication aux deux amants, était trop élevé pour que des gens qui s'étaient jusque-là contentés de lire sur le visage l'un de l'autre tout ce qu'ils avaient à se dire pussnt lire commodément sur le livre que Rosa avait apporté.

En conséquence, la jeune fille dut s'appuyer au guichet, la tête penchée, le livre à la hauteur de la lumière qu'elle tenait de la main droite, et que, pour la reposer un peu, Cornélius imagina de fixer par un mouchoir au treillis de fer. Dès lors Rosa put suivre avec un de ses doigts sur le livre les lettres et les syllabes que lui faisait épeler Cornélius, lequel, muni d'un fétu de paille en guise d'indicateur, désignait ces lettres par le trou du grillage à son écolière attentive.

Le feu de cette lampe éclairait les riches couleurs de Rosa, son oeil bleu et profond, ses tresses blondes sous le casque d'or bruni qui, ainsi que nous l'avons dit, sert de coiffure aux Frisonnes; ses doigts levés en l'air et dont le sang descendait, prenaient ce ton pâle et rose qui resplendit aux lumières et qui indique la vie mystérieuse que l'on voit circuler sous la chair.

L'intelligence de Rosa se développait rapidement sous le contact vivifiant de l'esprit de Cornélius, et quand la difficulté paraissait trop ardue, ces yeux qui plongeaient l'un dans l'autre, ces cils qui s'effleuraient, ces cheveux qui se mariaient, détachaient des étincelles électriques capables d'éclairer les ténèbres même de l'idiotisme.

Et Rosa, descendue chez elle, repassait seule dans son esprit les leçons de lecture, et en même temps dans son âme les leçons non avouées de l'amour.

Un soir elle arriva une demi-heure plus tard que de coutume.

C'était un trop grave événement qu'une demi-heure de retard pour que Cornélius ne s'informât pas avant toute chose de ce qui l'avait causé.

—Oh! ne me grondez pas, dit la jeune fille, ce n'est point ma faute. Mon père a renoué connaissance à Loevestein avec un bonhomme qui était venu fréquemment le solliciter à la Haye pour voir la prison. C'était un bon diable, ami de la bouteille, et qui racontait de joyeuses histoires, en outre un large payeur qui ne reculait pas devant un écot.

—Vous ne le connaissez pas autrement? demanda Cornélius étonné.

—Non, répondit la jeune fille, c'est depuis quinze jours environ que mon père s'est affolé de ce nouveau venu si assidu à le visiter.

Oh! fit Cornélius en secouant la tête avec inquiétude, car tout nouvel événement présageait pour lui une catastrophe, quelque espion du genre de ceux que l'on envoie dans les forteresses pour surveiller ensemble prisonniers et gardiens.

—Je ne crois pas, fit Rosa en souriant, si ce brave homme épie quelqu'un, ce n'est pas mon père.

—Qui est-ce alors?

—Moi, par exemple.

—Vous?

—Pourquoi pas? dit en riant Rosa.

—Ah! c'est vrai, fit Cornélius en soupirant, vous n'aurez pas toujours en vain des prétendants, Rosa, cet homme peut devenir votre mari.

—Je ne dit pas non.

—Et sur quoi fondez-vous cette joie?

—Dites cette crainte, monsieur Cornélius.

—Merci, Rosa, car vous avez raison; cette crainte...

—Je la fonde sur ceci...

—J'écoute ,dites.

—Cet homme était déjà venu plusieurs fois au Buytenhoff, à la Haye; tenez, juste au moment où vous fûtes enfermé. Moi sortie, il en sortit à son tour; moi venue ici, il y vint. A la Haye il prenait pour prétexte qu'il voulait vous voir.

—Me voir, moi?

—Oh! prétexte, assurément, car aujourd'hui qu'il pourrait encore faire valoir la même raison, puisque vous êtes redevenu le prisonnier de mon père, ou plutôt que mon père est redevenu votre geôlier, il ne se recommande plus de vous, bien au contraire. Je l'entendais hier dire à mon père qu'il ne vous connaissait pas.

—Continuez, Rosa, je vous prie, que je tâche de deviner quel est cet homme et ce qu'il veut.

—Vous êtes sûr, monsieur Cornélius, que nul de vos amis ne se peut intéresser à vous?

—Je n'ai pas d'amis, Rosa, je n'avais que ma nourrice, vous la connaissez et elle vous connaît. Hélas! cette pauvre Zug, elle viendrait elle-même et ne ruserait pas et dirait en pleurant à votre père ou à vous: —Cher monsieur ou chère demoiselle, mon enfant est ici, voyez comme je suis désespérée, laissez-moi le voir une heure seulement et je prierai Dieu toute ma vie pour vous. — Oh! non, continua Cornélius, oh! non, à part ma bonne Zug, non, je n'ai pas d'amis.

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

—J'en reviens donc à ce que je pensais, d'autant mieux qu'hier, au coucher du soleil, comme j'arrangeais la plate-bande où je dois planter votre caïeu, je vis une ombre qui, par la porte entr'ouverte, se glissait derrière les sureaux et les trembles. Je n'eus pas l'air de regarder, c'était notre homme. Il se cacha, me vit remuer la terre, et, certes, c'était bien moi qu'il avait suvie, c'était bien moi qu'il épiait. Je ne donnai pas un coup de râteau, je ne touchai pas un atome de terre qu'il ne s'en rendît compte.

—Oh! oui, oui, c'est un amoureux, dit Cornélius. Est-il jeune, est-il beau?

Et il regarda avidement Rosa, attendant impatiemment sa réponse.

—Jeune, beau! s'écria Rosa éclatant de rire. Il est hideux de visage, il a le corps voûté, il approche de cinquante ans, et n'ose me regarder en face ni parler haut.

—Et il s'appelle?

—Jacob Gisels.

—Je ne le connais pas.

—Vous voyez bien, alors, que ce n'est pas pour vous qu'il vient.

—En tout cas, s'il vous aime, Rosa, ce qui est bien probable, car vous voir c'est vous aimer, vous ne l'aimez pas, vous?

—Oh! non certes!

—Vous voulez que je me tranquillise, alors?

—Je vous y engage.

—Eh bien! maintenant que vous commencez à savoir lire, Rosa, vous lirez tout ce que je vous écrirai, n'est-ce pas, sur les tourments de la jalousie et sur ceux de l'absence?

—Je lirai si vous écrivez bien gros.

Puis, comme la tournure que prenait la conversation commençait à inquiéter Rosa:

—A propos, dit-elle, comment se porte votre tulipe, à vous?

—Rosa, jugez de ma joie: ce matin je la regardais au soleil, après avoir écarté doucement la couche de terre qui couvre le caïeu, j'ai vu poindre l'aiguillon de la première pousse; ah! Rosa, mon coeur s'est fondu de joie, cet imperceptible bourgeon blanchâtre, qu'une aile de mouche écorcherait en l'effleurant, ce soupçon d'existence qui se révèle par un insaisissable témoignage, m'a plus ému que la lecture de cet ordre de Son Altesse, qui me rendait la vie en arrêtant la hache du bourreau, sur l'échafaud du Buytenhoff.

—Vous espérez, alors? dit Rosa en souriant.

—Oh! oui, j'espère!

—Et moi, à mon tour, quand planterai-je mon caïeu?

—Au premier jour favorable, je vous le dirai; mais surtout, n'allez point vous faire aider pas personne, surtout ne confiez votre secret à qui que ce soit au monde; un amateur, voyez-vous, serait capable, rien qu'à l'inspection de ce caïeux, de reconnaître sa valeur; et surtout, surtout, ma bien chère Rosa, serrez précieusement le troisième oignon qui vous reste.

—Il est encore dans le même papier où vous l'avez mis et tel que vous me l'avez donné, monsieur Cornélius, enfoui tout au fond de mon armoire et sous mes dentelles qui le tiennent au sec sans le charger. Mais, adieu, pauvre prisonnier.

—Comment, déjà.

—Il le faut.

—Venir si tard et partir si tôt!

—Mon père pourrait s'impatienter en ne me voyant pas revenir; l'amoureux pourrait se douter qu'il a un rival.

Et elle écouta inquiète.

—Qu'avez-vous donc? demanda van Baerle.

—Il m'a semblé entendre.

—Quoi donc?

—Quelque chose comme un pas qui craquait dans l'escalier.

—En effet, dit le prisonnier, ce ne peut être Gryphus, on l'entend de loin, lui.

—Non, ce n'est pas mon père, j'en suis sûre, mais...

—Mais...

—Mais ce pourrait être M. Jacob.

Rosa s'élança dans l'escalier, et l'on entendit en effet une porte qui se fermait rapidement avant que la jeune fille eût descendu les dix premières marches.

Cornélius demeura fort inquiet, mais ce n'était pour lui qu'un prélude.

Quand la fatalité commence d'accomplir une oeuvre mauvaise, il est rare qu'elle ne prévienne pas charitablement sa victime, comme un spadassin fait à son adversaire pour lui donner le loisir de se mettre en garde.

Presque toujours, ces avis qui émanent de l'instinct de l'homme ou de la complicité des objets inanimés, souvent moins inanimés qu'on ne le croit généralement; presque toujours, disons-nous, ces avis sont négligés. Le coup a sifflé en l'air, et il retombe sur une tête que ce sifflement eût dû avertir, et qui, avertie, a dû se prémunir.

Le lendemain se passa sans que rien de marquant eût lieu. Gryphus fit ses trois visites. Il ne découvrit rien. Quand il entendait venir son geôlier, — et dans l'espérance de surprendre les secrets de son prisonnier, Gryphus ne venait jamais aux mêmes heures, — quand il entendait venir son geôlier, van Baerle, à l'aide d'une mécanique qu'il avait inventée, et qui ressemblait à celles à l'aide desquelles on monte et descend les sacs de blé dans les fermes, van Baerle avait imaginé de descendre sa cruche au-dessous de l'entablement de tuiles d'abord, et ensuite de pierres qui régnait au-dessous de sa fenêtre. Quant aux ficelles à l'aide desquelles le mouvement s'opérait, notre mécanicien avait trouvé un moyen de les cacher avec les mousses qui végètent sur le stuiles et dans le creux des pierres.

Gryphus n'y devinait rien.

Ce manège réussit pendant huit jours.

Mais un matin que Cornélius, absorbé dans la contemplation de son caïeu, d'où s'élançait déjà un point de végétation, n'avait pas entendu monter le vieux Gryphus, — il faisait grand vent ce jour-là, et tout craquait dans la tourelle, — la porte s'ouvrit tout à coup, et Cornélius fut surpris sa cruche entre ses genoux.

Gryphus, voyant un objet inconnu, et par conséquent défendu, aux mains de son prisonnier, Gryphus fondit sur cet objet avec plus de rapidité que ne fait le faucon sur sa proie.

Le hasard ou cette adresse fatale que le mauvais esprit accorde parfois aux êtres malfaisants, fit que sa grosse main calleuse se posa tout d'abord au beau milieu de la cruche, sur la portion de terreau dépositaire du précieux oignon, cette main brisée au-dessus du poignet et que Cornélius van Baerle lui avait si bien remise.

—Qu'avez-vous là? s'écria-t-il. Ah! je vous y prends!

Et il enfonça sa main dans la terre.

—Moi? Rien, rien! s'écria Cornélius tout tremblant.

—Ah! je vous y prends! Une cruche, de la terre! il y a quelque secret coupable caché là-dessous!

—Cher monsieur Gryphus! supplia van Baerle, inquiet comme la perdrix à qui le moissonneur vient de prendre sa couvée.

En effet, Gryphus commençait à creuser la terre avec ses doigts crochus.

—Monsieur, monsieur! prenez garde! dit Cornélius pâlissant.

—A quoi? mordieu! à quoi? hurla le geôlier.

—Prenez garde! vous dis-je; vous allez le meurtrir!

Songez - y !
Balayeuses Électriques
"General Electric"
$45.00 - $30.00 - $17.50

Laveuses et Repasseuses
"THOR"

Brûleurs d'huile
"SILENT GLOW"
pour poêles de cuisine
et tortues.

Brûleurs d'huile silencieux
"QUIET MAY"

Réfrigérateurs électriques
"GENERAL ELECTRIC"

FILTRES À EAU
Accessoires électriques

J.-A.-Y. Bouchard,
Limitée
27, rue St-Jean - Tél.: 2-4099
QUEBEC

Où Loger à Québec ? Aucun doute au
Chateau Champlain
200 Chambres
CUISINE FRANÇAISE GRILL PRIX MODÉRÉS
401 rue St. Paul (en face gare Union)

Entièrement moderne et à l'épreuve du feu.

LUNCH SPECIAL POUR HOMMES D'AFFAIRES

Banquets, Réceptions, Etc.

"Où on mange bien!"

Et d'un mouvement rapide, presque désespéré, il arracha des mains du geôlier la cruche, qu'il cacha comme un trésor sous le rempart de ses deux bras.

Mais Gryphus, entêté comme un vieillard, et de plus en plus convaincu qu'il venait de découvrir une conspiration contre le prince d'Orange, Gryphus courut sur son prisonnier le bâton levé, et voyant l'impassible résolution du captif à protéger son pot de fleurs, il sentit que Cornélius tremblait bien moins pous sa tête que pous sa cruche.

Il chercha donc à la lui arracher de vive force.

—Ah! disait le geôlier furieux, vous voyez bien que vous vous révoltez.

—Laissez-moi ma tulipe! criait van Baerle.

—Oui, oui, tulipe, répliquait le vieillard. On connaît les ruses de MM. les prisonniers.

—Mais je vous jure...

—Lâchez, répétait Gryphus en frappant du pied. Lâchez, ou j'appelle la garde.

—Appelez qui vous voudrez, mais vous n'aurez cette pauvre fleur qu'avec ma vie.

Gryphus, exaspéré, enfonça ses doigts pour la seconde fois dans la terre, et cette fois en tira le caïeu tout noir, et tandis que van Baerle était heureux d'avoir sauvé le contenant ne s'imaginant pas que son adversaire possédât le contenu, Gryphus lança violemment le caïeu amolli qui s'écrasa sur la dalle, et disparut presque aussitôt broyé, mis en bouillie, sous le large soulier du geôlier.

Van Baerle vit le meurtre, entrevit les débris humides, comprit cette joie féroce de Gryphus et poussa un cri de désespoir qui eût attendri ce géôlier assassin qui, quelques années plus tôt, avait tué l'araignée de Pellisson.

L'idée d'assommer ce méchant homme passa comme un éclair dans le cerveau du tulipier. Le feu et le sang tout ensemble lui montèrent au front, l'aveuglèrent, et il leva de ses deux mains la cruche lourde de toute l'inutile terre qui y restait. Un instant de plus, et il la laissait retomber sur le crâne chauve du vieux Gryphus.

Un cri l'arrêta, un cri plein de larmes et d'angoisses, le cri que poussa derrière le grillage du guichet la pauvre Rosa pâle, tremblante, les bras levés au ciel, et placée entre son père et son ami.

Cornélius abandonna la cruche qui se brisa en mille pièces avec un fracas épouvantable.

Et alors Gryphus comprit le danger qu'il venait de courir et s'emporta à de terribles menaces.

—Oh! il faut, lui dit Cornélius, que vous soyez un homme bien lâche et bien manant pour arracher à un pauvre prisonnier sa seule consolation, un oignon de tulipe.

—Fi! mon père, ajouta Rosa, c'est un crime que vous venez de commettre.

—Ah! c'est vous, péronnelle, s'écria en se retournant vers sa fille le vieillard bouillant de colère, mêlez-vous de ce qui vous regarde, et surtout descendez au plus vite.

—Malheureux! malheureux! continua Cornélius au désespoir.

—Après tout, ce n'est qu'une tulipe, ajouta Gryphus un peu honteux. On vous en donnera tant que vous voudrez des tulipes, j'en ai trois cents dans mon grenier.

—Au diable vos tulipes! s'écria Cornélius. Elles vous valent et vous les valez. Oh! cent milliards de millions! si je les avais je les donnerais pour celle que vous avez écrasée là.

—Ah! fit Gryphus triomphant. Vous voyez bien que ce n'est pas à la tulipe que vous teniez. Vous voyez bien qu'il y avait dans ce faux oignon quelques sorcelleries, un moyen de correspondance peut-être avec les ennemis de Son Altesse, qui vous a fait grâce. Je le disais bien, qu'on avait eu tort de ne pas vous vouper le cou.

—Mon père! mon père! s'écria Rosa.

—Eh bien! tant mieux! tant mieux! répétait Gryphus en s'animant, je l'ai détruit. Il en sera de même chaque fois que vous recommencerez! Ah! je vous avais prévenu, mon bel ami, que je vous rendrais la vie dure.

—Maudit! maudit! hurla Cornélius tout à son désespoir en retournant avec ses doigts tremblants les derniers vestiges du caïeu, cadavre de tant de joies et de tant d'espérances.

—Nous planterons l'autre demain, cher monsieur Cornélius, dit à voix basse Rosa, qui comprenait l'immense douleur du tulipier et qui jeta, coeur saint, cette douce parole comme une goutte de baume sur la blessure saignante de Cornélius.

## XVIII

### *L'Amoureux de Rosa*

Rosa avait à peine jeté ces paroles de consolation à Cornélius que l'on entendit dans l'escalier une voix qui demandait à Gryphus des nouvelles de ce qui se passait.

—Mon père, dit Rosa, entendez-vous?

—Quoi?

—M. Jacob vous appelle. Il est inquiet.

—On a fait tant de bruit, fit Gryphus. N'eût-on pas dit qu'il m'assassinait, ce savant! Ah! que de mal on a toujours avec les savants!

Puis, indiquant du doigt l'escalier à Rosa:

—Marchez devant, mademoiselle! dit-il.

Et, fermant la porte:

—Je vous rejoins, ami Jacob, acheva-t-il.

Et Gryphus sortit emmenant Rosa et laissant dans sa solitude et dans sa douleur amère le pauvre Cornélius qui murmurait:

—Oh! c'est toi qui m'as assassiné, vieux bourreau. Je n'y survivrai pas!

Et en effet le pauvre prisonnier fût tombé malade sans ce contre-poids que la Providence avait mis à sa vie et que l'on appelait Rosa.

Le soir la jeune fille revint.

Son premier mot fut pour annoncer à Cornélius que désormais son père ne s'opposait plus à ce qu'il cultivât des fleurs.

—Et comment savez-vous cela? dit d'un air dolent le prisonnier à la jeune fille.

—Je le sais parce qu'il l'a dit.

—Pour me tromper peut-être?

—Non, il se repent.

—Oh! oui, mais trop tard.

—Ce repentir ne lui est pas venu de lui-même.

—Et comment lui est-il donc venu?

—Si vous saviez combien son ami le gronde!

—Ah! M. Jacob, il ne vous quitte donc pas, M. Jacob?

—En tout cas il nous quitte le moins qu'il peut.

Et elle sourit de telle façon que ce petit nuage de jalousie qui avait obscurci le front de Cornélius se dissipa.

—Comment cela s'est-il fait? demanda le prisonnier.

—Eh bien, interrogé par son ami, mon père à souper a raconté l'histoire de la tulipe ou plutôt du caïeu, et le bel exploit qu'il avait fait en l'écrasant.

Cornélius poussa un soupir qui pouvait passer pour un gémissement.

—Si vous eussiez vu en ce moment maître Jacob! continua Rosa. En vérité j'ai cru qu'il allait mettre le feu à la forteresse, ses yeux étaient deux torches ardentes, ses cheveux se hérissaient, il crispait ses poings, un instant j'ai cru qu'il voulait étrangler mon père. — Vous avez fait cela, s'écria-t-il, vous avez écrasé le caïeu?— Sans doute, fit mon père.

—C'est infâme! continua-t-il, c'est odieux! c'est un crime que vous avez commis là! hurla Jacob.

Mon père resta stupéfait.

—Est-ce que vous aussi vous êtes fou? demanda-t-il à son ami.

—Oh! digne homme que ce Jacob, murmura Cornélius; c'est un honnête coeur, une âme d'élite.

—Le fait est qu'il est impossible de traiter un homme plus durement qu'il n'a traité mon père, ajouta Rosa; c'était de sa part un véritable désespoir; il répétait sans cesse:

—Ecrasé, le caïeu écrasé; oh! mon Dieu, mon Dieu, écrasé!

Puis, se tournant vers moi:

—Mais ce n'était pas le seul qu'il eût? demanda-t-il.

—Il a demandé cela? fit Cornélius, dressant l'oreille.

—Vous croyez que ce n'était pas le seul? dit mon père. Bon, l'on cherchera les autres.

—Vous chercherez les autres, s'écria Jacob en prenant mon père au collet; mais aussitôt il le lâcha.

Puis, se tournant vers moi:

—Et qu'a dit le pauvre jeune homme? demanda-t-il.

—Je ne savais que répondre, vous m'aviez bien recommandé de ne jamais laisser soupçonner l'intérêt que vous portiez à ce caïeu. Heureusement mon père me tira d'embarras.

—Ce qu'il a dit?... il s'est mis à écumer.

Je l'interrompis.

—Comment n'aurait-il pas été furieux, lui dis-je, vous avez été si injuste et si brutal!

—Ah ça! mais êtes-vous folle? s'écria mon père à son tour, le beau malheur d'écraser un oignon de tulipe; on en a des centaines pour un florin au marché de Gorcum.

—Mais peut-être moins précieux que celui-ci, eus-je le malheur de répondre.

—Et à ces mots, lui, Jacob? demanda Cornélius.

—A ces mots, je dois le dire, il me sembla que son oeil lançait un éclair.

—Oui, fit Cornélius, mais ce ne fut pas tout; il dit quelque chose?

—Ainsi, belle Rosa, dit-il d'une voix mielleuse, vous croyez cet oignon précieux?

Je vis que j'avais fait une faute.

—Que sais-je, moi? répondis-je négligemment, est-ce que je me connais en tulipes? Je sais seulement, hélas! puisque nous sommes condamnés à vivre avec les prisonniers, — je sais que pour le prisonnier tout passe-temps a son prix. Ce pauvre M. van Baerle s'amusait de cet oignon. Eh bien! je dis qu'il y a de la cruauté à lui enlever cet amusement.

—Mais d'abord, fit mon père, comment s'était-il procuré cet oignon? Voilà ce qu'il serait bon de savoir, ce me semble.

Je détournai les yeux pour éviter le regard de mon père. Mais je rencontrai les yeux de Jacob.

On eût dit qu'il voulait poursuivre ma pensée jusqu'au fond de mon coeur.

Un mouvement d'humeur dispense souvent d'une réponse. Je haussai les épaules, tournai le dos et m'avançai vers la porte.

Mais je fus arrêtée par un mot que j'entendis, si bas qu'il fût prononcé.

Jacob disait à mon père:

—Ce n'est pas chose difficile que de s'en assurer, parbleu.

—C'est de le fouiller, et s'il a les autres caïeux nous les trouverons.

—Oui, ordinairement, il y en a trois.

—Il y en a trois! s'écria Cornélius. Il a dit que j'avais trois caïeux!

—Vous comprenez, le mot m'a frappée comme vous. Je me retournai.

Ils étaient si occupés tous deux qu'ils ne virent pas mon mouvement.

**Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

—Mais, dit mon père, il ne les a peut-être pas sur lui, ses oignons.

—Alors faites-le descendre sous un prétexte quelconque, pendant ce temps je fouillerai sa chambre.

—Oh! oh! fit Cornélius. Mais c'est un scélérat que votre M. Jacob.

—J'en ai peur.

—Dites-moi, Rosa, continua Cornélius tout pensif.

—Quoi?

—Ne m'avez-vous pas raconté que le jour où vous aviez préparé votre plate-bande, cet homme vous avait suivie?

—Oui.

—Qu'il s'était glissé comme une ombre derrière les sureaux?

—Sans doute.

—Qu'il n'avait pas perdu un de vos coups de râteau?

—Pas un.

—Rosa... fit Cornélius pâlissant.

—Eh bien!

—Ce n'était pas vous qu'il suivait.

—Qui suivait-il donc?

—Ce n'est pas de vous qu'il est amoureux.

—De qui donc, alors?

—C'était mon caïeu qu'il suivait; c'était de ma tulipe qu'il était amoureux.

—Ah! par exemple! cela pourrait bien être, s'écria Rosa.

—Voulez-vous vous en assurer?

—Et de quelle façon?

—Oh! c'est chose bien facile.

—Dites.

—Allez demain au jardin; tâchez, comme la première fois, que Jacob sache que vous y allez; tâchez, comme la première fois, qu'il vous suive; faites semblant d'enterrer le caïeu, sortez du jardin, mais regardez à travers la porte, et vous verrez ce qu'il fera.

—Bien! mais après?

—Après! comme il agira, nous agirons.

—Ah! dit Rosa en poussant un soupir, vous aimez bien vos oignons, M. Cornélius.

—Le fait est, dit le prisonnier avec un soupir, que depuis que votre père a écrasé ce malheureux caïeu, il me semble qu'une portion de ma vie s'est paralysée.

—Voyons! dit Rosa, voulez-vous essayer autre chose encore?

—Quoi?

—Voulez-vous accepter la proposition de mon père?

—Quelle proposition?

—Il vous a offert des oignons de tulipes par centaines.

—C'est vrai.

—Acceptez-en deux ou trois, et au milieu de ces deux ou trois oignons, vous pourrez élever le troisière caïeu.

—Oui, ce serait bien, dit Cornélius le sourcil froncé, si votre père était seul; mais cet autre, ce Jacob, qui nous épie...

—Ah! c'est vrai; cependant, réfléchissez! vous vous privez là, je le vois, d'une grande distraction.

Et elle prononça ces paroles avec un sourire qui n'était pas entièrement exempt d'ironie.

En effet, Cornélius réfléchit un instant, il était facile de voir qu'il luttait contre un grand désir.

—Eh bien, non! s'écria-t-il avec un stoïcisme tout antique, non! ce serait une faiblesse, ce serait une folie, ce serait une lâcheté! si je livrais ainsi à toutes les mauvaises chances de la colère et de l'envie la dernière ressource qui nous reste, je serais un homme indigne de pardon. Non! Rosa, non! demain nous prendrons une résolution à l'endroit de votre tulipe; vous la cultiverez selon mes instructions; et quant au troisième caïeu,—Cornélius soupira profondément, — quant au troisième gardez-le dans votre armoire! gardez-le comme l'avare garde sa première ou sa dernière pièce d'or, comme la mère garde son fils, comme le blessé garde la suprême goutte de sang de ses veines; gardez-le, Rosa! quelque chose me dit que là est notre salut, que là est notre richesse! gardez-le! et si le feu du ciel tombait sur Loevestein, jurez-moi, Rosa, qu'au lieu de vos bagues, qu'au lieu de vos bijoux, qu'au lieu de ce beau casque d'or qui encadre si bien votre visage, jurez-moi, Rosa, que vous emporterez ce dernier caïeu qui renferme ma tulipe noire.

—Soyez tranquille, monsieur Cornélius, dit Rosa avec un doux mélange de tristesse et de solennité; soyez tranquille, vos désirs sont des ordres pour moi.

—Et même, continua le jeune homme s'enfièvrant de plus en plus; — si vous vous aperceviez que vous êtes suivie, que vos démarches sont épiées, que vos conversations éveillent les soupçons de votre père ou de cet affreux Jacob que je déteste; eh bien! Rosa, sacrifiez-moi tout de suite, moi qui ne vis plus que par vous, qui n'ai plus que vous au monde, sacrifiez-moi,—ne me voyez plus.

Rosa sentit son coeur se serrer dans sa poitrine; des larmes jaillirent jusqu'à ses yeux.

—Hélas! dit-elle.

—Quoi! demanda Cornélius.

—Je vois une chose.

—Que voyez-vous?

—Je vois, dit la jeune fille, éclatant en sanglots; je vois que vous aimez tant les tulipes, qu'il n'y a plus place dans votre coeur pour une autre affection.

Et elle s'enfuit.

Cornélius passa ce soir-là et après le départ de la jeune fille une des plus mauvaises nuits qu'il eût jamais passées.

Rosa était courroucée contre lui, et elle avait raison. Elle ne reviendrait plus voir le prisonnier peut-être, et il n'aurait plus de nouvelles, ni de Rosa, ni de ses tulipes.

Maintenant, comment allons-nous expliquer ce bizarre caractère aux tulipiers parfaits tels qu'il en existe encore en ce monde.

Nous l'avouons à la honte de notre héros et de l'horticulture, de ses deux amours, celui que Cornélius se sentit le plus enclin à regretter, ce fut l'amour de Rosa, et lorsque vers trois heures du matin il s'endormit harassé de fatigue, harcelé de craintes, bourrelé de remords, la grande tulipe noire céda le premier rang, dans les rêves, aux yeux bleus si doux de la Frisonne blonde.

## XIX

*Femme et Fleur*

Mais la pauvre Rosa, enfermée dans sa chambre, ne pouvait savoir à qui ou à quoi rêvait Cornélius.

Il en résultait que, d'après ce qu'il lui avait dit, Rosa était bien encline à croire qu'il rêvait plus à sa tulipe qu'à elle, et cependant Rosa se trompait.

Mais comme personne n'était là pour dire à Rosa qu'elle se trompait, comme les paroles imprudentes de Cornélius étaient tombées sur son âme comme des gouttes de poison, Rosa ne rêvait pas, elle pleurait.

En effet, comme Rosa était une créature d'esprit élevé, d'un sens droit et profond, Rosa se rendait justice, non point quant à ses qualités morales et physiques, mais quant à sa position sociale.

Cornélius était savant, Cornélius était riche, ou du moins l'avait été avant la confiscation de ses bien; Cornélius était de cette bourgeoise de commerce, plus fière de ses enseignes de boutique tracées, formées en blason, que ne l'a jamais été la noblesse de race de ses armoiries héréditaires. Cornélius pouvait donc trouver Rosa bonne pour une distraction, mais à coup sûr quand il s'agirait d'engager son coeur,




EXCELLENT!

Vous ne pourrez retenir cette exclamation de satisfaction après un

Délicieux Repas

au

NEW WORLD CAFE

31, RUE BUADE, QUEBEC

*"Où les gourmets trouvent la délicatesse d'un plat savoureux!"*

Salle luxueuse. Bières et vins

*Prix modérés*

Demandez à visiter nos cuisines

SUCCÈS ASSURÉ

SPECULEZ SUR LE "TURF"

Choisissez les gagnants vous-mêmes

Mon système de classement vous donnera une moyenne de 6 gains sur 10 placements. Un de mes clients a réalisé $800 de profits en moins de 3 mois. Prix $15. Envoyez $5 maintenant et la balance à même vos premiers gains se totalisant à $100.00.

M. S. LAWRENCE

1716, EAST, 19th STREET

CLEVELAND, OHIO U. S. A.

2-2000 — 2-2000 — 2-2000 — 2-2000

Les Taxis

2=2000

vous protègent!

CHAQUE PASSAGER EST ASSURE CONTRE TOUT ACCIDENT POSSIBLE ::

2-2000 — 2-2000 — 2-2000 — 2-2000

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

ce serait plutôt à une tulipe, c'est-à-dire à la plus noble et à la plus fière des fleurs qu'il l'engagerait, qu'à Rosa, humble fille d'un géôlier.

Rosa comprenait donc cette préférence que Cornélius donnait à la tulipe noire sur elle, mais elle n'en était que plus désespérée parce qu'elle comprenait.

Aussi Rosa avait-elle pris une résolution pendant cette nuit terrible, pendant cette nuit d'insomnie qu'elle avait passée.

Cette résolution, c'était de ne plus revenir au guichet.

Mais comme elle savait l'ardent désir qu'avait Cornélius d'avoir des nouvelles de sa tulipe, comme elle voulait bien ne pas s'exposer, elle, à revoir un homme pour lequel elle sentait sa pitié s'accroître à ce point qu'après avoir passé par la sympathie, cette pitié s'acheminait tout droit et à grands pas vers l'amour; mais comme elle ne voulait pas désespérer cet homme, elle résolut de poursuivre seule les leçons de lecture et d'écriture commencées, et heureusement elle était à ce point de son apprentissage qu'un maître ne lui eût plus été nécessaire si ce maître ne se fût appelé Cornélius.

Rosa se mit donc à lire avec acharnement dans la Bible du pauvre Corneille de Witt, sur la seconde feuille de laquelle, devenue la première depuis que l'autre était déchirée, sur la seconde feuille de laquelle était écrit le testament de Cornélius van Baerle.

—Ah! murmurait-elle en relisant ce testament qu'elle n'achevait jamais sans qu'une larme, perle d'amour, ne roulât de ses yeux limpides sur ses joues pâlies, ah! dans ce temps, j'ai pourtant cru un instant qu'il m'aimait.

Pauvre Rosa! elle se trompait. Jamais l'amour du prisonnier n'avait été réel qu'arrivé au moment où nous sommes parvenus, puisque, nous l'avons dit avec embarras, dans la lutte entre la grande tulipe noire et Rosa, c'était la grande tulipe noire qui avait succombé.

Mais Rosa, nous le répétons, ignorait la défaite de la grande tulipe noire.

Aussi, sa lecture finie, opération dans laquelle Rosa avait fait de grands progrès, Rosa prenait-elle la plume et se mettait-elle avec un acharnement non moins louable à l'oeuvre bien autrement difficile de l'écriture.

Mais enfin, comme Rosa écrivait déjà presque lisiblement le jour où Cornélius avait si imprudemment laissé parler son coeur, Rosa ne désespéra point de faire des progrès assez rapides pour donner dans huit jours au plus tard des nouvelles de sa tulipe au prisonnier.

Elle n'avait pas oublié un mot des recommandations que lui avait faites Cornélius. Du reste, jamais Rosa n'oubliait un mot de ce que lui disait Cornélus, même lorsque ce qu'il lui disait n'empruntait pas la forme de la recommandation.

Lui, de son côté, se réveilla plus amoureux que jamais. La tulipe était bien encore lumineuse et vivante dans sa pensée, mais enfin il ne la voyait plus comme un trésor auquel il dût tout sacrifier, même Rosa, mais comme une fleur précieuse, une merveilleuse combinaison de la nature et de l'art que Dieu lui accordait pour le corsage de sa maîtresse.

Cependant toute la journée une inquiétude vague le poursuivait. Il était pareil à ces hommes dont l'esprit est assez fort pour oublier momentanément qu'un grand danger les menace le soir ou le lendemain. La préoccupation une fois vaincue, ils vivent de la vie ordinaire. Seulement, de temps en temps, ce danger oublié leur mord le coeur tout à coup de sa dent aiguë. Ils tressaillent, se demandent pourquoi ils ont tressailli, puis, se rappelant ce qu'ils avaient oublié: — Oh! oui, disent-ils avec un soupir c'est cela!

Le *cela* de Cornélius, c'était la crainte que Rosa ne vînt point ce soir-là comme d'habitude.

Et au fur et à mesure que la nuit s'avançait, la préoccupation devenait plus vive et plus présente, jusqu'à ce qu'enfin cette préoccupation s'emparât de tout le corps de Cornélius, et qu'il n'y eût plus qu'elle qui vécût en lui.

Aussi fut-ce avec un long battement de coeur qu'il salua l'obscurité; à mesure que l'obscurité croissait, les paroles qu'il avait dites la veille à Rosa, et qui avaient tant affligé la pauvre fille, revenaient plus présentes à son esprit, et il se demandait comment il avait pu dire à sa consolatrice de le sacrifier à sa tulipe, c'est-à-dire de renoncer à le voir si besoin était, quand chez lui la vue de Rosa était devenue une nécessité de sa vie.

De la chambre de Cornélius on entendait sonner les heures à l'horloge de la forteresse. Sept heures, huit heures, puis neuf heures sonnèrent. Jamais timbre de bronze ne vibra plus profondément au fond d'un coeur que ne le fit le marteau frappant le neuvième coup marquant cette neuvième heure.

Puis tout rentra dans le silence. Cornélius appuya la main sur son coeur pour en étouffer les battements, et écouta.

Le bruit du pas de Rosa, le froissement de sa robe aux marches de l'escalier, lui étaient si familiers que, dès le premier degré monté par elle, il disait:

—Ah! voila Rosa qui vient.

Ce soir-là aucun bruit ne troubla le silence du corridor; l'horloge marqua neuf heures un quart. Puis sur deux sons différents neuf heures et demie; puis neuf heures trois quarts; puis enfin de sa voix grave annonça non seulement aux hôtes de la forteresse, mais encore aux habitants de Loevestein, qu'il était dix heures.

C'était l'heure à laquelle Rosa quittait d'habitude Cornélius. L'heure était sonnée et Rosa n'était pas encore venue.

Ainsi donc, ses pressentiments ne l'avaient pas trompé: Rosa irritée se tenait dans sa chambre et l'abandonnait.

—Oh! j'ai bien mérité ce qui m'arrive, disait Cornélius. Oh! elle ne viendra pas, et elle fera bien de ne pas venir; à sa place, certes, j'en ferais autant.

Et malgré cela, Cornélius écoutait, attendait et espérait toujours.

Il écouta et attendit ainsi jusqu'à minuit, mais à minuit il cessa d'espérer et, tout habillé, alla se jeter sur son lit.

La nuit fut longue et triste, puis le jour vint; mais le jour n'apportait aucune espérance au prisonnier.

A huit heure du matin, sa porte s'ouvrit: mais Cornélius ne détourna même pas la tête, il avait entendu le pas pesant de Gryphus dans le corridor, mais il avait parfaitement senti que ce pas s'approchait seul.

Il ne regarda même pas du côté du géôlier.

Et cependant il eût bien voulu l'interroger pour lui demander des nouvelles de Rosa. Il fut sur le point, si étrange qu'eût dû paraître cette demande à son père, de lui faire cette demande. Il espérait, l'égoïste, que Gryphus lui répondrait que sa fille était malade.

A moins d'événement extraordinaires, Rosa ne venait jamais dans la journée. Cornélius, tant que dura le jour, n'attendit donc point en réalité. Cependant, à ses tressaillements subits, à son oreille tendue du côté de la porte, à son regard rapide interrogeant le guichet, on voyait que le prisonnier avait la sourde espérance que Rosa ferait une infraction à ses habitudes.

A la seconde visite de Gryphus, Cornélius, contre tous ses antécédents, avait demandé au vieux géôlier, et cela de sa voix la plus douce, des nouvelles de sa santé; mais Gryphus, laconique comme un Spartiate, s'était borné à répondre:

—Ca va bien.

A la troisième visite, Cornélius varia la forme de l'interrogation.

—Personne n'est malade à Loevestein? demanda-t-il?

—Personne! répondit plus laconiquement encore que la première fois Gryphus, en fermant la porte au nez de son prisonnier.

Gryphus, mal habitué à de pareilles gracieusetés de la part de Cornélius, y avait vu de la part de son prisonnier un commencement de tentative de corruption.

Cornélius se retrouva seul; il était sept heures du soir; alors se renouvelèrent à un degré plus intense que la veille les angoisses que nous avons essayé de décrire.

Mais, comme la veille, les heures s'écoulèrent sans amener la douce vision qui éclairait, à travers le guichet, le cachot du pauvre Cornélius, et qui, en se retirant, y laissait de la lumière pour tout le temps de son absence.

Van Baerle passa la nuit dans un véritable désespoir. Le lendemain, Gryphus lui parut plus laid, plus brutal, plus désespérant encore que d'habitude: il lui était passé par l'esprit, ou plutôt par le coeur, cette espérance que c'était lui qui empêchait Rosa de venir.

Il lui prit des envies féroces d'étrangler Gryphus; mais Gryphus étranglé par Cornélius, toutes les lois divines et humaines défendaient à Rosa de jamais revoir Cornélius.

Le géôlier échappa donc, sans s'en douter, à un des plus grands dangers qu'il eût jamais courus de sa vie.

Le soir vint et le désespoir tourna en mélancolie; cette mélancolie était d'autant plus sombre que, malgré van Baerle, les souvenirs de sa pauvre tulipe se mêlaient à la douleur qu'il éprouvait. On en était arrivé juste à cette époque du mois d'avril que les jardiniers les plus experts indiquent comme le point précis de la plantation des tulipes; il avait dit à Rosa: Je vous indiquerai le jour où vous devez mettre le caïeu en terre. Ce jour, il devait, le lendemain, le fixer à la soirée suivante. Le temps était bon, l'atmosphère, quoique encore un peu humide, commençait à être tempérée par ces pâles rayons du soleil d'avril, qui venant les premiers semblent si doux, malgré leur pâleur. Si Rosa allait laisser passer le temps de la plantation; si à la douleur de ne pas voir la jeune fille se joignait celle de voir avorter le caïeu, pour avoir été planté trop tard, ou même pour n'avoir pas été planté du tout!

De ces deux douleurs réunies, il y avait certes de quoi perdre le boire et le manger.

Ce fut ce qui arriva le quatrième jour.

C'était pitié que de voir Cornélius, muet de douleur et pâle d'inanition, se pencher en dehors de la fenêtre grillée, au risque de ne pouvoir retirer sa tête d'entre les barreaux, pour tâcher d'apercevoir à gauche le petit jardin dont lui avait parlé Rosa, et dont le parapet confinait, lui avait-elle dit, à la rivière, et cela dans l'espérance de découvrir, à ces premiers rayons du soleil d'avril, la jeune fille ou la tulipe, ses deux amours brisées.

Le soir, Gryphus emporta le déjeuner et le dîner de Cornélius; à peine celui-ci y avait-il touché.

Le lendemain, il n'y toucha pas du tout, et Gryphus descendit les comestibles destinés à ces deux repas parfaitement intacts.

Cornélius ne s'était pas levé de la journée.

—Bon, dit Gryphus en descendant après la dernière visite; bon je crois que nous allons être débarrassés du savant.

Rosa tressaillit.

**Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553**

—Bah! fit Jacob, et comment cela?

—Il ne boit plus, il ne mange plus, il ne se lève plus, dit Gryphus. Comme M. Grotius, il sortira d'ici dans un coffre, seulement ce coffre sera une bière.

Rosa devint pâle comme la mort.

—Oh! murmura-t-elle, je comprends: il est inquiet de sa tulipe.

Et se levant tout oppressée, elle rentra dans sa chambre, où elle prit une plume et du papier, et pendant toute la nuit s'exerça à tracer des lettres.

Le lendemain, en se levant pour se traîner jusqu'à la fenêtre, Cornélius aperçut un papier qu'on avait glissé sous la porte.

Il s'élança sur ce papier, l'ouvrit, et lut, d'une écriture qu'il eut peine à reconnaître pour celle de Rosa, tant elle s'était améliorée pendant cette absence de sept jours:

—Soyez tranquille, votre tulipe se porte bien.

Quoique ce petit mot de Rosa calmât une partie des douleurs de Cornélius, il n'en fut pas moins sensible à l'ironie. Ainsi, c'était bien cela, Rosa n'était point malade, Rosa était blessée; ce n'était point par force que Rosa ne venait plus, c'était volontairement qu'elle restait éloignée de Cornélius.

Ainsi Rosa libre, Rosa trouvait dans sa volonté la force de ne pas venir voir celui qui mourait du chagrin de ne pas l'avoir vue.

Cornélius avait du papier et un crayon que lui avait apportés Rosa. Il comprit que la jeune fille attendait une réponse, mais que cette réponse elle ne la viendrait chercher que la nuit. En conséquence il écrivit sur un papier pareil à celui qu'il avait reçu:

"Ce n'est point l'inquiètude que me cause ma tulipe qui me rend malade; c'est le chagrin que j'éprouve de ne pas vous voir."

Puis Gryphus sorti, puis le soir venu, il glissa le papier sous la porte et écouta.

Mais, avec quelque soin qu'il prêta l'oreille, il n'entendit ni le pas ni le froissement de sa robe.

Il n'entendit qu'une voix faible comme un souffle, et douce comme une caresse, qui lui jetait par le guichet ces deux mots:

—A demain.

Demain, — c'était le huitième jour. — Pendant huit jours Cornélius et Rosa ne s'étaient point vus.

## XX

*Ce qui s'était passé pendant ces huit jours*

Le lendemain en effet, à l'heure habituelle, van Baerle entendit gratter à son guichet comme avait l'habitude de la faire Rosa dans les bons jours de leur amitié.

On devine que Cornélius n'était pas loin de cette porte à travers le grillage de laquelle il allait revoir enfin la charmante figure disparue depuis trop longtemps.

Rosa, qui l'attendait sa lampe à la main, ne put retenir un mouvement quand elle vit le prisonnier si triste et si pâle.

—Vous êtes souffrant, monsieur Cornélius? demanda-t-elle.

—Oui, mademoiselle, répondit Cornélius, souffrant d'esprit et de corps.

—J'ai vu, monsieur, que vous ne mangiez plus, dit Rosa; mon père m'a dit que vous ne vous leviez plus; alors je vous ai écrit pour vous tranquilliser sur le sort du précieux objet de vos inquiètudes.

—Et moi, dit Cornélius, je vous ai répondu. Je croyais, vous voyant revenir, chère Rosa, que vous aviez reçu ma lettre.

—C'est vrai, je l'ai reçue.

—Vous ne donnerez pas pour excuse, cette fois, que vous ne savez pas lire. Non seulement vous lisez couramment, mais encore vous avez énormément profité sous le rapport de l'écriture.

—En effet, j'ai non seulement reçu, mais lu votre billet. C'est pour cela que je suis venue pour voir s'il n'y aurait pas quelque moyen de vous rendre la santé.

—Me rendre à la santé! s'écria Cornélius, mais vous avez donc quelque bonne nouvelle à m'apprendre?

Et en parlant ainsi, le jeune homme attachait sur Rosa des yeux brillants d'espoir.

Soit qu'elle ne comprît pas ce regard, soit qu'elle ne voulût pas le comprendre, la jeune fille répondit gravement:

—J'ai seulement à vous parler de votre tulipe, qui est, je le sais, la plus grave préoccupation que vous ayez.

Rosa prononça ce peu de mots avec un accent glacé qui fit tressaillir Cornélius.

Le zelé tulipier ne comprenait pas tout ce que cachait, sous le voile de l'indifférence, la pauvre enfant toujours aux prises avec sa rivale, la tulipe noire.

—Ah! murmura Cornélius, encore, encore! Rosa, ne vous ai-je pas dit, mon Dieu! que je ne songeais qu'à vous, que c'était vous seule que je regrettais, vous seule qui me manquiez, vous seule qui, par votre absence, me retiriez l'air, le jour, la chaleur, la lumière, la vie.

Rosa sourit mélancoliquement.

—Ah! dit-elle, c'est que votre tulipe a couru un si grand danger.

Cornélius tressaillit malgré lui, et se laissa prendre au piège si c'en était un.

—Un si grand danger! s'écria-t-il tout tremblant, mon Dieu! et lequel?

Rosa le regarda avec une douce compassion, elle sentait que ce qu'elle voulait était au-dessus des forces de cet homme, et qu'il fallait accepter celui-là avec sa faiblesse.

—Oui, dit-elle, vous aviez deviné juste, le prétendant, l'amoureux, le Jacob ne venait point pour moi.

—Et pour quoi venait-il donc? demanda Cornélius avec anxiété.

—Il venait pour la tulipe.

—Oh! fit Cornélius pâlissant à cette nouvelle plus qu'il n'avait pâli lorsque Rosa, se trompant, lui avait annoncé quinze jours auparavant que Jacob venait pour elle.

Rosa vit cette terreur, et Cornélius s'aperçut à l'expression de son visage qu'elle pensait ce que nous venons de dire.

—Oh! pardonnez-moi, Rosa, dit-il, je vous connais, je sais la bonté et l'honnêteté de votre coeur. Vous, Dieu vous a donné la pensée, le jugement, la force et le mouvement pour vous défendre, mais à ma pauvre tulipe menacée, Dieu n'a rien donné de tout cela.

Rosa ne répondit point à cette excuse du prisonnier et continua:

—Du moment où cet homme, qui m'avait suivie au jardin et que j'avais reconnu pour Jacob, vous inquiétait, il m'inquiétait bien plus encore. Je fis donc ce que vous aviez dit, le lendemain du jour où je vous ai vu pour la dernière fois et où vous m'aviez dit...

Cornélius l'interrompit.

—Pardon, encore une fois, Rosa, s'écria-t-il. Ce que je vous ai dit, j'ai eu tort de vous le dire.

—J'en ai déjà demandé mon pardon de cette fatale parole. Je le demande encore. Sera-ce donc toujours vainement?

—Le lendemain de ce jour-là, reprit Rosa, me rappelant ce que vous m'aviez dit.. de la ruse à employer pour m'assurer si c'était moi ou la tulipe que cet odieux homme suivait...

—Oui, odieux... N'est-ce pas, dit-il, vous le haïssez bien cet homme?

—Oui, je le hais, dit Rosa, car il est cause que j'ai bien souffert depuis huit jours!

—Ah! vous aussi, vous avez donc souffert? Merci de cette bonne parole, Rosa.

—Le lendemain de ce malheureux jour,

TAXIS ROUGES
TÉL. 2-1515

A VOTRE PORTE
Chaque Matin
Livre par livre,
nous vous apporterons pour
le déjeuner du
BEURRE
Frais Pasteurisé
de la veille
*Appelez dès aujourd'hui* 6165
Brookside Dairy Ltd
Chemin St-Louis,
QUEBEC

-8123-
A VOTRE SERVICE
125 CHARS DE LUXE
Chauffeurs courtois, expérimentés
et de toute sécurité
L'ASSOCIATION
DES
Taxis Diamant Rouge,
Limitée
235, St-Jospeh, - Tél.: 8123
Québec

continua Rosa, je descendis donc au jardin, et m'avançai vers la plante-bande où je devais planter la tulipe, tout en regardant derrière moi si, cette fois comme l'autre, j'étais suivie.

—Eh bien? demanda Cornélius.

—Eh bien! la même ombre se glissa entre la porte et la muraille, et disparut encore derrière les sureaux.

—Vous fîtes semblant de ne pas la voir, n'est-ce pas? demanda Cornélius, se rappelant dans tous ses détails le conseil qu'il avait donné à Rosa.

—Oui, et je m'inclinai sur la plate-bande que je creusai avec une bêche comme si je plantais le caïeu.

—Et lui... lui... pendant ce temps?

—Je voyais briller ses yeux ardents comme ceux d'un tigre à travers les branches des arbres.

—Voyez-vous? voyez-vous? dit Cornélius.

—Puis, ce semblant d'opération achevé, je me retirai.

—Mais derrière la porte du jardin seulement, n'est-ce pas? De sorte qu'à travers les fentes ou la serrure de cette porte vous pûtes voir ce qu'il fit, vous une fois partie.

—Il attendit un instant sans doute pour s'assurer que je ne reviendrais pas, puis il sortit à pas de loup de sa cachette, s'approcha de la plate-bande par un long détour, puis arrivé enfin à son but, c'est-à-dire en face de l'endroit où la terre était fraîchement remuée, il s'arrêta d'un air indifférent, regarda de tous côtés, interrogea chaque angle du jardin, interrogea chaque fenêtre des maisons voisines, interrogea la terre, le ciel, l'air, et croyant qu'il était bien seul, bien isolé, bien hors de la vue de tout le monde, il se précipita sur la plate-bande, enfonça ses deux mains dans la terre molle, en enleva une portion qu'il brisa doucement entre ses mains pour voir si le caïeu s'y trouvait, recommença trois fois le même manège, et chaque fois avec une action plus ardente, jusqu'à ce qu'enfin, commençant à comprendre qu'il pouvait être dupe de quelque supercherie, il calma l'agitation qui le dévorait, prit le râteau, égalisa le terrain pour le laisser à son départ dans le même état où il se trouvait avant qu'il ne l'eût fouillé, et tout honteux, tout penaud, il reprit le chemin de la porte affectant l'air innocent d'un promeneur ordinaire.

—Oh! le misérable, murmura Cornélius, essuyant les gouttes de sueur qui ruisselaient sur son front. Oh! le misérable, je l'avais deviné. Mais le caïeu, Rosa, qu'en avez-vous fait? Hélas! il est déjà un peu tard pour le planter.

—Le caïeu, il est depuis six jours en terre.

—Où cela? comment cela? s'écria Cornélius. Oh! mon Dieu, quelle imprudence! Où est-il? Dans quelle terre est-il? Est-il bien ou mal exposé? Ne risque-t-il pas de nous être volé par cet affreux Jacob.

—Il ne risque pas de nous être volé, à moins que Jacob ne force la porte de ma chambre.

—Ah! il est chez vous, il est dans votre chambre, Rosa, dit Cornélius un peu tranquillisé. Mais dans quelle terre, dans quel récipient? Vous ne le faites pas germer dans l'eau comme les bonnes femmes de Harlem et de Dordrecht, qui s'entêtent à croire que l'eau peut remplacer la terre, comme si l'eau, qui est composée de trente-trois parties d'oxygène et de soixante-six parties d'hydrogène, pouvait remplacer... Mais qu'est-ce que je vous dit là moi, Rosa!

—Oui, c'est un peu savant pour moi, répondit, en souriant, la jeune fille. Je me contenterai donc de vous répondre, pour vous tranquilliser, que votre caïeu n'est pas dans l'eau.

—Ah! je respire.

—Il est dans un bon pot de grès, juste de la largeur de la cruche où vous aviez enterré le vôtre. Il est dans un terrain composé de trois quarts de terre ordinaire prise au meilleur endroit du jardin, et d'un quart de terre de rue. Oh! j'ai entendu dire si souvent à vous et à cet infâme Jacob, comme vous l'appelez, dans quelle terre doit pousser la tulipe, que je sais cela comme le premier jardinier de Harlem!

—Ah! maintenant, reste l'exposition. A quelle exposition est-il, Rosa?

—Maintenant il a le soleil toute la journée, les jours où il y a du soleil. Mais quand il sera sorti de terre, quand le soleil sera plus chaud, je ferai comme vous faisiez ici, cher monsieur Cornélius. Je l'exposerai sur ma fenêtre au levant de huit heures du matin à onze heures, et sur ma fenêtre du couchant depuis trois heures de l'après-midi jusqu'à cinq.

—Oh! c'est cela, c'est cela! s'écria Cornélius, et vous êtes un jardinier parfait, ma belle Rosa. Mais j'y pense, la culture de ma tulipe va vous prendre tout votre temps.

—Oui, c'est vrai, dit Rosa, mais qu'importe; votre tulipe, c'est ma fille. Je lui donne le temps que je donnerais à mon enfant, si j'étais mère. Il n'y a qu'en devenant sa mère, ajouta Rosa en souriant, que je puis cesser de devenir sa rivale.

—Bonne et chère Rosa! murmura Cornélius en jetant sur la jeune fille un regard où il y avait plus de l'amant que de l'horticulteur, et qui consola un peu Rosa.

Puis, au bout d'un instant de silence, pendant le temps que Cornélius avait cherché par les ouvertures du grillage la main fugitive de Rosa:

—Ainsi, reprit Cornélius, il y a déjà six jours que le caïeu est en terre?

—Six jours, oui, monsieur Cornélius, reprit la jeune fille.

—Et il ne paraît pas encore?

—Non, mais je crois que demain il paraîtra.

—Demain soit, vous me donnerez de ses nouvelles en me donnant des vôtres, n'est-ce pas, Rosa? — Je m'inquiète bien de la fille, comme vous disiez tout à l'heure; mais je m'intéresse bien autrement à la mère.

—Demain, dit Rosa en regardant Cornélius de côté, demain, je ne sais si je pourrai.

—Eh! mon Dieu! dit Cornélius, pourquoi donc ne pourriez-vous pas demain?

—Monsieur Cornélius, j'ai mille choses à faire.

—Tandis que moi je n'en ai qu'une, murmura Cornélius.

—Oui, répondit Rosa, à aimer votre tulipe.

—A vous aimer, Rosa.

Rosa secoua la tête.

Il se fit un nouveau silence.

—Enfin, continua van Baerle, interrompant ce silence, tout change dans la nature, aux fleurs du printemps succèdent d'autres fleurs, et l'on voit les abeilles, qui caressaient tendrement les violettes et les giroflées, se poser avec le même amour sur les chèvrefeuilles, les roses, les jasmins, les chrysanthèmes et les géraniums.

—Que veut dire cela? demanda Rosa.

—Cela veut dire, mademoiselle, que vous avez d'abord aimé à entendre le récit de mes joies et de mes chagrins; vous avez caressé la fleur de notre mutuelle jeunesse; mais la mienne s'est fanée à l'ombre. Le jardin des espérances et des plaisirs d'un prisonnier n'a qu'une saison. Ce n'est pas comme ces beaux jardins à l'air libre et au soleil. Une fois la moisson de mai faite, une fois le butin récolté, les abeilles comme vous, Rosa, les abeilles au fin corsage, aux antennes d'or, aux diaphanes ailes, passent entre les barreaux, désertent le froid, la solitude, la tristesse, pour aller trouver ailleurs les parfums et les tièdes exhalaisons.

Le bonheur, enfin!

Rosa regardait Cornélius avec un sourire que celui-ci ne voyait pas; il avait les yeux au ciel.

Il continua avec un soupir:

—Vous m'avez abandonné, mademoiselle Rosa, pour avoir vos quatre saisons de plaisirs. Vous avez bien fait; je ne me plains pas; quel droit avais-je d'exiger votre fidélité?

—Ma fidélité! s'écria Rosa tout en larmes, et sans prendre la peine de cacher plus longtemps à Cornélius cette rosée de perles qui roulait sur ses joues, ma fidélité! je ne vous ai pas été fidèle, moi!

—Hélas! est-ce m'être fidèle, s'écria Cornélius que de me quitter, que de me laisser mourir ici.

—Mais, monsieur Cornélius, dit Rosa, ne fais-je pas pour vous tout ce qui pouvait vous faire plaisir, ne m'occupais-je pas de votre tulipe?

—De l'amertume, Rosa! vous me reprochez la seule joie sans mélange que j'aie eue en ce monde.

—Je ne vous reproche rien, monsieur Cornélius, sinon le seul chagrin profond que j'aie ressenti depuis le jour où l'on vint me dire au Buytenhoff que vous alliez être mis à mort.

—Cela vous déplaît, Rosa, ma douce Rosa, cela vous déplaît que j'aime les fleurs.

—Cela ne me déplaît pas que vous les aimiez, monsieur Cornélius, seulement cela m'attriste que vous les aimiez plus que vous ne m'aimez moi-même.

—Ah! chère, chère bien-aimée, s'écria Cornélius, regardez mes mains comme elles tremblent, regardez mon front comme il est pâle, écoutez mon coeur comme il bat; eh bien, ce n'est point parce que ma tulipe noire me sourit et m'appelle; non: c'est parce que vous me souriez, vous, c'est parce que vous penchez votre front vers moi; c'est parce que — je ne sais si cela est vrai —c'est parce qu'il me semble que, tout en les fuyant, vos mains aspirent aux miennes, et que je sens la chaleur de vos belles joues derrière le froid grillage. Rosa, mon amour, rompez le caïeu de la tulipe noire, détruisez l'espoir de cette fleur, éteignez la douce lumière de ce rêve chaste et charmant que je m'étais habitué à faire chaque jour, soit! plus de fleurs aux riches habits, aux grâces élégantes, aux caprices divins, ôtez-moi tout cela, mais ne m'ôtez point votre voix, votre geste, le bruit de vos pas dans l'escalier lourd, ne m'ôtez pas le feu de vos yeux dans le corridor sombre, la certitude de votre amour qui caressait perpétuellement mon coeur; aimez-moi, Rosa, car je sens bien que je n'aime que vous.

—Après la tulipe noire, soupira la jeune fille, dont les mains tièdes et caressantes consentaient enfin à se livrer à travers le grillage de fer aux lèvres de Cornélius.

—Avant tout, Rosa...

—Faut-il que je vous croie?

—Comme vous croyez en Dieu.

—Soit, cela ne vous engage pas beaucoup de m'aimer?

—Trop peu, malheureusement, chère Rosa, mais cela vous engage, vous.

—Moi, demanda Rosa, et à quoi cela m'engage-t-il?

—A ne pas vous marier d'abord.

Elle sourit.

—Ah! voilà comme vous êtes, dit-elle, vous autres tyrans. Vous adorez une belle: vous ne pensez qu'à elle, vous ne rêvez que d'elle; vous êtes condamné à mort, et en marchant à l'échafaud vous lui consacrez votre dernier soupir, et vous exigez de moi, pauvre fille, vous exigez le sacrifice de mes rêves, de mon ambition.

—Mais de quelle belle me parlez-vous

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

donc, Rosa? dit Cornélius cherchant, mais inutilement dans ses souvenirs, une femme à laquelle Rosa pût faire allusion.

—Mais de la belle noire, monsieur, de la belle noire à la taille souple, aux pieds fins, à la tête pleine de noblesse. Je parle de votre fleur, enfin.

Cornélius sourit.

—Belle imaginaire, ma bonne Rosa, tandis que vous, sans compter votre amoureux, ou plutôt mon amoureux Jacob, vous êtes entourée de galants qui vous font la cour. Vous rappelez-vous, Rosa, ce que vous m'avez dit des étudiants, des officiers, des commis de la Haye? eh bien, à Loevestein, n'y a-t-il point de commis, point d'officiers, point d'étudiants?

—Oh! si fait qu'il y en a, et beaucoup même, dit Rosa.

—Qui écrivent?

—Qui écrivent.

—Et maintenant que vous savez lire...

Et Cornélius poussa un soupir en songeant que c'était à lui, pauvre prisonnier, que Rosa devait le privilège de lire les billets doux qu'elle recevait.

—Eh bien! mais, dit Rosa, il me semble, monsieur Cornélius, qu'en lisant les billets qu'on m'écrit, qu'en examinant les galants qui se présentent, je ne fais que suivre vos instructions.

—Comment, mes instructions?

—Oui, vos instructions; oubliez-vous, continua Rosa en soupirant à son tour, oubliez-vous le testament écrit par vous, sur la Bible de M. Corneille de Witt. Je ne l'oublie pas, moi! car, maintenant que je sais lire, je le relis tous les jours, et plutôt deux fois qu'une. Eh bien! dans ce testament, vous m'ordonnez d'aimer et d'épouser un beau jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans. Je le cherche, ce jeune homme, et comme tout ma journée est consacrée à votre tulipe, il faut bien que vous me laissiez le soir pour le trouver.

—Ah! Rosa le testament est fait dans la prévision de ma mort, et, grâce au ciel, je suis vivant.

—Eh bien! donc, je ne chercherai pas ce beau jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans, et je viendrai vous voir.

—Ah! oui, Rosa, venez! venez!

—Mais à une condition.

—Elle est acceptée d'avance!

—C'est que de trois jours il ne sera question de la tulipe noire.

—Il n'en sera plus question jamais si vous l'exigez, Rosa.

—Oh! dit la jeune fille, il ne faut pas demander l'impossible.

Et, comme par mégarde, elle approcha sa joue fraîche, si proche du grillage que Cornélius put la toucher de ses lèvres.

Rosa poussa un petit cri plein d'amour et disparut.

## XXI

### *Le second caïeu*

La nuit fut bonne et la journée du lendemain meilleure encore.

Les jours précédents la prison s'était alourdie, assombrie, abaissée; elle pesait de tout son poids sur le pauvre prisonnier. Ses murs étaient noirs, son air était froid, les barreaux étaient serrés à laisser passer à peine le jour.

Mais lorsque Cornélius se réveilla, un rayon du soleil matinal jouait dans les barreaux, des pigeons fendaient l'air de leurs ailes étendues, tandis que d'autres roucoulaient amoureusement sur le toit voisin de la fenêtre encore fermée.

Cornélius courut à cette fenêtre et l'ouvrit, il lui sembla que la vie, la joie presque la liberté, entraient avec ce rayon de soleil dans la sombre chambre.

C'est que l'amour y fleurissait et faisait fleurir chaque chose autour de lui, l'amour, fleur du ciel bien autrement que toutes les fleurs de la terre.

Quand Gryphus entra dans la chambre du prisonnier, au lieu de le trouver morose et couché comme les autres jours, il le trouva debout et chantant un petit air d'opéra.

Gryphus le regarda de travers.

—Hein! fit celui-ci.

—Comment allons-nous, ce matin?

Gryphus le regarda de travers.

—Le chien, et M. Jacob, et notre belle Rosa, comment tout cela va-t-il?

Gryphus grinça des dents.

—Voilà votre déjeuner, dit-il.

—Merci, ami Cerberus, — fit le prisonnier, il arrive à temps, car j'ai grand faim.

—Ah! vous avez faim? dit Gryphus.

—Tiens, pourquoi pas? demanda van Baerle.

—Il paraît que la conspiration marche, dit Gryphus.

—Quelle conspiration? demanda Cornélius.

—Bon! on sait ce qu'on dit, mais on veillera, monsieur le savant: soyez tranquille, on veillera.

—Veillez, ami Gryphus! dit van Baerle, veillez! ma conspiration, comme ma personne, est toute à votre service.

—On verra cela à midi, dit Gryphus.

Et il sortit.

—A midi, répéta Cornélius, que veut-il dire? soit, attendons midi; à midi nous verrons.

C'était facile à Cornélius d'attendre midi: Cornélius attendait neuf heures.

Midi sonna et l'on entendit dans l'escalier, non seulement le pas de Gryphus, mais les pas de trois ou quatre soldats montant avec lui.

La porte s'ouvrit, Gryphus entra, introduisit les hommes et referma la porte derrière eux.

—Là! maintenant, cherchons.

On chercha dans les poches de Cornélius, entre sa veste et son gilet, entre son gilet et sa chemise, entre sa chemise et sa chair; on ne trouva rien.

On chercha dans les draps, dans les matelas, dans la paillasse du lit, on ne trouva rien.

Ce fut alors que Cornélius se félicita de ne point avoir accepté le troisième caïeu. Gryphus, dans cette perquisition, l'eût bien certainement trouvé, si bien caché qu'il fût, et il l'eût traité comme le premier.

Au reste, jamais prisonnier n'assista d'un visage plus serein à une perquisition faite dans son domicile.

Gryphus se rtira avec le crayon et les trois ou quatre feuilles de papier blanc que Rosa avait donnés à Cornélius; ce fut le seul trophée de l'expédition.

A six heures, Gryphus revint, mais seul; Cornélius voulut l'adoucir, mais Gryphus grogna, montra un croc qu'il avait dans le coin de la bouche, et sortit à reculons, comme un homme qui a peur qu'on ne le force.

Cornélius éclata de rire.

Ce qui fit que Gryphus, qui connaissait les auteurs, lui cria à travers la grille:

—C'es bon, c'est bon; rira bien qui rira le dernier.

Celui qui devait rire le dernier, ce soir-là du moins, c'était Cornélius, car Cornélius attendait Rosa.

Rosa vint à neuf heures; mais Rosa vint sans lanterne. Rosa n'avait plus besoin de lumière, elle savait lire.

Puis la lumière pouvait dénoncer Rosa, espionnée plus que jamais par Jacob.

Puis enfin, à la lumière, on voyait trop la rougeur de Rosa lorsque Rosa rougissait.

De quoi parlèrent les deux jeunes gens ce soir-là? Des choses dont parlent les amoureux au seuil d'une porte en France, de l'un et de l'autre côté d'un balcon en Es-

Pour les Meilleurs
Pains, Biscuits, Gâteaux
et Pâtisseries
Téléphonez à 2-6636
SERVICE DE VILLE ET
CAMPAGNE
T. HETHRINGTON, Ltée
Boulangerie Modèle
364, rue St-Jean — QUEBEC

$25 Par Semaine
DANS VOS MOMENTS DE LOISIR
Si vous jouez
LA GUITARE
HAWAÏENNE
ou LE TENOR BANJO




Instrument fourni gratuitement à nos élèves. Jouez un morceau des la première journée. Aussi facile à apprendre que l'A, B, C.

Maintenant c'est facile d'apprendre la guitare hawaïenne ou le banjo, chez-vous, suivant notre méthode photographique.

Des centaines d'élèves diplomés cette année, jouent maintenant aux radios, danses, théatres, etc.

Passez agréablement vos soirées tout en gagnant de l'argent avec votre instrument.

Cours en français. Quelques semaines suffisent pour apprendre à jouer l'un ou l'autre de ces populaires instruments.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI

Vous recevrez de plus amples informations sur l'un ou l'autre de nos cours. Avec nos facilités de paiements convenant à votre bourse.

MENTIONNEZ SI GUITARE OU BANJO

LA SEULE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA

Le Conservatoire de Musique Hawaienne
74, rue St-Joseph, Québec.

"TOUT-SPORT"
est imprimé par
L'ECLAIREUR, Limitée
BEAUCEVILLE, Qué.

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

pagne, du haut en bas d'une terrasse en Orient.

Ils parlèrent de ces choses qui mettent des ailes au pied des heures, qui ajoutent des plumes aux ailes du temps.

Ils parlèrent de tout, excepté de la tulipe noire.

Puis à dix heures, comme d'habitude, ils se quittèrent.

Cornélius était heureux, aussi complètement heureux que peut l'être un tulipier à qui on n'a point parlé de sa tulipe.

Il trouvait Rosa jolie comme tous les amours de la terre; il la trouvait bonne, gracieuse, charmante.

Mais pourquoi Rosa défendait-elle qu'on parlât tulipe?

C'était un grand défaut qu'avait là Rosa.

Cornélius se dit, en soupirant, que la femme n'était point parfaite.

Une partie de la nuit il médita sur cette imperfection. Ce qui veut dire que tant qu'il veilla il pensa à Rosa.

Une fois endormi, il rêva d'elle.

Mais la Rosa des rêves était bien autrement parfaite que la Rosa de la réalité. Non seulement celle-là parlait tulipe, mais encore celle-là apportait à Cornélius une magnifique tulipe noire éclose dans un vase de Chine.

Cornélius se réveilla tout frissonnant de joie et en murmurant: Rosa, Rosa, je t'aime.

Et comme il faisait jour, Cornélius ne jugea point à propos de se rendormir.

Il resta donc toute la journée sur l'idée qu'il avait eue à son réveil.

Ah! si Rosa eût parlé tulipe, Cornélius eût préféré Rosa à la reine Sémiramis, à la reine Cléopâtre, à la reine Elisabeth, à la reine Anne d'Autriche, c'est-à-dire aux plus grandes ou aux plus belles reines du monde.

Mais Rosa avait défendu sous peine de ne plus revenir, Rosa avait défendu qu'avant trois jours on causât tulipe.

C'était soixante-douze heures données à l'amant, c'est vrai; mais c'était soixante-douze heures retranchées à l'horticulteur.

Il est vrai que sur ces soixante-douze heures, trente-six étaient déjà passées.

Les trente-six autres passeraient bien vite, dix-huit à attendre, dix-huit au souvenir.

Rosa revint à la même heure; Cornélius supporta héroïquement sa pénitence. C'eut été un Pythagoricien très distingué que Cornélius, et pourvu qu'on lui eût permis de demander une fois par jour des nouvelles de sa tulipe, il fût bien resté cinq ans selon les statuts de l'ordre sans parler d'autre chose.

Au reste, la belle visiteuse comprenait bien que lorsqu'on commande d'un côté, il faut céder de l'autre. Rosa laissait Cornélius tirer ses doigts par le guichet; Rosa laissait Cornélius baiser ses cheveux à travers le grillage.

Pauvre enfant! toutes ces mignardises de l'amour étaient bien autrement dangereuses pour elle que de parler tulipe.

Elle comprit cela en rentrant chez elle le coeur bondissant, les joues ardentes, les lèvres sèches et les yeux humides.

Aussi, le lendemain soir, après les premières paroles échangées, après les premières caresses faites, elle regarda Cornélius à travers le grillage, et dans la nuit, avec ce regard qu'on sent quand on ne le voit pas:

—Eh bien! dit-elle. elle a levé!

—Elle a levé! quoi? qui? demanda Cornélius n'osant croire que Rosa abrégeât d'elle-même la durée de son épreuve.

—La tulipe, dit Rosa.

—Comment, s'écria Cornélius, vous permettez donc?

—Eh oui! dit Rosa du ton d'une mère tendre qui permet une joie à son enfant.

—Ah! Rosa! dit Cornélius en allongeant ses lèvres à travers le grillage, dans l'espérance de toucher une joue, une main, un front, quelque chose enfin.

Il toucha mieux que tout cela, il toucha deux lèvres entr'ouvertes.

Rosa poussa un petit cri.

Cornélius comprit qu'il fallait se hâter de continuer la conversation; il sentait que ce contact inattendu avait fort effarouché Rosa.

—Levé bien droit? demanda-t-il.

—Droit comme un fuseau de Frise, dit Rosa.

—Et elle est bien haute?

—Haute de deux pouces au moins.

—Oh! Rosa, ayez-en bien soin, et vous verrez comme elle va grandir vite.

—Puis-je en avoir plus de soin? dit Rosa. Je ne songe qu'à elle.

—Qu'à elle, Rosa? Prenez garde, c'est moi qui vais être jaloux à mon tour.

—Et vous savez bien que penser à elle c'est penser à vous. Je ne la perds pas de vue. De mon lit je la vois; en m'éveillant c'est le premier objet que je regarde, en m'endormant le dernier objet que je perds de vue. Le jour je m'assieds et je travaille près d'elle, car depuis qu'elle est dans ma chambre je ne quitte plus ma chambre.

—Vous avez raison, Rosa, c'est votre dot, vous savez?

—Oui, et grâce à elle je pourrai épouser un jeune homme de vingt-six ou vingt-huit ans que j'aimerai.

—Taisez-vous, méchante.

Et Cornélius parvint à saisir les doigts de la jeune fille, ce qui fit, sinon changer de conversation, du moins succéder le silence au dialogue.

Ce soir-là Cornélius fut le plus heureux des hommes. Rosa lui laissa sa main tant qu'il lui plut de la garder, et il parla tulipe à son aise.

A partir de ce moment, chaque jour amena un progrès dans la tulipe et dans l'amour des deux jeunes gens. Une fois c'étaient les feuilles qui s'étaient ouvertes, l'autre fois c'était la fleur elle-même qui s'était nouée.

A cette nouvelle la joie de Cornélius fut grande, et ses questions se succédèrent avec une rapidité qui témoignait de leur importance.

—Nouée, s'écria Cornélius, elle est nouée!

—Elle est nouée, répéta Rosa.

Cornélius chancela de joie et fut forcé de se retenir au guichet.

—Ah mon Dieu! exclama-t-il.

Puis revenant à Rosa:

—Lovale est-il régulier, le cylindre est-il plein, les pointes sont-elles bien vertes?

—L'ovale a près d'un pouce et s'effile comme une aiguille, le cylindre gonfle ses flancs, les pointes sont prêtes à s'entr'ouvrir.

Cette nuit-là Cornélius dormit peu, c'était un moment suprême que celui où les pointes s'entr'ouvriraient.

Deux jours après, Rosa annonçait qu'elles étaient entr'ouvertes.

—Entr'ouvertes, Rosa, s'écria Cornélius, l'involucrum est entr'ouvert! mais alors on voit donc, on peut donc distinguer déjà?

Et le prisonnier s'arrêta haletant.

—Oui, répondit Rosa, oui, l'on peut distinguer un filet de couleur différente, mince comme un cheveu.

—Et la couleur? fit Cornélius en tremblant.

—Ah! répondit Rosa, c'est bien foncé.

—Brun?

—Oh! plus foncé.

—Plus foncé, bonne Rosa, plus foncé! merci. Foncé comme l'ébène, foncé comme...

—Foncé comme l'encre avec laquelle je vous ai écrit.

Cornélius poussa un cri de joie folle.

Puis s'arrêtant tout à coup:

—Oh! dit-il en joignant les mains, oh! il n'y a pas d'ange qui puisse vous être comparé, Rosa.

—Vraiment! dit Rosa, souriant à cette exaltation.

—Rosa, vous avez tant travaillé, Rosa, vous avez tant fait pour moi; Rosa, ma tulipe va fleurir, et ma tulipe fleurira noire, Rosa, Rosa, vous êtes ce que Dieu a créé de plus parfait sur la terre!

—Après la tulipe cependant?

—Ah! taisez-vous, mauvaise. Taisez-vous, par pitié, ne me gâtez pas ma joie. Mais, dites-moi, Rosa, si la tulipe en est à ce point dans deux ou trois jours au plus tard elle va fleurir.

—Demain ou après-demain, oui.

—Oh! et je ne la verrai pas, s'écria Cornélius, en se renversant en arrière, et je ne la baiserai pas comme une merveille de Dieu qu'on doit adorer, comme je baise vos mains, Rosa, comme je baise vos cheveux, comme je baise vos joues, quand par hasard elles se trouvent à portée du guichet.

Rosa approcha sa joue, non point par hasard, mais avec volonté; les lèvres du jeune homme s'y collèrent avidement.

—Dame! je la cueillerai si vous voulez, dit Rosa.

—Ah! non! non! Sitôt qu'elle sera ouverte, mettez-la bien à l'ombre, Rosa, et à l'instant même, à l'instant, envoyez à Harlem prévenir le président de la Société d'horticulture que la grande tulipe noire est fleurie. C'est loin, je le sais bien, Harlem, mais avec de l'argent vous trouverez un messager. Avez-vous de l'argent, Rosa?

Rosa sourit.

—Oh oui! dit-elle.

—Assez? demanda Cornélius.

—J'ai trois cents florins.

—Oh! si vous avez trois cents florins, ce n'est point un messager qu'il vous faut envoyer, c'est vous-même, vous-même, Rosa, qui devez aller à Harlem.

—Mais pendant ce temps, la fleur...

—Oh! la fleur, vous l'emporterez, vous comprenez bien qu'il ne faut pas vous séparer d'elle un instant.

—Mais en ne me séparant point d'elle, je me sépare de vous, monsieur Cornélius, dit Rosa attristée.

—Ah! c'est vrai, ma douce, ma chère Rosa. Mon Dieu! que les hommes sont méchants, que leur ai-je donc fait et pourquoi m'ont-ils privé de la liberté! Vous avez raison, Rosa, je ne pourrais vivre sans vous. Eh bien, vous enverrez quelqu'un à Harlem, voilà; ma foi! le miracle est assez grand pour que le président se dérange; il viendra lui-même à Loevestein chercher la tulipe.

Puis, s'arrêtant tout à coup et d'une voix tremblante:

—Rosa! murmura Cornélius, Rosa! si elle allait ne pas être noire.

—Dame! vous le saurez demain ou après-demain soir.

—Attendre jusqu'au soir, pour savoir cela, Rosa, je mourrai d'impatience. Ne pourrions-nous convenir d'un signal?

—Je ferai mieux.

—Que ferez-vous.

—Si c'est la nuit qu'elle s'entr'ouvre, je viendrai, je viendrai vous le dire moi-même. Si c'est le jour, je passerai devant la porte et vous glisserai un billet, soit dessous la porte, soit par le guichet, entre la première et la deuxième inspection de mon père.

—Oh! Rosa, c'est cela! un mot de vous m'annonçant cette nouvelle, c'est-à-dire un double bonheur.

—Voilà dix heures, dit Rosa, il faut que je vous quitte.

—Oui! oui! dit Cornélius, oui! allez, Rosa, allez!

Rosa se retira presque triste.

Cornélius l'avait presque renvoyée.

Il est vrai que c'était pour veiller sur la tulipe noire.

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

XXII

*Epanouissement*

La nuit s'écoula bien douce, mais en même temps bien agitée pour Cornélius. A chaque instant il lui semblait que la douce voix de Rosa l'appelait; il s'éveillait en sursaut, il allait à la porte, il approchait son visage du guichet: le guichet était solitaire, le corridor était vide.

Sans doute Rosa veillait de son côté; mais, plus heureuse que lui, elle veillait sur la tulipe, elle avait là sous ses yeux la noble fleur, cette merveille des merveilles, non seulement inconnue encore, mais crue impossible.

Que dirait le monde lorsqu'il apprendrait que la tulipe noire était trouvée, qu'elle existait, et que c'était van Baerle le prisonnier qui l'avait trouvée?

Comme Cornélius eût envoyé loin de lui un homme qui fût venu lui proposer la liberté en échange de sa tulipe!

Le jour vint sans nouvelles. La tulipe n'était pas fleurie encore.

La journée passa comme la nuit.

La nuit vint et avec la nuit Rosa joyeuse, Rosa légère comme un oiseau.

—Eh bien? demanda Cornélius.

—Eh bien! tout va à merveille. Cette nuit sans faute votre tulipe fleurira!

—Et fleurira noire?

—Noire comme du jais.

—Sans une seule tâche d'une autre couleur?

—Sans une seule tache.

—Bonté du ciel! Rosa, j'ai passé la nuit à rêver, à vous d'abord...

Rosa fit un petit signe d'incrédulité.

—Puis à ce que nous devions faire.

—Eh bien?

—Eh bien! voilà ce que j'ai décidé. La tulipe fleurie, quand il sera bien constaté qu'elle est noire et parfaitement noire, il vous faut trouver un messager.

—Si ce n'est que cela, j'ai un messager tout trouvé.

—Un messager sûr?

—Un messager dont je réponds, un de mes amoureux.

—Ce n'est pas Jacob? j'espère.

—Non, soyez tranquille. C'est le batelier de Loevestein, un garçon alerte, de vingt-cinq à vingt-six ans.

—Diable!

—Soyez tranquille, dit Rosa, en riant, il n'a pas encore l'âge, puisque vous-même vous avez fixé l'âge de vingt-six à vingt-huit ans.

—Enfin, vous croyez pouvoir compter sur ce jeune homme?

—Comme sur moi, il se jetterai de son bateau dans le Wahal ou dans la Meuse, à mon choix, si je le lui ordonnais.

—Eh bien, Rosa, en dix heures ce garçon peut être à Harlem, vous me donnerez un crayon et du papier, mieux encore serait une plume et de l'encre, et j'écrirai, ou plutôt vous écrirez, vous; moi, pauvre prisonnier, peut-être verrait-on, comme voit votre père, une conspiration là-dessous. Vous écrirez au président de la Société d'horticulture, et, j'en suis certain, le président viendra.

—Mais s'il tarde?

—Supposez qu'il tarde un jour, deux jours même; mais c'est impossible, un amateur de tulipes comme lui ne tardera pas une heure, pas une minute, pas une seconde à se mettre en route pour voir la huitième merveille du monde. Mais, comme je le disais, tardât-il un jour, tardât-il deux, la tulipe vue par le président, le procès-verbal dressé par lui, tout est dit, vous gardez un double du procès-verbal, Rosa, et vous lui confiez la tulipe. Ah! si nous avions pu la porter nous-mêmes, Rosa, elle n'eût quitté mes bras que pour passer dans les vôtres; mais c'est un rêve auquel il ne faut pas songer, continua Cornélius en soupirant; d'autres yeux la verront défleurir. Oh! surtout, Rosa, avant que ne la voie le président, ne la laissez voir à personne. La tulipe noire, bon Dieu! si quelqu'un voyait la tulipe noire, on la volerait!...

—Oh!

—Ne m'avez-vous pas dit vous-même ce que vous craignez à l'endroit de votre amoureux Jacob; on vole bien un florin, pourquoi volerait-on pas cent mille?

—Je veillerai, allez ,soyez tranquille.

—Si pendant que vous êtes ici elle allait s'ouvrir.

—La capricieuse en est bien capable, dit Rosa.

—Si vous la trouviez ouverte en rentrant?

—Eh bien?

—Ah! Rosa, du moment où elle sera ouverte, rappelez-vous qu'il n'y aura pas un moment à perdre pour prévenir le président.

—Et vous prévenir, vous. Oui, je comprends.

Rosa soupira, mais sans amertume et en femme qui commence à comprendre une faiblesse, sinon à s'y habituer.

—Je retourne auprès de la tulipe, monsieur van Baerle, et aussitôt ouverte, vous êtes prévenu; aussitôt vous prévenu, le messager part.

—Rosa, Rosa, je ne sais plus à quelle merveille du ciel ou de la terre vous comparer.

—Comparez-moi à la tulipe noire, monsieur Cornélius, et je serai bien flattée, je vous jure; disons-nous donc au revoir, M. Cornélius.

—Oh! dites: au revoir, mon ami.

—Au revoir, mon ami, dit Rosa un peu consolée.

—Dites: Mon ami bien-aimé.

—Oh! mon ami...

—Bien-aimé, Rosa, je vous en supplie, bien-aimé, bien-aimé, n'est-ce pas?

—Bien-aimé, oui, bien-aimé, fit Rosa palpitante, enivrée, folle de joie.

—Alors, Rosa, puisque vous avez dit bien-aimé, dites aussi bienheureux, dites heureux comme jamais homme n'a été heureux et béni sous le ciel. Il ne me manque qu'une chose, Rosa.

—Laquelle?

—Votre joue, votre joue fraîche, votre joue rose, votre joue veloutée. Oh! Rosa, de votre volonté, non plus par surprise, non plus par accident, Rosa. Ah!

Le prisonnier acheva sa prière dans un soupir; il venait de rencontrer les lèvres de la jeune fille, non plus par accident, non plus par surprise, comme cent ans plus tard Saint-Preux devait rencontrer les lèvres de Julie.

Rosa s'enfuit.

Cornélius resta l'âme suspendue à ses lèvres, le visage collé au guichet.

Cornélius étouffait de joie et de bonheur. Il ouvrit sa fenêtre et contempla longtemps, avec un coeur gonflé de joie, l'azur sans nuages du ciel, la lune qui argentait le double fleuve, ruisselant par déjà les collines. Il se remplit les poumons d'air généreux et pur, l'esprit de douces idées, l'âme de reconnaissance et d'admiration religieuse.

—Oh! vous êtes toujours là-haut, mon Dieu! s'écria-t-il, à demi prosterné, les yeux ardemment tendus vers les étoiles, pardonnez-moi d'avoir presque douté de vous ces jours derniers, vous vous cachiez derrière vos nuages, et un instant j'ai cessé de vous voir, Dieu bon, Dieu éternel, Dieu miséricordieux. Mais aujourd'hui! mais ce soir, mais cette nuit, oh! je vous vois tout entier dans le miroir de vos cieux et surtout dans le miroir de mon coeur.

THEATRE
VICTORIA
Toujours le premier
à donner les plus
Belles Vues

LE THEATRE OU TOUT LE
MONDE AIME A ALLER

PRIX POPULAIRES

Tél.: 2-6715* Maison fondée en 1850
TERRREAU & RACINE
LIMITEE
(Fonderie de la Canoterie)
*Fondeurs & Marchands*

MANUFACTURIERS
DE POELES, CHAUDRONS,
BOMBES ET MACHINERIES,

Négociants en ferronnerie générale, plomberie et système de chauffage. Tuyaux pour aqueduc, en fonte, acier, grès et bois. Bornes-fontaines, ainsi que matériaux de toutes sortes.

Articles de Sport, Pêche et Chasse. Aussi couchettes en fer et en cuivre, matelas, spring, etc., etc., etc.

SPECIALITE:
FOURNITURES POUR CONTRACTEURS
ET CHANTIERS.
196 à 224 RUE ST-PAUL,
QUEBEC.

TYPEWRITERS




UNDERWOOD
*Neufs et Reconstruits*
Aussi machines reconstruites et usagées Underwood, Remington, Royal, L.-C. Smith, etc.
de $25.00 à $65.00
*Conditions de paiements faciles.*
Réparation et location de machines à écrire et à additionner.
CLÉMENT & CLÉMENT
104, Côte de la Montagne
Tél. 2-1422 -:- -:- QUEBEC

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

NE MANQUEZ PAS

CHAQUE SEMAINE LES

ATTRACTIONS CHOISIES DU

THEATRE

CARTIER

"The home of perfect talkies"

Trois changements de programme par semaine:

Dimanche, mercredi et vendredi

Maison Fondée en 1865

La LIBRAIRIE LANGLAIS,

Limitée

177, rue St-Joseph

QUEBEC

Libraires - Editeurs - Importateurs

GROS ET DETAIL

Papeterie en général — Articles de bureaux

Objets de piété—Parfumerie—Articles de fantaisie, etc., etc.




Aussi bon pour les adultes qu'il l'est pour les bébés !

La

LAITERIE CHAMPLAIN

180, DORCHESTER

Téléphonez à 3-3102

Paul Guertin & Cie

AGENTS FINANCIERS

Organisation et administration de Compagnie

VENTE D'ACTIONS

132, rue St-Pierre, - Tél.: 2-2780

QUEBEC

Il était guéri, le pauvre malade, il était libre, le pauvre prisonnier!

Pendant une partie de la nuit Cornélius demeura suspendu aux barreaux de sa fenêtre, l'oreille au guet; concentrant ses cinq sens et un seul, ou plutôt en deux seulement, il regardait et écoutait.

Il regardait le ciel, il écoutait la terre.

Puis, l'oeil tourné de temps en temps vers le corridor:

—Là-bas, disait-il, est Rosa, Rosa qui veille comme moi, comme moi attendant de minute en minute. Là-bas, sous les yeux de Rosa, est la fleur mystérieuse, qui vit, qui s'entr'ouvre, qui s'ouvre; peut-être en ce moment Rosa teint-elle la tige de la tulipe entre ses doigts délicats et tièdes. Touche cette tige doucement, Rosa. Peut-être touche-t-elle de ses lèvres son calice entr'ouvert; effleure-le avec précaution, Rosa, Rosa, tes lèvres brûlent; peut-être en ce moment, mes deux amours se caressent-ils sous le regard de Dieu.

En ce moment, une étoile s'enflamma au midi, traversa tout l'espace qui séparait l'horizon de la forteresse et vint s'abattre sur Loevestein.

Cornélius tressaillit.

—Ah! dit-il, voilà Dieu qui envoie une âme à ma fleur.

Et comme s'il eût deviné juste, presque au même moment, le prisonnier entendit dans le corridor des pas légers, comme ceux d'une sylphide, le froissement d'une robe qui semblait un battement d'ailes et une voix bien connue qui disait:

—Cornélius, mon ami, mon ami bien-aimé et bienheureux, venez, venez vite.

Cornélius ne fit qu'un bond de la croisée au guichet; cette fois encore ses lèvres rencontrèrent les lèvres murmurantes de Rosa, qui lui dit dans un baiser:

—Elle est ouverte, elle est noire, la voilà.

—Comment, la voilà! s'écria Cornélius, détachant ses lèvres des lèvres de la jeune fille.

—Oui, oui, il faut bien risquer un petit danger pour donner une grande joie, la voilà, tenez.

Et, d'une main, elle leva à la hauteur du guichet, une petite lanterne sourde, qu'elle venait de faire lumineuse; tandis qu'à la même hauteur, elle levait de l'autre la miraculeuse tulipe.

Cornélius jeta un cri et pensa s'évanouir.

—Oh! murmura-t-il, mon Dieu! mon Dieu! vous me récompensez de mon innocence et de ma captivité, puisque vous avez fait pousser ces deux fleurs au guichet de ma prison.

—Embrassez-la, dit Rosa, comme je l'ai embrassée tout à l'heure.

Cornélius, retenant son haleine, toucha du bout des lèvres la pointe de la fleur, et jamais baiser donné aux lèvres d'une femme, fût-ce aux lèvres de Rosa, ne lui entra si profondément dans le coeur.

La tulipe était belle, splendide, magnifique, sa tige avait plus de dix-huit pouces de hauteur, elle s'élançait du sein de quatre feuilles vertes, lisses, droites comme des fers de lance, sa fleur tout entière était noire et brillante comme du jais.

—Rosa, dit Cornélius tout haletant, Rosa, plus un instant à perdre, il faut écrire la lettre.

—Elle est écrite, mon bien-aimé Cornélius, dit Rosa.

—En vérité!

—Pendant que la tulipe s'ouvrait, j'écrivais, moi, car je ne voulais pas qu'un seul instant fût perdu. Voyez la lettre, et dites-moi si vous la trouvez bien.

Cornélius prit la lettre et lut, sur une écriture qui avait encore fait de grands progrès depuis le petit mot qu'il avait reçu de Rosa:

"Monsieur le président,

"La tulipe noire va s'ouvrir dans dix minutes peut-être. Aussitôt ouverte, je vous enverrai un messager pour vous prier de venir vous-même en personne la chercher dans la forteresse de Loevestein. Je suis la fille du geôlier Gryphus, presque aussi prisonnière que les prisonniers de mon père. Je ne pourrai donc vous porter cette merveille. C'est pourquoi j'ose vous supplier de la venir prendre vous-même.

"Mon désir est qu'elle s'appelle Rosa Barlaensis.

"Elle vient de s'ouvrir; elle est parfaitement noire...

"Venez, monsieur le président, venez.

"J'ai l'honneur d'être votre humble servante.

"ROSA GRYPHUS."

—C'est cela, c'est cela, chère Rosa. Cette lettre est à merveille. Je ne l'eusse point écrite avec cette simplicité. Au congrès vous donnerez tous les renseignements qui vous seront demandés. On saura comment la tulipe a été créée, à combien de soins, de veilles, de craintes, elle a donné lieu; mais, pour le moment, Rosa, pas un instant à perdre... Le messager! le messager!

—Comment s'appelle le président?

—Donnez, que je mette l'adresse. Oh! il est bien connu. C'est mynheer van Systens, le bourgmestre de Harlem... Donnez, Rosa, donnez.

Et d'une main tremblante, Cornélius écrivit sur la lettre:

"A mynheer Peters van Systens, bourgmestre et président de la Société horticole de Harlem."

—Et maintenant, allez, Rosa, allez, dit Cornélius, et mettons-nous sous la garde de Dieu, qui jusqu'ici nous a si bien gardés.

## XXIII

*L'Envieux*

En effet, les pauvres jeunes gens avaient grand besoin d'être gardés par la protection directe du Seigneur.

Jamais ils n'avaient été si près du désespoir que dans ce moment même où ils croyaient être certains de leur bonheur.

Nous ne douterons point de l'intelligence de notre lecteur à ce point de douter qu'il n'ait reconnu dans Jacob notre ancien ami, ou plutôt notre ancien ennemi, Isaac Boxtel.

Le lecteur a donc deviné que Boxtel avait suivi du Buytenhoff à Loevestein l'objet de son amour et l'objet de sa haine:

La tulipe noire et Cornélius van Baerle.

Ce que tout autre qu'un tulipier et qu'un tulipier envieux n'eût jamais pu découvrir, c'est-à-dire l'existence des caïeux et les ambitions du prisonnier, l'envie l'avait fait, sinon découvrir, du moins deviner à Boxtel.

Nous l'avons vu, plus heureux sous le nom de Jacob que sous le nom d'Isaac, faire amitié avec Gryphus, dont il arrosa la reconnaissance et l'hospitalité pendant quelques mois, avec le meilleur genièvre que l'on eût jamais fabriqué du Texel à Anvers.

Il endormit ses défiances; car, nous l'avons vu, le vieux Gryphus était défiant; il endormit ses défiances, disons-nous, en le flattant d'une alliance avec Rosa.

Il caressa en outre ses instincts de geôlier, après avoir flatté son orgueil de père. Il caressa ses instincts de geôlier en lui peignant sous les plus sombres couleurs le savant prisonnier que Gryphus tenait sous ses verroux, et qui, au dire du faux Jacob, avait passé un pacte avec Satan pour nuire à Son Altesse le prince d'Orange.

Il avait d'abord aussi bien réussi près de Rosa, non pas en lui inspirant des sentiments sympathiques, Rosa avait toujours fort peu aimé mynheer Jacob, mais en lui parlant mariage et passion folle, il avait

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

d'abord éteint tous les soupçons qu'elle eût pu avoir.

Nous avons vu comment son imprudence à suivre Rosa dans le jardin l'avait dénoncé aux yeux de la jeune fille et comment les craintes instinctives de Cornélius avaient mis les deux jeunes gens en garde contre lui.

Ce qui avait surtout inspiré des inquiètudes au prisonnier, notre lecteur doit se rappeler cela, c'est cette grande colère dans laquelle Jacob était entré contre Gryphus, à propos du caïeu écrasé.

En ce moment, cette rage était d'autant plus grande, que Boxtel soupçonnait bien Cornélius d'avoir un second caïeu, mais n'en était rien moins que sûr.

Ce fut alors qu'il épia Rosa et la suivit non seulement au jardin, mais encore dans les corridors.

Seulement, comme cette fois il la suivait dans la nuit et nu-pieds, il ne fut ni vu ni entendu.

Excepté cette fois où Rosa crut avoir vu passer quelque chose comme une ombre dans l'escalier.

Mais il était déjà trop tard, Boxtel avait appris, de la bouche même du prisonnier, l'existence du second caïeu.

Dupe de la ruse de Rosa, qui avait fait semblant de l'enfouir dans la plate-bande, et ne doutant pas que cette petite comédie n'eût été jouée pour le forcer à se trahir, il redoubla de précautions et mit en jeu toutes les ruses de son esprit pour continuer à épier les autres sans être épié lui-même.

Il vit Rosa transporter un grand pot de faïence de la cuisine de son père dans sa chambre.

Il vit Rosa laver, à grande eau, ses belles mains pleines de la terre qu'elle avait pétrie pour préparer à la tulipe le meilleur lit possible.

Enfin, il loua, dans un grenier, une petite chambre juste en face de la fenêtre de Rosa; assez éloignée pour qu'on ne pût pas le reconnaître à l'oeil nu, mais assez proche pour qu'à l'aide de son télescope il pût suivre tout ce qui se passait à Loevestein dans la chambre de la jeune fille, comme il avait suivi à Dordrecht tout ce qui se passait dans le séchoir de Cornélius.

Il n'était pas installé depuis trois jours dans son grenier, qu'il n'avait plus aucun doute.

Dès le matin au soleil levant, le pot de faïence était sur la fenêtre, et pareille à ces charmantes femmes de Miéris et de Metzu, Rosa apparaissait à cette fenêtre encadrée par les premiers rameaux verdissants de la vigne vierge et du chèvrefeuille.

Rosa regardait le pot de faïence d'un oeil qui dénonçait à Boxtel la valeur réelle de l'objet renfermé dans le pot.

Ce que renfermait le pot, c'était donc le deuxième caïeu, c'est-à-dire la suprême espérance du prisonnier.

Lorsque les nuits menaçaient d'être trop froides, Rosa rentrait le pot de faïence.

C'était bien cela, elle suivait les instructions de Cornélius, qui craignait que le caïeu ne fût gelé.

Quand le soleil devint plus chaud, Rosa rentrait le pot de faïence depuis onze heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi.

C'était bien cela encore, Cornélius craignait que la terre ne fût desséchée.

Mais quand la lance de la fleur sortit de terre, Boxtel fut convaincu tout à fait, elle n'était pas haute d'un pouce que, grâce à son télescope, l'envieux n'avait plus de doutes.

Cornélius possédait deux caïeux, et le second caïeux était confié à l'amour et aux soins de Rosa.

Car on le pense bien, l'amour des deux jeunes gens n'avait point échappé à Boxtel.

C'était donc ce second caïeu qu'il fallait trouver moyen d'enlever aux soins de Rosa et à l'amour de Cornélius.

Seulement, ce n'était pas chose facile.

Rosa veillait sa tulipe comme une mère veillerait son enfant; mieux que cela, comme une colombe couve ses oeufs.

Rosa ne quittait pas la chambre de la journée; il y avait plus, chose étrange, Rosa ne quittait plus sa chambre le soir.

Pendant sept jours Boxtel épia inutilement Rosa, Rosa ne sortit point de sa chambre.

C'était pendant les sept jours de brouille qui rendirent Cornélius si malheureux, en lui enlevant à la fois toute nouvelle de Rosa et de sa tulipe.

Rosa allait-elle bouder éternellement Cornélius? Cela eût rendu le vol bien autrement difficile que ne l'avait cru d'abord mynheer Isaac.

Nous disons le vol, car Isaac s'était tout simplement arrêté à ce projet de voler la tulipe; et, comme elle poussait dans le plus profond mystère, comme les deux jeunes gens cachaient son existence à tout le monde; comme on le croirait plutôt, lui, tulipier reconnu, qu'une jeune fille étrangère à tous les détails de l'horticulture ou qu'un prisonnier condamné pour crime de haute trahison, gardé, surveillé, épié, et qui réclamerait mal du fond de son cachot; d'ailleurs, comme il serait possesseur de la tulipe, et qu'en fait de meubles et autres objets transportables, la possession fait foi de la propriété, il obtiendrait bien certainement le prix, serait bien certainement couronné en place de Cornélius, et la tulipe de s'appeler *Tulipa nigra Barlaensis*, s'appelait *Tulipa nigra Boxtellensis* ou *Boxtellea*.

Mynheer Isaac n'était point encore fixé sur celui de ces deux noms qu'il donnerait à la tulipe noire; mais comme tous deux signifiaent la même chose, ce n'était point là le point important.

Le point important, c'était de voler la tulipe.

Mais, pour que Boxtel pût voler la tulipe, il fallait que Rosa sortit de sa chambre.

Aussi, fut-ce avec une véritable joie que Jacob ou Isaac, comme on voudra, vit reprendre les rendez-vous accoutumés du soir.

Il commença par profiter de l'absence de Rosa pour étudier sa porte.

La porte fermait bien et à double tour, au moyen d'une serrure simple, mais dont Rosa seule avait la clef.

Boxtel eut l'idée de voler la clef de Rosa, mais outre que ce n'était pas chose facile que de fouiller dans la poche de la jeune fille, Rosa s'apercevant qu'elle avait perdu sa clef faisait changer la serrure, ne sortait pas de sa chambre que la serrure ne fût changée, et Boxtel avait commis un crime inutile.

Mieux valait donc employer un autre moyen.

Boxtel réunit toutes les clefs qu'il put trouver, et pendant que Rosa et Cornélius passaient au guichet une de leurs heures fortunées, il les essaya toutes.

Deux entrèrent dans la serrure, une des deux fit le premier tour et ne s'arrêta qu'au second.

Il n'y avait donc que peu de chose à faire à cette clef.

Boxtel l'enduisit d'une légère couche de cire et renouvela l'expérience.

L'obstacle que la clef avait rencontré au second tour avait laissé son empreinte sur la cire.

Boxtel n'eut qu'à suivre cette empreinte avec le mordant d'une lime à la lame étroite comme celle d'un couteau.

Avec deux autres jours de travail, Boxtel mena sa clef à la perfection.

Téléphone: 2-6519
"Assurons-nous chez-nous"
La
Cie d'Assurance Frontenac
contre l'Incendie
98, RUE ST-PIERRE,
Québec

Tél.: B. 2-5003 Tél.: R. 4537
J.-A. LESAGE
Propriétaire de
LAVOIE & LESAGE,
ENR'G.
Assurances de tous genres
111, CÔTE DE LA MONTAGNE
QUEBEC
Réduction spéciale de 20% allouée aux Employés Civils sur toute assurance.
Défions toute COMPETITION quant aux prix.
PROTECTION ET SERVICE

CLASSIC
"LE THEATRE PAR EXCELLENCE"
Toujours deux grandes vues, ainsi que nouvelles hebdomadaires et une bonne comédie, vous sont données à chaque programme.
CHANGEMENT de PROGRAMME le dimanche et mercredi
ADMISSION:
Le soir, 25cts — l'après-midi, 10cts.
Excepté les dimanches et fêtes.

ONESIME GAGNON,
C.R., M.P.
AVOCAT ET PROCUREUR
de l'étude
DUPRÉ, GAGNON & MEIGHEN
111 Côte de la Montagne
Téléphone: 2-0212 QUEBEC

RAOUL CHENEVERT
ARCHITECTE
Wilbrod Dubé, Ingénieur-Civil
143, rue Racine, - 132, rue St-Pierre
CHICOUTIMI QUEBEC
Tél.: 885 Tél.: 2-1466

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Vignettes

Avant de Placer

Votre Prochaine Commande

Il vous sera profitable d'avoir nos SUGGESTIONS

CANADA PHOTO ENGRAVING

231, St-Paul Tél.: 2-6394

Téléphone 2-5772

PRATTE & COTE

Courtiers en Assurances

Feu, Vie, Marine, Responsabilités, Automobiles, etc.

126, St-Pierre QUEBEC

Tél.: Bur. 3-0966 Tél.: Rés. 2-2236

J.-ALFRED DROUIN

COURTIER EN ASSURANCES

251, rue St-Joseph, - QUEBEC

Wilfrid La Croix J.-C. Drouin

LA CROIX & DROUIN

ARCHITECTES-EVALUATEURS

132, St-Pierre — Tél. 2-5797

QUEBEC

La porte de Rosa s'ouvrit sans bruit, sans efforts, et Boxtel se trouva dans la chambre de la jeune fille, seul à seul avec la tulipe.

La première action condamnable de Boxtel avait été de passer par-dessus un mur, pour déterrer la tulipe; la seconde avait été de pénétrer dans le séchoir de Cornélius, par une fenêtre ouverte; la troisième de s'introduire dans la chambre de Rosa avec une fausse clef.

On le voit, l'envie faisait faire à Boxtel des pas rapides dans la carrière du crime.

Boxtel se trouva donc seul à seul avec la tulipe.

Un voleur ordinaire eût mis le pot sous son bras et l'eût emporté.

Mais Boxtel n'était point un voleur ordinaire et il réfléchit.

Il réfléchit en regardant la tulipe, à l'aide de sa lanterne sourde, qu'elle n était pas encore assez avancée pour lui donner la certitude qu'elle fleurirait noire, quoique les apparences offrissent toute probabilité.

Il réfléchit que si elle ne fleurissait pas noire, ou que, si elle fleurissait avec un tache quelconque, il aurait fait un vol inutile.

Il réfléchit que le bruit de ce vol se répandrait, que l'on soupçonnerait le voleur, d'après ce qui s'était passé dans le jardin, que l'on ferait des recherches, et que, si bien qu'il cachât la tulipe, il serait possible de la retrouver.

Il réfléchit que, cachât-il la tulipe de façon à ce qu'elle ne fût pas retrouvée, il pourrait, dans tous les transports qu'elle serait obligée de subir, lui arriver malheur.

Il réfléchit enfin que mieux valait, puisqu'il avait une clef de la chambre de Rosa et pouvait y entrer quand il voulait, il réfléchit qu'il valait mieux attendre la floraison, la prendre une heure avant qu'elle s'ouvrit, ou une heure après qu'elle serait ouverte, et partir à l'instant même sans retard pour Harlem, où, avant qu'on eût même réclamé, la tulipe serait devant les juges.

Alors, ce serait celui ou celle qui réclamerait que Boxtel accuserait de vol.

C'était un plan bien conçu et digne en tout point de celui qui le concevait.

Ainsi tous les soirs, pendant cette douce heure que les jeunes gens passaient au guichet de la prison, Boxtel entrait dans la chambre de la jeune fille, non pas pour violer le sanctuaire de virginité, mais pour suivre les progrès que faisait la tulipe noire dans sa floraison.

Le soir où nous sommes arrivés, il allait entrer comme les autres soirs; mais, nous l'avons vu, les jeunes gens n'avaient échangé que quelques paroles, et Cornélius avait renvoyé Rosa pour veiller sur la tulipe.

En voyant Rosa rentrer dans sa chambre, dix minutes après en être sortie, Boxtel comprit que la tulipe avait fleuri ou allait fleurir.

C'était donc pendant cette nuit-là que la grande partie allait se jouer; aussi Boxtel se présenta-t-il chez Gryphus avec une provision de genièvre double de coutume.

C'est-à-dire avec une bouteille dans chaque poche.

Gryphus gris, Boxtel était maître de la maison à peu près.

A onze heures, Gryphus était ivre mort. A deux heures du matin, Boxtel vit sortir Rosa de sa chambre, mais visiblement elle tenait dans ses bras un objet qu'elle portait avec précaution.

Cet objet, c'était sans aucun doute la tulipe noire qui venait de fleurir.

Mais qu'allait-elle en faire?

Allait-elle à l'instant même partir pour Harlem avec elle?

Il n'était pas possible qu'une jeune fille entreprit seule, de nuit, un pareil voyage.

Allait-elle seulement montrer la tulipe à Cornélius? C'était probable.

Il suivit Rosa pieds nus et sur la pointe du pied.

Il la vit s'approcher du guichet.

Il l'entendit appeler Cornélius.

A la lueur de la lanterne sourde, il vit la tulipe ouverte, noire comme la nuit dans laquelle il était caché.

Il entendit tout le projet arrêté entre Cornélius et Rosa d'envoyer un messager à Harlem.

Il vit les lèvres des deux jenes gens se toucher, puis il entendit Cornélius renvoyer Rosa.

Il vit Rosa éteindre la lanterne sourde et reprendre le chemin de sa chambre.

Il la vit rentrer dans sa chambre.

Puis il la vit, dix minutes après, sortir de sa chambre et en fermer avec soin la porte à double tour de clef.

Pourquoi fermait-elle cette porte avec tant de soin, c'est que derrière cette porte elle enfermait la tulipe noire.

Boxtel, qui voyait tout cela caché sur le palier de l'étage supérieur à la chambre de Rosa, descendit une marche de son étage à lui, lorsque Rosa descendait une marche du sien.

De sorte que, lorsque Rosa touchait la dernière marche de l'escalier, de son pied léger, Boxtel, d'une main plus légère encore, touchait la serrure de la chambre de Rosa avec sa main.

Et dans cette main, on doit le comprendre, était la fausse clef qui ouvrait la porte de Rosa ni plus ni moins facilement que la vraie.

Voilà pourquoi nous avons dit au commencement de ce chapitre que les pauvres jeunes gens avaient bien besoin d'être gardés par la protection directe du Seigneur.

(*A Suivre*)

Peinturage, tapissage, décoration, matériel d'artiste, encadrement de gravures, vitres d'auto, etc., etc.

CONFIEZ CES TRAVAUX ET DONNEZ DES COMMANDES

à une maison dont la réputation est établie.

MARIER & TREMBLAY

LIMITEE

42, rue du Pont, coin Ste-Marguerite

Tels: 3-3751, 3-3631, 3-3881 — QUEBEC

Satisfaction garantie

Service prompt et courtois

Téléphone:

3-3088

La Buanderie Lévis Ltée

10 de Courcelles - QUEBEC

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553



**Le Spécial de Holt, Renfrew**

Le plus joli chapeau, dans les nouvelles formes, que vous pouvez vous procurer à bas prix. Fabriqué exclusivement pour la maison Holt, Renfrew,

**$3.75**

## Les Formes les plus nouvelles en Chapeaux Mous

Les premiers lots des marques Stetson et Brock que nous recevons nous montrent le chic de la mode d'automne, l'effet nouveau produit par la forme plus haute et le relevé élégant des rebords.

Voici justement les jours plus frais qui vous font réaliser le besoin d'un nouveau feutre pour remplacer votre chapeau de paille fané.

Holt, Renfrew & Co.
Limited
35, rue BUADE QUEBEC

à votre disposition pour

impressions de tout genre
préparation de dessins et clichés
en-têtes de lettres style moderne
sollicitation de commandes
publicité commerciale
traduction dans les deux langues
rédaction de pamphlets
correction d'épreuves
distribution de circulaires
et tous autres travaux du genre

l'agence Elite ENRG. agency REG'D

téléphones
6363 - 7417

40 ave marguerite-bourgeois
québec

# N'hésitez pas !

*Vous n'aurez jamais plus d'inquiétude*

## AVEC LE BRÛLEUR D'HUILE

# "SILENT GLOW"

### Vous désirez mettre fin à la servitude du chauffage ?

Votre poêle de cuisine ou votre fournaise vous causent constamment des ennuis? Vous pouvez solutionner le problème à l'instant en y installant un brûleur d'huile SILENT GLOW qui fonctionne automatiquement, produit la cuisson, un surplus de chaleur contrôlable et toute l'eau chaude désirée.

Et vous obtiendrez ce merveilleux résultat pour un prix initial très bas, par l'installation facile et simple d'un petit appareil qui vous coûtera moins cher que le bois ou le charbon et vous épargnera tous les ennuis.

Le SILENT GLOW peut être installé aussi bien à la campagne que dans les villes.

## N'EST-IL PAS LA RÉALISATION DE VOTRE RÊVE ?

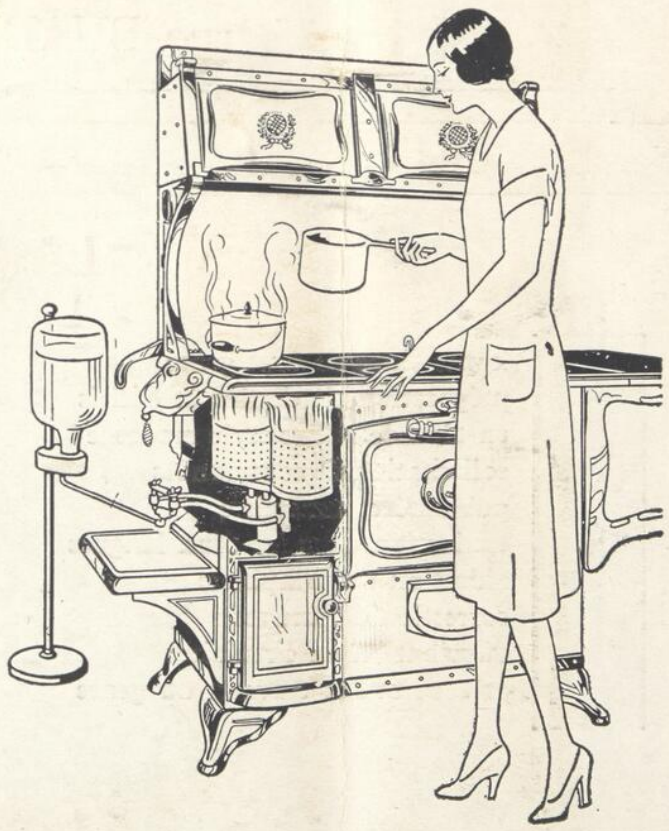
**Le Silent Glow**

**S'adapte à tout poêle de cuisine, fournaise - tortue et à air chaud, ou fournaise à eau chaude.**

**Il ne requiert aucun entretien.**

**Sans odeur et sans bruit.**

**Chaleur au degré désiré.**



**Le Silent Glow**

**produit la cuisson, une chaleur intense et silencieuse et de l'eau chaude en abondance.**

**Plus de cendre, plus de poussière.**

**Coûte moins d'un sou de l'heure.**

**Garantie écrite de 5 ans.**

*VOYEZ - LE EN DEMONSTRATION CHEZ*

## GOULET & BELANGER, Ltée

8, rue de la Couronne QUEBEC Téléphone: 6101